

COLEÇÃO DAS OBRAS CLÁSSICAS DE ESPIRITISMO

COLLECTION DES OEUVRES CLASSIQUES DU SPIRITISME

I

CANUTO ABREU

CANUTO ABREU

O PRIMEIRO LIVRO DOS ESPÍRITOS

LE PREMIER LIVRE DES ESPRITS

de

ALLAN KARDEC

PUBLICADO
AOS
18 DE ABRIL DE' 1857
EM
PARIS

TEXTO BILÍNGÜE

Par

ALLAN KARDEC

PUBLÎÊ
LE
18 AVRIL 1857
A
PARIS

I
TEXTE BILINGUE

1957

COMPANHIA EDITORA ISMAEL
R. LÍBERO BADARÓ, 595-3/-¹ — CAIXA POSTAL 1500
SÃO PAULO — BRASIL

1957

COMPANHIA EDITORA ISMAEL
R. LIBERO BADARÓ, 595-3.^ — CAIXA POSTAL 1500
SÃO PAULO — BRASIL

Apresentação

Este trabalho é fruto do "escaneamento" (*scanning*) da edição bilíngüe do *Livro dos Espíritos* primeira edição realizada em 1957 com tradução então de Canuto Abreu. O objetivo é fornecer material para pesquisadores do kardecismo, de modo a poderem comparar o texto da primeira edição com o das edições atuais (que vieram da terceira e "definitiva" edição do *Livro dos Espíritos*, de 1860. A primeira edição foi em 1857). É importante que se identifique as diferenças entre a primeira e a terceira edições, e que se reflita a respeito dos possíveis motivos de tais diferenças. Retirou-se as Notas do Autor e o Apêndice.

Este trabalho está longe de ser perfeito, ou seja, diversos erros de reconhecimento do programa OCR (*optical character recognition*) foram deixados sem correção. Contudo, tenho confiança de que em pouquíssimas situações haverá dificuldade, ao se comparar os trechos em francês com os em português, de se identificar as idéias expressas.

Esperemos que em um futuro próximo alguma instituição espírita brasileira se conscientize da importância de se divulgar materias originais como esse, e ofereçam edições oficiais do *Livro dos Espíritos* primeira edição, tanto em português como em francês.

nalité admire les desseins de la Providence qui du mal fait sortir le bien. C'est la tempête et l'orage qui assainissent l'atmosphère après l'avoir bouleversée.

399 — Pourquoi la civilisation ne réalise-t-elle pas immédiatement tout le bien qu'elle pourrait produire ?

« Parce que les hommes ne sont pas encore prêts ni disposés à obtenir ce bien. »

— Ne serait-ce pas aussi parce qu'en créant de nouveaux besoins elle sur-excite des passions nouvelles ?

a Oui, et parce que toutes les facultés de l'esprit ne progressent pas en même temps ; il faut le temps pour tout. »

100 — La civilisation est-elle un progrès, ou, selon quelques philosophes, une décadence de l'humanité ?

« Progrès incomplet ; l'homme ne passe pas subitement de l'enfance à l'âge mur. »

— Est-il rationnel de condamner la civilisation ?

« Condamnez plutôt ceux qui en abusent, et non pas l'œuvre de Dieu. »

— La civilisation s'épurera-t-elle un jour de manière à faire disparaître les vices qu'elle aura produits ?

« Oui, quand le moral sera aussi développé que l'intelligence. Le fruit ne peut venir avant la fleur. »

Là civilisation a ses degrés comme

toutes choses. Une civilisation incomplète est un état de transition qui engendre des maux spéciaux, inconnus à l'état primitif ; mais elle n'en constitue pas moins un progrès naturel, nécessaire, qui porte avec soi le remède au mal qu'il fait.

A mesure que la civilisation se perfectionne, elle fait cesser quelques-uns des maux qu'elle a engendrés, et ces maux disparaîtront avec le progrès moral.

401 — Outre le progrès social, la civilisation constitue-t-elle un progrès moral ?

« Oui, et c'est le préférable. L'homme civilisé comprend mieux, et c'est en cela qu'il est plus coupable de commettre le mal ; nous l'avons déjà dit. »

402 — N'y a-t-il pas des races rebelles au progrès par leur nature ?

« Oui, mais celles-là s'anéantissent chaque jour *corporellement*. »

— Quel sera le sort à venir des âmes qui animent ces races ?

a Elles arriveront comme toutes les autres à la perfection en passant par d'autres existences ; Dieu ne déshérite personne. »

— Ainsi, les hommes les plus civilisés ont pu être sauvages et anthropophages ?

« Toi-même tu l'as été plus d'une fois avant d'être ce que tu es. »

CHAPITRE IX.

TOE. LOI D'ÉGALITÉ.

Égalité nature! — Inégalités aptitudes. — Inégalités sociales. — Inégalité des richesses*. — Épreuve de la richesse et de la misère. — Pompe des funérailles. — Condition sociale de la femme.

403 — Tous les hommes sont-ils égaux devant Dieu ?

« Oui, tous tendent au même but, et Dieu a fait ses lois pour tout le monde. Vous dites souvent : Le soleil luit pour tout le monde, et vous dites là une vé-

lidade admira os Desígnios da Providência que do Mal faz sair o Bem. São a tempestade e o furacão que sa-neam a atmosfera depois de a ter con-turbado.

399 — Por que a Civilização não realiza de uma vez, imediatamente, todo o bem que ela pudesse produzir ?

« Porque os homens não se encontram ainda prontos nem dispostos a obter o Bem total. »

— Não seria também acaso porque, ao criar novas necessidades, ela superex-cita novas paixões ?

« Sim, e porque todas as faculdades do espírito não progredem simultanea-mente ; é preciso tempo para tudo. »

400 — A Civilização será um progres-so, ou, como pensam alguns filósofos, uma decadência da Humanidade ?

« Progresso relativo ; o indivíduo não passa de vez, subitamente, da infância à idade madura. »

— Seria racional por isso condenar a Civilização ?

« Condenai de preferência esses que abusam dela e, não, a Obra de DEUS. »

— A Civilização aperfeiçoar-se-á um dia ao ponto de fazer desaparecer os vícios que ela houver produzido ?

« Sim, quando o moral estiver tão desenvolvido quanto o intelecto. O fruto só pode vir depois da flor. »

A Civilização tem suas escalas como

todas as coisas. Uma Civilização in-completa é estado de transição que en-gendra males especiais, desconhecidos no estado primitivo ; ela porém não re-presenta menos um progresso natural e necessário, que traz consigo o remédio aos males que produz.

À medida que a Civilização se aper-feiçoar vai fazendo cessar um e outro dos males que haja engendrado e esses males vão sumindo com o progresso mor-al.

401 — Além de progresso social, a Ci-vilização constitui também progresso moral ?

« Sim, e este é o preferível. O homem civilizado compreende melhor ; e aí por que será mais culpável se praticar o mal ; nós já o dissemos. »

402 — Não existirão raças rebeldes por natureza ao Progresso ?

« Sim, mas essas ir-se-ão aniquilando dia a dia *corporealmente*. »

— Que destino futuro terão as almas que animam essas raças ?

« Chegarão também elas, como todas as demais, à perfeição, após passarem por outras existências ; DEUS não deserdará ninguém. »

— Desta forma os homens mais civi-lizados já foram selvagens e antropó-fagos ?

« Tu mesmo o foste, e bem mais de uma vez, antes de ser o que és. »

CAPÍTULO IX.

VIII. LEI DE IGUALDADE.

Igualdade Natural. — Desigualdade de Aptidões. — Desigualdades Socia's. — Desigualdade de Riqueza. — Provações de Riqueza e de Miséria. — Parte da Funerária, e — • Condição Social da Mulher.

403 — Todos os homens são de fato iguais perante DEUS ?

« Sim, todos tendem ao mesmo destino ; DEUS fez Suas Leis para toda a gente. Dizeis frequentemente : O Sol brilha para toda a gente e dizeis uma ver-

rite plus grande et plus générale que vous ne pensez. »

Tous les hommes sont soumis aux mêmes lois de la nature, tous naissent avec la même faiblesse, sont soumis aux mêmes douleurs, et le corps du riche se pourrait comme celui du pauvre.

Dieu n'a donc donné à aucun homme de supériorité naturelle, ni par la naissance, ni par la mort : tous sont égaux devant lui.

Ok — La diversité des aptitudes chez l'homme tient-elle au corps ou à l'esprit?

a A l'un et à l'autre ; souvent le défaut d'une aptitude tient à l'imperfection des organes ; ce peut être aussi un esprit inférieur, ignorant, et qui n'est pas encore épuré. »

C'est par la diversité des aptitudes que chacun concourt aux vues de la Providence, dans la limite des forces physiques et intellectuelles qui lui ont été départies.

405 — Pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné les mêmes aptitudes à tous les hommes?

« Dieu nous a tous créés égaux ; la différence qui existe est en nous, par notre mauvais vouloir ou notre volonté qui est le libre arbitre : de là les uns se sont perfectionnés plus rapidement. Puis tous les mondes étant *solidaires les uns des autres*, il faut bien que les habitants des mondes supérieurs, et qui, pour la plupart, sont créés avant le vôtre, viennent y habiter pour vous donner l'exemple. »

— En passant d'un monde supérieur dans un monde inférieur, l'esprit conserve-t-il l'intégralité des facultés acquises?

* Oui, nous l'avons déjà dit, l'esprit qui a progressé ne recule point ; il peut choisir, dans son état d'esprit, une enveloppe plus engourdie, ou une position plus précaire que celle qu'il a eue, mais tout cela toujours pour lui servir d'enseignement et l'aider à progresser, D

Ainsi la diversité des aptitudes de l'homme ne tient pas à la nature intime de sa création, mais au degré de

perfectionnement auquel sont arrivés les esprits incarnés en lui. Dieu n'a donc pas créé l'inégalité des facultés, mais il a permis que les différents degrés de développement fussent en contact, afin que les plus avancés pussent aider au progrès des plus arriérés, et aussi afin que les hommes, avant besoin les uns des autres, comprissent la loi de charité qui doit les unir.

406 — L'inégalité des conditions sociales est-elle une loi de nature ?

« Non, elle est l'œuvre de l'homme et non celle de Dieu. »

— Cette inégalité disparaîtra-t-elle un jour?

a Oui, il n'y a d'éternel que les lois de Dieu. Ne la vois-tu pas s'effacer peu à peu chaque jour? Cette inégalité disparaîtra avec la prédominance de l'orgueil et de l'égoïsme ; il ne restera que l'inégalité du mérite. »

407 — *Q*ue penser de ceux qui abusent de leur supériorité pour opprimer le faible à leur profit ?

« Ceux-là méritent l'anathème ; malheur à eux ! ils seront opprimés à leur tour, et ils *renâtront* dans une existence où ils endureront tout ce qu'ils ont fait endurer. »

408 — L'inégalité des richesses n'a-t-elle pas sa source dans l'inégalité des facultés qui donne aux uns plus de moyens d'acquiescer qu'aux autres?

a Oui et non ; et la ruse et le vol, qu'en dis-tu ? »

— La richesse héréditaire n'est pourtant pas le fruit des mauvaises passions?

« Qu'en sais-tu ? remonte à la source et tu verras. »

409 — L'égalité absolue des richesses est-elle possible, et a-t-elle jamais existé?

a Non, elle n'est pas possible. »

— Qu'est-ce qui s'y oppose ?

« La diversité des facultés. »

— Il y a pourtant des hommes qui croient que la est le remède aux maux de la société ; qu'en pensez-vous ?

« Ce sont des systématiques ou des ambitieux jaloux ; ils ne comprennent pas que l'égalité qu'ils rêvent serait

de maior e muito mais geral do que pensais. »

Todos os homens ficam submetidos às mesmas Leis da Natureza, todos nascem com a mesma fraqueza, são sujeitos às mesmas dores e o corpo do homem rico apodrece como o do homem pobre.

DEUS não deu pois a nenhuma pessoa superioridade natural, nem pelo nascimento, nem pela morte: Todos são iguais perante ELE.

404 — A diversidade das aptidões entre os homens é pertinente ao corpo ou ao espírito?

« A um e a outro ; muitas vezes a falta de aptidão é devida à imperfeição dos órgãos ; pode ser também caso de espírito inferior, ignorante, sem estar ainda apurado. »

É pela variabilidade das aptidões que cada qual concorre aos Planos Providenciais nos limites das forças físicas e intelectuais que lhe foram distribuídas.

405 — Por que a Providência não há dado as mesmas aptidões a todos os homens?

« DEUS nos criou todos iguais ; a única diferença que existe está em nós, pela nossa má vontade ou pelo nosso querer que é o arbítrio livre: De aí, pois, uns se haverem aperfeiçoado mais depressa. Ao demais, os Mundos sendo *solidários uns com outros*, é preciso que os habitantes dos Mundos superiores, os quais, na maioria, foram feitos antes do vosso, venham aqui conviver para vos darem o exemplo. »

— Ao passar de um Mundo superior a um Mundo inferior o Espírito conserva a integridade das facultades adquiridas?

« Sim, como já o dissemos, o Espírito que progrediu não recai jamais ; pode escolher, no estado espirita, um envoltório mais adensado ou uma situação mais precária do que a que teve, mas tudo isso sempre para lhe servir de aprendizagem e o ajudar a progredir. »

Assim, a diversidade das aptidões de o Homem não pertence à natureza íntima de sua criação, mas sim ao grau de

aperfeiçoamento ao qual já chegaram os espíritos encarnados nele. DEUS não criou pois as facultades desiguais ; permitiu entretanto que os diferentes graus de desenvolvimento ficassem juntos para os mais adiantados poderem ajudar o progresso dos mais tardos, e também a fim de os homens, tendo necessidade uns dos outros, cumprirem a Lei de Caridade que deve uni-los.

406 — A desigualdade de condições sociais é uma Lei Natural?

« Não ; ela resulta de obra dos homens e não de obra de DEUS. »

— Essa desigualdade irá desaparecer um dia?

« Sim, eternas são unicamente as Leis Divinas. Não vês que ela diminui pouco a pouco cada dia? A desigualdade desaparecerá com a predominância do orgulho e do egoísmo ; somente ficará então a desigualdade do mérito. »

407 — Que pensar daqueles que abusam de sua superioridade para oprimir o Fraco em seu proveito?

« Esses merecem o anátema ; desgraçados deles ! Serão oprimidos por seu turno, pois *renascerão* numa existência em que padecerão tudo quanto tenham feito padecer. »

408 — A desigualdade de fortuna não terá acaso sua fonte na diferença das facultades que dão a uns homens mais meios de ganhar que a outros?

« Sim e não ; e a esperteza e o roubo, que dizes disso? »

— A fortuna hereditária não é contudo fruto de más paixões, pois não ?

« Que sabes tu disso ? Remonta à fonte e verás. »

409 — A igualdade absoluta das fortunas será possível no futuro, e nunca existiu?

« Não, não é possível. »

— Que é que se opõe a isso?

« A diversidade das facultades. »

— Há no entanto muitas pessoas que crêem que aí está o remédio aos males da Sociedade ; que pensais a respeito ?

« São tipos aferrados a sistemas ou invejosos ambiciosos ; não compreendem que a igualdade com que sonham seria

bientôt rompue par la force des choses. Combattez l'égoïsme, c'est là votre plaie sociale, et ne cherchez pas des chimères.»

410 — Si l'égalité des richesses n'est pas possible, en est-il de même du bien-être?

« Non, mais le bien-être est relatif, et chacun pourrait en jouir si Ton s'entendait bien..., car le véritable bien-être consiste dans l'emploi de son temps à sa guise, et non *h* des travaux pour lesquels on ne se sent aucun goût; et comme chacun a des aptitudes différentes, aucun travail utile ne resterait à faire. L'équilibre existe en tout, c'est l'homme qui veut le déranger. »

— Est il possible de s'entendre?

• Oui.»

— Comment cela ?

« En pratiquant la loi de justice. »

— Pouraui j a-t-il des gens qui manquent do nécessaire ?

« Parce que l'homme a toujours été égoïste, et le paresseux ne pouvant vivre dans une oisiveté complète, cherche *ei* emploie tous les moyens qu'il trouve bons pour dépouiller celui qui travaille, et qui certes ne lui refuserait pas le nécessaire, mais se révolte contre celui qui, ne faisant rien, lui enlève tout son travail et le laisse mourir de faim lai et les siens. »

— Il y a des gens qui tombent dans ledénument et la misère par leur faute; la société ne peut en être responsable?

« Si; nous l'avons déjà dit, elle est souvent la première cause de ces fautes; et d'ailleurs ne doit-elle pas veiller à leur éducation morale? C'est souvent la mauvaise éducation qui a faussé leur jugement au lieu d'étouffer chez eux les tendances pernicieuses. »

-ii I — Pourquoi Dieu a-t-il donné aux uns les richesses et la puissance, aux autres la misère?

« Pour les éprouver chacun d'une manière différente. D'ailleurs, nous l'avons iii, ces épreuves, ce sont les esprits eux-mêmes qui les ont choisies, et souvent ils y succombent. »

— laquelle des deux épreuves est la

plus redoutable pour l'homme, celle du malheur ou celle de la fortune?

« Elles le sont autant Tune que l'autre. La misère provoque le *murmure* contre la Providence, la richesse excite à tous Ns excès. »

— Si le riche a plus de tentations, n'a-t-il pas aussi plus de moyens de faire le bien ?

o Oui, et c'est justement ce qu'il ne fait pas; il devient égoïste, orgueilleux et insatiable; ses besoins augmentent avec sa fortune, et il croit u'eu avoir jamais assez pour lui seul. »

L'élévation dans ce monde et l'auto-rite sur ses semblables sont des épreuves tout aussi grandes et tout aussi glissantes que le malheur; car plus ou est riche et puissant, *plus on a d'obligations à remplir*, et plus sont grands iés moyens de taire le bien et le mal.

Dieu éprouve le pauvre par la résignation, et le riche par l'usage qu'il fait de ses biens et de sa puissance.

La richesse et le pouvoir font naître toutes les passions qui nous attachent à la matière et nous éloignent de la perfection spirituelle; c'est pourquoi Jésus a dit : Je vous le dis, en vérité, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'un aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des deux.

k|2 — D'où vient le désir de perpétuer sa mémoire par-des monuments funèbres I

« Dernier acte d'orgueil. »

— Mais la somptuosité des monuments funèbres n'est-elle pas plus souvent le fait des parents qui veulent honorer la mémoire du défunt, que celui du défunt lui-même?

« Orgueil des parents qui veulent se glorifier eux-mêmes. Oh ! oui, ce n'est pas pour le mort que l'on fait toutes ces grimaces : c'est par amour-propre et pour le monde ! »

— Blâmez-vous d'une manière absolue la pompe d's funérailles?

a Non ; quand elle honore la mémoire d'un homme de bien, etio est juste et d'un bon exemple.»

La tombe est le rendez-vous de tou*

logo destruída pela força das coisas. Combatei o Egoísmo, eis aí vossa praga social, e não andeis atrás de vãs quimeras.»

410 — Se a igualdade de sorte não é possível, é possível ao menos a do bem-estar?

« Não; o bem-estar porém é relativo, e cada um poderia gozar dele, se todos se entendessem bem. O vero bem-estar consiste no gasto do tempo em atos de gosto e não em tarefas nas quais nós não sentimos o mínimo prazer; e como cada qual tem aptidões diferentes, nenhum trabalho útil ficaria por fazer. O equilíbrio existe em tudo, é o Homem que procura desfazê-lo.»

— É possível esse ajustamento?

« Sim. »

— Como?

« Praticando a Lei de Justiça. »

— Por que há tantos indivíduos que carecem do necessário?

« Porque o Homem em geral foi sempre egoísta, e o preguiçoso, não podendo viver em uma ociosidade completa, procura e emprega todos os meios que êle acha justos para despojar o homem que labora e que, certo, não lhe recusaria o necessário, mas se revolta contra aquêle que, sem fazer nada, vive à custa de seu suor e o deixa morrer de fome, a si e aos seus. »

— Há homens que caem em desprovisão e miséria por sua própria culpa; a Sociedade é responsável por isso?

« Talvez; acabamos de dizer que ela é muita vez causadora dessas carências; e, ao demais, não deve ela velar pela educação moral deles? É não raro a má educação que lhes tem falseado o julgamento em vez de neles sufocar as tendências perniciosas. »

411 — Por que a Providência há dado a uns grandes riquezas e grande poder, a outros a miséria?

« Para os apurar, cada pessoa de uma forma diferente. Além disso, tivemos ensejo de dizer que tais provas são os Espíritos, eles mesmos, que as escolhem e muita vez nelas fracassam. »

— Qual das duas experiências é a

mais de temer, para o ser humano, a da miséria ou a da fortuna?

« Iguais o são, tanto uma quanto outra. A miséria desencadeia o *murmúrio* contra a Providência, a riqueza excita todos os excessos. »

— Se o Rico tem maiores tentações, não tem êle também mais elementos de fazer bem?

« Sim, e é justamente aquilo que não faz; torna-se, ao invés, egoísta, soberbo e insaciável; suas precisões aumentam com a fortuna e admite não a possuir jamais suficiente para si só. »

A alta posição neste Mundo e a auto-ridade sobre seus semelhantes são provas por igual tão grandes e tão escorregadias como a miséria, pois quanto mais rico e poderoso, *mais se tem obrigação a cumprir*, e maiores são os meios de fazer bem ou mal.

DEUS apura o Pobre por meio da resignação, e o Rico pelo uso que este faça dos bens e do poder.

A Riqueza e o Poder fazem florescer todas as paixões que nos escravizam à natureza carnal e nos afastam da perfeição espírita; razão por que JESUS disse: Em verdade Eu vos digo que é mais fácil um camelo passar pelo fundo duma agulha do que um Rico entrar no Reino dos Céus.

412 — De onde vem o desejo de perpetuar a lembrança pelos monumentos funèbres?

« Último ato do Orgulho. »

— Mas a sumptuosidade dos monumentos funèbres não é na maior parto das vezes obra de parentes que querem homenagear a memória do defunto e, não, a idéia do próprio defunto?

« Orgulho dos parentes que se querem glorificar a si mesmos. Oh! sim, não é pelo morto que eles constróem essas palhaçadas: É por puro amor-próprio e pela Sociedade! »

— Condenais acaso de maneira absoluta a pompa dos funerais?

« Não; quando visa a honrar a memória de uma pessoa de bem, ela é justa e um bom exemplo. »

O túmulo é o destino final de todos

les hommes; là finissent impitoyablement toutes distinctions humaines. C'est en vain que le riche veut perpétuer sa mémoire par de fastueux monuments: le temps les détruira comme le corps; ainsi le veut la nature. Le souvenir de ses bonnes et de ses mauvaises actions sera moins périssable que «on tombeau, et la pompe des funérailles ne le lavera pas de ses turpitudes, et ne le fera pas monter d'un échelon dans la hiérarchie spirituelle.

413 — L'homme et la femme sont-ils égaux devant Dieu et ont-ils les mêmes droits?

«Oui, ils sont faits pour s'aimer; mais ce sont les hommes qui ont fait les lois. Dieu n'a-t-il pas donné à tous les deux l'intelligence au bien et du mal et la faculté de progresser?»

— D'où vient l'infériorité morale de la femme en certaines contrées?

«C'est par l'empire injuste et cruel que l'homme a pris sur elle. C'est un résultat des institutions sociales, et de l'abus de Sa force sur la faiblesse.»

k/l — DâBS quel but la femme a-t-elle plus <l fâblesse physique que l'homme?

«Pour lui assigner des fonctions particulières. L'homme est pour les travaux rudes, comme étant le plus fort; la femme pour les travaux doux, et tous deux pour s'entr'aider à passer les épreuves d'une vie pleine d'amerhuDs.»

— Lajaiblesse poysique de la femme ne 3s jjiace-t-dle pas naturellement sous la dépendance de l'homme?

« Nous l'avons dit : Dieu a donné aux uns la force pour protéger le faible, et non pour l'asservir, »

Dieu a approprié l'organisation de chaque être aux fonctions qu'il doit accomplir. S'il a donné à la femme une moins grande force physique, il l'a douée en même temps d'une plus grande sensibilité en rapport avec la délica-

(esse des fonctions maternelles, et 2a faiblesse des êtres confiera ses soins.

415 — Les fonctions auxquelles la femme est destinée par la nature, ont-elles une importance aussi grande que celles qui sont dévolues à l'homme?

a Oui, et plus grande; c'est elle qui lui donne les premières notions de Ja vie. p

— D'où vient que, même à l'état sauvage, la femme est considérée comme inférieure à l'homme?

«A cause de sa faiblesse physique.»

416 — Les hommes étant égaux devant la loi de Dieu, doivent-ils l'être également devant la loi des hommes?

«C'est le premier principe de justice: Ne faites pas aux autres ce que vous un voudriez pas qu'on vous fit.»

• — D'après cela une législation, pour être parfaitement juste, doit-elle consacrer l'égalité de» droits entre l'homme et la femme?

a Des droi4s, oui; des fonctions, non; il faut que chacun ait une place attitrée; aue l'homme »% occupe du dehors et la femme du dedans, chacun selon son aptitude. <>

La loi humaine^ pour être équitable, doit consacrer l'égalité des droits entre l'homme et la femme; tout privilège accordé à l'un ou à l'autre est contraire à la justice. *L'émancipation de la femme suit le progrès de la civilisation; son asservissement marche avec la barbarie.*

* *k/l* — Quelle est la source des privilèges consacrés par la loi des hommes?

«L'égoïsme et l'orgueil.»

— Comment l'homme pourrait-il être amené à réformer les lois?

«Cela vient naturellement par la force des choses et l'influence des gens de bien qui le conduisent dans la voie du progrès. Il en a déjà beaucoup réformé, et il en réformera bien d'autres. Attends!/>

«os homens; lá terminam um dia, impiedosamente, todas as distinções humanas. IÉ em vão que o Rico pretende perpetuar a sua memória com fastuosos monumentos: O Tempo os destruirá tal qual o corpo; assim o exige a Natureza. A lembrança de suas boas e de suas maldosas ações será menos percível que seu túmulo, e a pompa de seus funerais não o limpará de suas torpezas, e nem o fará galgar mais um escalão na hierarquia espírita.

413 — O Homem e a Mulher são acaso iguais perante DEUS e têm os mesmos direitos?

«Sim, foram criados para se amarem; todavia, foram os homens que fizeram as leis. Acaso DEUS não deu a todos os dois a compreensão do Bem e do Mal e a faculdade de progredir?»

— Donde vem a inferioridade moral de a Mulher em certos países?

«De o império injustíssimo e cruel que o Homem há mantido sobre ela. É um resultado das instituições sociais e abuso da Força sobre a Fraqueza.»

414 — Com que objetivo a Mulher foi criada mais frágil fisicamente do que o Homem?

«Para lhe assinalar funções particulares: O Homem destina-se aos trabalhos rudes, de vez que é o mais forte; a Mulher, para os trabalhos leves, e os dois a se entre-ajudarem a passar os apuros dum vida cheia de agruras.»

— A fragilidade física da Mulher não a coloca porventura naturalmente sob a dependência do Homem?

«Acabamos de dizer que DEUS há dado a, uns a força para proteger o Fraco, e não para o sujeitar.»

DEUS adaptou o organismo físico de todo ser às funções que cada um deve exercer na Terra. Se DEUS deu à Mulher uma fortaleza física menor, ELE a tem dotado ao mesmo tempo de uma bem grande sensibilidade de acordo com a deli-

cadeza das funções maternas, e com a fraqueza dos seres a seus cuidados.

415 — As funções para as quais a Mulher é destinada pela Natureza têm uma importância tão grande quanto têm as que são atribuídas aos homens?

«Sim, e muito maior, porque é ela que lhe dá os primeiros conhecimentos da vida.»

— De onde vem que, até no estado selvagem, a Mulher é considerada como inferior ao Homem?

«Vem de sua fraqueza física.»

416 — Sendo os homens iguais perante a Lei Divina, deveriam todos o ser igualmente perante a Lei Humana?

«O primeiro princípio de Justiça é: Não façais aos outros aquilo que não quereríeis que os outros vos fizessem.»

— De face isto, uma legislação, para ser perfeitamente justa, deverá sagrar a paridade dos direitos entre o Homem e a Mulher?

«Dos direitos, sim; das funções, não; deve cada qual ter função apropriada; que o Homem se ocupe fora de casa e a Mulher, que fique em casa, cada um co'a aptidão natural.»

A Lei Humana, para ficar equitativa, deve igualar todos os direitos entre o Homem e a Mulher; todo privilégio outorgado a um ou a outro é contrário a a Justiça. *A emancipação da Mulher segue o progresso da Civilização; sua sujeição marcha com a Barbárie.*

417 — Quais as fontes dos privilégios consagrados pela Lei Humana?

«O Egoísmo e o Orgulho.»

— De que modo o Homem poderia ser levado a reformar suas leis?

«Isto se virá dar naturalmente pela força dos eventos e influxo de gentes de bem que o levem aos poucos à via do Progresso. Muitas já tem êle reformado e muitas outras êle irá reformar. Espera!»

CHAPITRE X.

IX. LOI DE LIBERTÉ.

Ubenó naturelle. — Kaciavage. - Liberté de penser. — Liberté de conscience. — Libre arbitre»
— Fatalité.

418 — Est-il des positions dans le monde où l'homme puisse se flatter de jouir d'une Sibérie abœlue?

«Nou.»

— Pourquoi cela?

« Parce que tous vous avez besoin les uns des autres, les petits comme les grands. »

— Quelle serait la condition dans laquelle l'homme pourrait jouir d'une liberté « absolue? »

« L'ermite dans un désert. »

La liberté absolue n'existerait que pour l'homme vivant seul dans un pars qui n'api«artiendrait à personne. *liés qu'il y a <\$?ux hommes ensemble, ils ont des droits à respecter, et n'ont, par conséquent, pas de liberté ebtolise.*

4*9 — L'obligation de respecter les droits d'autnsi ôte-t-elle à l'homme le droit de s'appartsoir à lui-même?

« Non. »

— Y a-t-il des hommes qui soient, par la nature, voués à être la propriété aatzires hommes?

« Non, l'esclavage est un abus de la forco; il disparaîtra avec le progrès, comme disparaîtront peu à peu tous les abu s. Q

Nul n'est par droit de nature la propriété d'un autre homme; toute sujétion absolue d'un faorame à ua autre homme est contraire à la loi de Dieu.

La loi humaine qui consacre l'esclavage est une loi coatre nature, puisqu'elle assimile l'homme à la brute,

et le dégrade moralement et physiquement.

420 — Lorsque l'esclavage est dans les mœurs d'un peuple, ceux qui en profitent sont-ils répréhensibles, puisqu'ils ne font que se conformer à ua usage qui leur paraît naturel?

« Nous l'avons dit plusieurs fois : le mal est toujours le mal, et tous vos sophismes ne feront pas qu'une mauvaise action devienne bonne; mais la responsabilité du mal est relative aux moyens qu'on a de le comprendre. »

Celui qui tire profit de la loi de l'esclavage est toujours coupable d'une violation de la loi de nature; mais en cela, comme en toutes choses, la culpabilité est relative. L'esclavage èUnt, passédans lec mœurs de certains peuples, l'homme a pu en profiter de bonne foi et comme d'une chose qui lui semblait naturelle; mais dès que sa raison plus développée lui a montré dans l'esclave son égal devant Dieu, il n'a plus d'excuse.

421 — L'inégalité naturelle des aptitudes ne place-t-elle pas certaines races humaines sou» la dépendance des races les plus intelligentes?

a Oui, pour les relever, et non pour les abrutir encore davantage par là ser* vitude. »

422 — Il y a des hommes qui traitent leurs esclaves avec humanité; qui ne leur laissent manquer de rien, et qui pensent que la liberté les exposerait

CAPÍTULO X.

IX. A LEI DA LIBERDADE.

Liberdade Natural. — Escravatura. — Liberdade de Pensar. — Liberdade de Consciência.
Livres Arbitrio. — Fatalidade.

418 — Existem por acaso posições no Mundo na qual o Homem possa jactar-se de gozar duma liberdade absoluta?

« Não. »

— Por quê?

« Porque todos vós tendes precisão uns de outros, os pequenos tal como os grandes. »

— Qual seria a condição social em a qual o Homem poderia usufruir de uma liberdade absoluta?

« A do eremita em um deserto. »

A liberdade absoluta haveria apenas para o Homem que vivesse só, num país que não fosse de ninguém mais. *Desde que haja dois seres juntos, eles terão direitos a respeitar e não terão, consequentemente, mais liberdade absoluta.*

419 — A obrigação de respeitar os direitos de outrem tira ao Homem o direito de pertencer-se a si mesmo?

« Não. »

— Existem acaso pessoas que sejam, de natureza, votadas a ser propriedade de outros homens?

« Não, a escravatura é mero abuso de força; desaparecerá, vindo o Progresso, como desaparecerão a seu dia todos os abusos. »

Ninguém tem, por direito natural, propriedade de outro homem; toda sujeição absoluta de uma pessoa a outra pessoa é contrária à Lei Divina.

A Lei Humana que consagra a escravatura é uma lei contra a Natureza, porque assemelha o Homem à alimária,

e o degrada não só moral como fisicamente.

420 — Enquanto houver escravidão em os costumes dum povo, aqueles que se aproveitarem dela serão repreensíveis, se não fizerem mais que se adaptar ao uso que lhes pareça natural?

« Já temos dito muitas vezes que o Mal é sempre o Mal; e todos os vossos sofismas não farão nunca que uma ação má venha a tornar-se boa; entretanto a responsabilidade do Mal é relativa às maneiras que haja de o compreender. »

Aquele que tira lucro da Lei de Escravatura é sempre culpável de uma violação da Lei Natural; todavia, neste caso como em todas as coisas, a culpabilidade é relativa. Como a escravidão entrou nos costumes de certas populações, o Homem a pôde aproveitar de boa fé e qual de uma coisa que lhe pareceu natural; desde que porém sua razão mais desenvolvida lhe mostrou no escravo um seu igual ante DEUS, está sem excusa.

421 — A desigualdade natural das aptidões não colocaria acaso certas raças humanas sob a dependência doutras raças mais inteligentes?

« Sim, para as alevantar e não para as aviltar ainda mais por meio da servidão. »

422 — Existem pessoas que tratam os seus escravos com humanidade; que não lhes deixam faltar nada, e que todavia pensam que a libertação os exporia

à plus de privations; qu'en dites-vous?
c Je dis que ceux-là comprennent mieux leurs intérêts; ils ont aussi grand soin de leurs bœufs et de leurs chevaux, aOa d'en tirer plus de proOt au marché.»

Ils ne sent pas aussi coupables que ceux <pi les traitent avoc inouroanié, mais ils n'en disposent pas moins comme d*una marchandises en les privant du droit de s'appartenir.

423 — Y a-t-il ea l'homme quelque chose qui échappe à toute contrainte, eí pour laquelle if jouisse d'une liberté absolue?

«Oui, la liberté de penser.»

— Peut-on entraver la manifestation de la pensée?

«Oui finais la pensée, non. C'est dans la pensée que l'homme jouit d'une liberté sans limite, a

424 — L'homme est-il responsable de sa pensée?

a Oui, devant Dieu. Dieu seul pou» vant la connaître, il la condamne ou i'absout seiun sa justice.»

i-25 — La liberté de conscience est-elle une conséquence de la liberté de penser?

«Oui, puisque la conscience est une pensée i D time.»

— L'homme a-t-il le droit de mettre des entraves à la liberté de conscieQce 1

H Pas plus qu'à la liberté de penser.»

— Quel est Is résultat des entraves mises à la liberté de conscience?

€Faire des hypocrites, e

A Dieu seul appartient le droit de juger le bien e\$ le niai absolu. Si l'homme rèale par SÓ9 lois les rapports d'bomme à hommió, Dieu, par les lois de la nature, règle les rapports de l'homme avec Dieu.

fc26 — L'homme est-il valablement lié dans sa croyance par rengagement que l'on a pris pour lui, alors qu'il n'avait pas la connaissance de lui-iuème?

«Le bon sens répond à cette question; pourquoi en faire d'iuutilesT»

427 — Toutes les croyances sont-elles respectables?

«Oui, quand elle3 sont sincères et

qu'elles conduisent à la pratique du bien.*

— Y a-t-il des croyances blâmables?

«Celles qui conduisent à faire le mal.»

4-28 — Est-on répréhensible de scandaliser dans sa croyance cdui qui ne pense pas comme nous?

c C'est niannuer de charité et porter atteinte à la liberté de penser, r

&?9 — Est-ce porter atteinte à la liberté de conscience que d'apporter des entraves à des croyances ce nature à troubler la société?

c On peut réprimer les actes, mais la croyance intime est inaccessible.»

Réprimer les actes extérieurs d'une croyance quand ces actes portent un préjudice quelconque à autrui, ce n'est point porter atteinte à la liberté de conscience, c&? cette répression laisse à la croyance son entière liberté.

430 — Doit-on, par respect pour ta liberté de conscience, laisser se propager des doctrines pernicieuses, ou bien peut-on, sans porter atteinte à cette liberté, chercher à ramener dans la voie de la vérité ceux qui sont égarés par de faux principes?

a Certainement on lo peut et même on le doit; mais enseignez, à l'exemple de Jésus, par la douceur et la persuasion, et non par la force, ce qui serait pis tje la croyance de celui que l'on voudrait convaincre. S'il y a quelque chose qu'il soit permis ^imposer, c'est le bien et la fraternité; mais nous ne croyons pas que le moyen de les faire admettre, soit d'agir avec violence. Par la contrainte et la persécution on ne fait que des hypocrites: la conviction ne s'impose pas.»

fc31 — Toutes les doctrines ayant la prétention d'être l'unique expression de ia vérité, k quels signes peut-on reconnaître celle qui a le droit de se poser comme telle I^

«Ce sera celle'-qui fait plus d'hommes <B bi3ü et le moins d'hypocrites; c'est-à-dire pratiquant la loi de Dieu envers leurs semblables dans sa plus grande pureté.»

a maiores privações; que dizeis disto?

«Digo que essas pessoas compreendem melhor seus interesses; têm igualmente grande cuidado com seus bois e seus cavalos para tirar deles maior lucro no mercado.»

Não são tão culpáveis de fato como aqueles que os tratam com brutalidade; não deixam porém de dispor deles como simples mercadoria animal, privando-os do direito de ser senhores de si.

423 — Existe acaso no Homem alguma coisa que escape a toda subjugação, e pela qual êle desfrute duma liberdade absoluta?

«Sim, a liberdade de pensar.»

— Pode ser entravada a manifestação do pensamento?

«Sim; mas o pensamento, não. É no seu pensamento que o Homem goza de uma liberdade sem limite.»

424 — O indivíduo é responsável por seu pensamento?

"Sim, perante DEUS. Somente DEUS podendo conhecê-lo, ELE O condenará ou o absol verá segundo Sua Justiça.»

425 — A liberdade de consciência é consequência da liberdade íntima de pensar?

«Sim, visto como a consciência é um pensamento íntimo.»

— O Homem tem o direito de causar entraves à liberdade de consciência?

«Não, como não o tem à de pensar.»

— Qual a consequência dos entraves causados à liberdade de consciência?

«Fazer hipócritas.»

Somente a DEUS compete o direito de julgar o Bem e o Mal absolutos. O Homem regula por leis as relações de os homens entre si, e DEUS, pelas Leis da Natureza, regula as relações do Homem com DEUS.

426 — Fica o indivíduo válidamente preso à crença por força da obrigação que outrem haja assumido por êle quando não tinha consciência de si mesmo?

«O bom senso responde a tal pergunta; por que fazer as ociosas?»

427 — São todas as crenças por igual respeitáveis?

«Sim, se forem realmente sinceras e

quando conduzem o crente à prática do bem.»

— Existem crenças repreensíveis?

«Aqueles que conduzem a praticar o mal.»

428 — É acaso repreensível escandalizar em sua crença aquele que não pensa como nós?

«É faltar à caridade cristã e fazer ofensa à liberdade de pensar.»

429 — Também é causar agravo à liberdade de consciência opor decisivos entraves às crenças cuja natureza possa perturbar a Sociedade?

"Podem reprimir atos externos, mas a crença íntima é inacessível."

Reprimir práticas exteriores de uma crença, quando tais atos possam causar prejuízos a terceiros, não é absolutamente causar agravo à liberdade de consciência, pois a repressão não tira à crença sua liberdade íntima.

430 — Deve-se, pelo respeito à liberdade de consciência, deixar que se propaguem doutrinas perniciosas, ou também pode-se, sem causar dano nenhum a essa liberdade, procurar reconduzir a o rumo da Verdade os que se desviaram por falsos princípios?

«Certamente que o podemos e mesmo o devemos; todavia, ensinemos, a exemplo de JESUS, pela doçura e pela persuasão e, não, pela violência, o que seria pior do que a falsa crença desse que quereríamos convencer. Se há alguma coisa que nos seja permitido impor, é o Bem ou a Fraternidade; contudo não cremos que o melhor meio de os fazer admitir seja operar com violência. Pela força e pela perseguição só se fazem hipócritas: Convicção não se impõe.»

431 — Tendo todas as crenças a pretensão de serem a expressão única da verdade, por que sinais se pode reconhecer a que tem o direito de se apresentar como tal?

«Será a que fizer maior soma de pessoas de bem e menor de hipócritas; isto é, a que praticar a Lei Divina para com os semelhantes na sua maior pureza.»

632 — L'homme a-t-il le libre arbitre de ses actes?

« Oui, puisqu'il a la liberté de penser. »

Nier à l'homme le libre arbitre serait nier en loi l'existence d'une âme intelligente, et l'assimiler à la brute, au moral comme au physique.

633 — L'homme apporte-t-il en naissance, par son organisation, une prédisposition à tels ou tels actes?

« Oui. »

— La prédisposition naturelle qui porte l'homme à certains actes lui ôte-t-elle son libre arbitre?

« Non, puisque c'est lui qui a demandé à avoir telle ou telle prédisposition. Si tu as demandé à avoir les dispositions du meurtre, c'est afin d'avoir à combattre contre celle propension, D

— L'homme peut-il surmonter tous ses penchants, quelque véhéments qu'ils soient?

a Oui, vouloir c'est pouvoir. »

L'organisation physique (le l'homme le prédispose à tels ou tels actes auxquels il est poussé par une force pour ainsi dire instinctive. Cette propension naturelle, si elle le porte au mal, peut lui rendre le bien plus difficile, mais ne lui ôte pas la liberté de faire ou de ne pas faire. Avec une ferme volonté et l'aide de Dieu, s'il Je prie avec ferveur et sincérité, il n'est point de penchant qu'il ne puisse surmonter, quelque véhéments qu'ils soient. L'homme ne saurait donc chercher une excuse dans son organisation sans abdiquer sa raison et sa condition d'être humain, pour s'assimiler à la brute.

434 — L'aberration des facultés ôte-t-elle à l'homme la responsabilité de ses actes ?

a Oui ; mais comme nous te l'avons dit, cette aberration est souvent une punition pour l'esprit qui, dans une autre existence, a peut-être été vain et orgueilleux et a fait un mauvais usage de ses facultés. Il peut renaitre dans le corps d'un idiot, comme le despote dans le corps d'un esclave, et le mauvais riche dans celui d'un mendiant.»

435 — L'aberration des facultés intellectuelles par l'ivresse excuse-t-elle les actes répréhensibles?

« Non, car l'ivrogne s'est volontairement privé de sa raison pour satisfaire des passions brutales : au lieu d'une faute il en commet deux. »

436 — Les animaux ont-ils le libre arbitre de leurs actes?

« Ce ne sont pas de simples machines* comme vous le croyez; mais leur liberté d'action est bornée à leurs besoins, et ne peut se comparer à celle de l'homme. Étant de beaucoup inférieurs à lui, ils n'ont pas les mêmes devoirs. »

Les animaux suivent plus aveuglément l'impulsion de l'instinct que la nature leur a donné pour leur conservation. Il ne suit pas de là qu'ils soient totalement privés de la liberté d'agir; mais cette liberté est restreinte aux actes de la vie matérielle.

437 — Puisque les animaux ont une intelligence qui leur donne une certaine liberté d'action, y a-t-il en eux un principe indépendant de la matière?

« Oui, et qui survit au corps. »

— Ce principe conserve-t-il son individualité?

« Oui. »

— Ce principe est-il une Âme semblable à celle de l'homme?

« Non; l'âme de l'homme est un esprit incarné; pour les animaux c'est aussi une âme, si vous voulez, cela dépend du sens que l'on attache à ce mot; mais elle est toujours inférieure à celle de l'homme. SI y a entre l'âme des animaux et celle de l'homme autant de distance qu'entre l'âme de l'homme et Dieu. »

— Les animaux suivent-ils une loi progressive comme les hommes?

« Oui, c'est pourquoi dans les mondes supérieurs où les hommes sont plus perfectionnés, les animaux le sont aussi, mais toujours inférieurs et soumis à l'homme. »

— Dans les mondes supérieurs les animaux connaissent-ils Dieu?

« Non, l'homme est un Dieu pour eux. »

432 — O Homem tem livre o arbítrio de seus atos?

« Sim, pois que ele tem liberdade de pensar. »

Negar ao Homem o arbítrio livre seria negar a existência nele duma alma inteligente e assemelhá-lo à Besta, no moral como no físico.

433 — O Homem traz consigo ao nascer, por sua organização física, a predisposição para tais ou quais atos?

« Sim. »

— A predisposição natural que traz o Homem para certos atos lhe tira seu livre arbítrio?

« Não, pois foi ele mesmo quem pediu para ter esta ou aquela predisposição. Se pediste para ter as disposições do assassínio, foi para teres que lutar contra esta propensão. »

— Pode o Homem sobrepujar todas as suas tendências, por mais fortes que sejam ?

« Sim, querer é poder. »

A organização física do ser humano o predispõe a tais ou quais atos aos quais é impellido por uma força por assim dizer instintiva. Este pendor natural, se o conduzir ao Mal, poderá tornar-lhe o Bem mais difícil, não porém lhe tira a liberdade de fazer ou deixar de fazer. Com uma firme vontade e a Ajuda de DEUS, se ele rezar com fervor e sinceridade, não haverá propensão que ele não possa sobrepujar, por mais veemente que ela seja. O Homem não poderia pois buscar uma excusa em sua organização sem abdicar a sua razão e a condição de ente humano, para se assemelhar à Alimária.

434 — A aberração das faculdades tira ao Homem a responsabilidade de seus atos?

« Sim; no entanto, como já te havemos dito, tal aberração é não mui raro um castigo para o espírito que, em uma existência anterior, foi talvez vão e orgulhoso e fez por isso mesmo abuso de suas faculdades. Pode renascer no corpo de um idiota, como o despota em o corpo de um escravo e o miserável rico em o de um mendigo. »

435 — A aberração das faculdades intellectuais pela embriaguez excusa os atos reprehensiveis?

« Não, porque o bêbado está voluntariamente privado de razão para satisfazer paixões brutais: Em vez de uma falta comete duas. »

436 — Os animais também têm livre o arbítrio de seus atos?

« Não são, de fato, simples máquinas, como o supondes; todavia sua liberdade de ação é restrita às precisões e não pode comparar-se ao arbítrio do Homem. Sendo de muito inferiores a este, eles não têm os mesmos deveres. »

Os animais seguem mais cegamente a impulsão do instinto que a Natureza lhes deu para a sua própria conservação. Não resulta de aí que sejam de todo privados da liberdade de agir; mas esta liberdade é restrita aos atos da vida corpórea.

437 — Uma vez que os animais têm a inteligência que lhes proporciona certa liberdade de ação, existirá neles um princípio independente do corpo?

« Sim, e que sobrevive ao corpo. »

— Esse princípio conserva sua individualidade?

« Sim. »

— Esse princípio é uma alma semelhante à do Homem?

« Não; a alma humana é um Espírito encarnado; ele será para os animais também uma alma, se quiserdes, isso depende do sentido que se der ao termo; nias será sempre uma alma inferior à do Homem. Existe entre a alma dos animais e a do Homem tão grande distância quanto entre a alma do Homem e DEUS. »

— Os animais seguem também uma lei progressiva como os homens?

« Sim, razão pela qual em os Mundos superiores onde os homens estão mais aperfeiçoados, os animais o são também, mas sempre inferiores e submissos a o Homem. »

— Nos Mundos superiores também os animais conhecem a DEUS?

« Não, o Homem é uma Divindade para eles. »

— Les animaux seraient-ils l'incarnation d'un ordre d'esprits inférieurs formant dans le monde spirite une catégorie à part?

« Oui, et qui ne peuvent dépasser un certain degré de perfection. »

— Les animaux progressent-ils comme l'homme, par le fait de leur volonté, ou par la force des choses?

« Par la force des choses; c'est pourquoi il n'y a point pour eux d'expiation. »

418 — Quel est, chez l'homme à l'état sauvage, la faculté dominante : l'instinct, ou le libre arbitre ?

a L'instinct. »

— Le développement de l'intelligence augmente-t-il la liberté des actes ?

« Certainement, et par conséquent toi qui es plus éclairé qu'un sauvage, tu es aussi plus responsable de ce que tu fais qu'un sauvage. »

439 — La position sociale n'est-elle pas quelquefois un obstacle à l'entière liberté des actes ?

« Oui, quelquefois; le monde a ses exigences. »

— La responsabilité, dans ce cas, est-elle aussi grande ?

« Dieu est juste; il tient compte de tout, mais il vous laisse la responsabilité du peu d'efforts que vous faites pour surmonter les obstacles. »

440 — Le libre arbitre n'est-il pas aussi subordonné à l'organisation physique, et ne peut-il être entravé dans certains cas par la prédominance de la matière ?

« Le libre arbitre peut être entravé, mais non pas annulé; celui qui annihile sa pensée pour ne s'occuper que de la matière devient semblable à la brute et pire encore, car il ne songe plus à se prémunir contre le mal, et c'est en cela qu'il est fautif. »

L'esprit dégagé de la matière fait choix de ses existences corporelles futures selon le degré de perfection auquel il est arrivé, et c'est en cela, comme nous l'avons dit, que consiste surtout son libre arbitre. Cette liberté n'est point annulée par l'incarnation;

s'il cède à l'influence de la matière, c'est qu'il succombe sous les épreuves mêmes qu'il a choisies, et c'est pour l'aider à les surmonter qu'il peut invoquer l'assistance d'bons esprits.

UI — Y a-t-il une fatalité dans les événements de la vie, selon le sens attaché à ce mot; c'est-à-dire, tous ces événements sont-ils arrêtés d'avance, et dans ce cas que devient le libre arbitre ?

a La fatalité n'existe que par le choix que tu as fait de subir telle ou telle épreuve; puis à ce choix d'épreuves se joignent les connaissances que tu dois acquérir, et l'un est tellement lié à l'autre que c'est ce qui constitue ce que tu appelles la fatalité. Et comme nous le disions tout à l'heure, l'homme étant libre de ses actions se laisse aller trop à la matière, et attire sur ceux qui l'entourent une foule de désagréments; car la diminution à mesure que les vices de ton monde seront extirpés.»

— L'instant de la mort est-il invariablement fixé ?

« Oui, l'heure est comptée. »

— Ainsi quel que soit le danger qui nous menace, nous ne mourrons pas si cette heure n'est pas arrivée ?

« Non, tu ne périras pas, et tu en as des milliers d'exemples; mais quand ton heure est venue de partir, rien ne peut t'y soustraire. Dieu a écrit à l'avance de quel genre de mort tu partiras d'ici, et souvent ton esprit le sait, car cela lui est révélé quand il fait choix de telle ou telle existence, D

— Si la mort ne peut être évitée quand elle, doit avoir lieu, en est-il de même de tous les accidents qui nous arrivent dans le cours de la vie ?

« Non, ce sont souvent d'assez petites choses pour que nous puissions nous en prévenir, et quelquefois vous les faire éviter en dirigeant votre pensée, car nous n'aimons pas la souffrance matérielle; mais cela est peu important à la vie que vous avez choisie. La fatalité, véritablement, ne consiste que dans, l'heure où vous devez apparaître et

— Os animais seriam, acaso, encarnação duma ordem inferior de Espíritos que constitui no Mundo Espírita categoria à parte?

« Sim, e eles não podem exceder a um certo grau de perfeição. »

— Os animais também progredem, assim como o Homem, pela virtude da própria vontade, ou pela força das coisas ?

« Pela força das coisas; eis por que não há absolutamente para eles expiação. »

438 — Qual é, no homem inda em estado selvagem, a faculdade predominante: O instinto ou o livre arbítrio ?

« O instinto. »

— O desenvolvimento da inteligência aumenta a liberdade dos atos ?

« Certamente, sim; por conseguinte, tu, mais esclarecido que um selvagem, és também mais responsável pelo que fazes do que um selvagem. »

439 — A posição social não constitui algumas vezes um obstáculo à completa liberdade dos atos ?

« Sim, algumas vezes; a Sociedade tem exigências. »

— A responsabilidade, neste caso, é do mesmo tamanho ?

« DEUS é Justo; ELE toma boa nota de tudo, mas vos deixa a responsabilidade do pouco de esforços que façais para sobrepujar os obstáculos. »

440 — O livre arbítrio não fica também subordinado à organização física, e não pode ficar entravado em certos casos pela predominância do organismo ?

« O livre arbítrio pode ficar entravado, não porém anulado; quem aniquila a mente para só se ocupar da vida carnal se torna semelhante à Alimária e pior ainda, pois não cuida mais de se prémunir contra o Mal, e é disto então que é culpado. »

O Espírito, despojado da carne, faz opção de suas existências carnis futuras segundo o grau de apuramento ao qual haja chegado, e é nessa escolha, como já o havemos dito, que consiste sobretudo o livre arbítrio. O arbítrio não fica anulado pela encarnação;

se ele cede à influência do organismo é porque sucumbe ao peso das próprias provas que escolheu, e é para o auxiliar a sobrepujá-las que pode invocar a assistência dos Espíritos bons.

441 — Existe alguma fatalidade nos acontecimentos da vida, no sentido ligado àquela palavra, isto é, todos os acontecimentos já se acham prefixados e, neste caso, que vem a ser o livre arbítrio ?

« Fatalidade não existe senão para a escolha, que fizeste, de sofrer esta ou aquela prova; depois, a esta escolha de proações se juntam os conhecimentos que deves adquirir, e um caso fica de tal modo ligado a outro que isso estebece o que tu chamas fatalidade. E, como vínhamos te dizendo agora mesmo, ficando o Homem livre em seus atos, se entrega demais a prazeres vis e atrai sobre os que o rodeam uma chusma de dissabores; isto só diminuirá à medida que os vícios da tua Sociedade se extirparem. »

— O instante de nossa morte está invariavelmente fixado ?

« Sim, a hora está marcada. »

— Assim, seja qual fôr o perigo que acaso nos ameace, não morreremos se nossa hora não houver chegado ?

« Não, tu não perecerás, e disso tens milhares de exemplos; e também, quando tua hora de partir chegar, nada a isso te pode subtrair. Está escrito de antemão de que gênero de morte partirás de aqui, e não raro a alma o sabe, pois isso lhe é revelado ao fazer opção de esta ou aquela existência. »

— Se a morte não pode ser evitada quando deve dar-se, por acaso sucede o mesmo com todos os acidentes que nos acontecem no curso da vida ?

« Não; são muitas vezes pequeníssimas coisas para que possamos, os Guias, vos prevenir delas e, em certos casos, vos fazer evitá-las, dirigindo vossa idéia, pois não gostamos que sofraís materialmente; isso porém é pouco importante para a vida que escolhestes. A fatalidade, verdadeiramente, consiste só em a hora exata em que deveis aparecer e

disparaître ici-bas. Comme vous devez revêtir votre enveloppe afin de pouvoir subir vos épreuves et recevoir nos enseignements, c'est pourquoi vous tenez à la vie ; vous regardez cela comme une fatalité, tandis que c'est un bonheur. »

La fatalité, telle qu'on l'entend vulgairement, suppose la décision préalable et irrévocable de tous les événements de la vie, quelle qu'en soit l'importance. Si tel était l'ordre des choses, l'homme serait une machine sans volonté. A quoi lui servirait son intelligence, puisqu'il serait invariablement dominé dans tous ses actes par la puissance du destin ? Une telle doctrine, si elle était vraie, serait la destruction de toute liberté morale ; il n'y aurait plus pour l'homme de responsabilité, et par conséquent ni bien, ni mal, ni crimes, ni vertus. Dieu, souverainement juste, ne pourrait châtier sa créature pour des fautes qu'il n'aurait pas dépendu d'elle de ne pas commettre, ni la récompenser pour des vertus dont elle n'aurait pas le mérite.

Lue pareille loi serait en outre la négation de la loi du progrès, car l'homme qui attendrait tout du sort ne tenterait rien pour améliorer sa position, puisqu'il n'en serait ni plus, ni moins.

La fatalité n'est pourtant pas un vain mot : elle existe dans la position que l'homme occupe sur la terre, et dans les fonctions qu'il y remplit, par suite du libre arbitre d'existence dont son esprit a fait choix, comme épreuve, expiation ou mission ; il subit fatalement toutes les vicissitudes de cette existence, et toutes les tendances bonnes ou mauvaises qui y sont inhérentes ; mais là s'arrête, la fatalité, car il dépend de sa volonté de céder ou non à ces tendances. Le résultat des événements est subordonné aux circonstances qu'il provoque lui-même par ses actes, et sur lesquelles peuvent influer les esprits par les pensées qu'ils lui suggèrent.

La fatalité est donc dans les événements qui se présentent, puisqu'ils sont la conséquence du choix de l'existence fait par l'esprit : elle peut ne pas être dans le résultat de ces événements, puisqu'il peut dépendre de l'homme d'en modifier le cours par sa prudence.

C'est dans la mort que l'homme est soumis d'une manière absolue à l'inextinguible loi de la fatalité ; car il ne peut échapper à l'arrêt qui fixe le terme de son existence, ni au genre de mort qui doit en interrompre le cours (note 15).

CHAPITRE XI.

X. LOI DE JUSTICE, D'AMOUR ET DE CHARITÉ.

Justice* et droit naturels. — Amour du prochain — Droit de propriété.

« La nécessité pour l'homme de vivre en société, entraîne-t-elle pour lui des obligations particulières ? »

« Oui, et la première de toutes est de respecter les droits de ses semblables ; celui qui respectera ces droits sera toujours juste. Dans votre monde où tant

d'hommes ne pratiquent pas la loi de justice, chacun use de représailles, et c'est là ce qui fait le trouble et la confusion de votre société, »

— En quoi consiste la justice ?

« La justice consiste dans le respect des droits de chacun. Là vie sociale

desaparecer na Terra. Só porque deves vestir de novo vosso corpo para poder suportar as provas e ter nossos ensinamentos — razão por que vos apegais à vida — considerais isso como uma fatalidade, quando é uma felicidade.»

A Fatalidade, tal como é considerada vulgarmente, supõe a deliberação prévia e irrevogável de todos os acontecimentos da vida, seja qual for a sua importância. Se tal fosse a ordem das coisas, o Homem seria um ser mecânico sem querer próprio. Que lhe valeria a inteligência, uma vez que ele seria invariavelmente dominado nas ações pelo poder do Destino ? Uma tal doutrina, se fora verdadeira, seria a destruição de toda liberdade moral ; não haveria mais para o Homem responsabilidade e, por consequência, nem Bem, nem Mal, nem Crime, nem Virtude. DEUS, soberanamente Justo, não poderia punir a Sua Criatura por faltas que não houvessem dependido da própria intenção dela, e nem recompensá-la por virtudes de que ela não tivesse o mérito.

Semelhante lei seria além disso a negação da Lei de Progresso, pois o homem que esperasse tudo da Sorte nada tentaria para melhorar a sua posição, pois esta não seria melhor nem pior.

Fatalidade não é entretanto uma vã palavra : De fato existe na posição que o Homem ocupa na Terra e em todas as funções que aí exerce por efeito do gênero de vida que seu espírito escolheu como prova, como expiação ou como missão. Ele sofre fatalmente todas as vicissitudes da existência e todas as tendências boas ou malélicas que a ela são inerentes ; e só até aí vai a Fatalidade, pois depende do ser humano ceder ou não às tendências. O detalhe dos acontecimentos fica subordinado a circunstâncias que o ser provoca por seus atos, e sobre os quais podem influir os Espíritos pelas idéias que lhe sugerem.

A Fatalidade está portanto nos acontecimentos que se apresentam, pois são consequência de escolha da existência feita pelo Espírito ; pode não se achar no resultado dos acontecimentos, visto como pode depender do Homem, não raro, modificar-lhes o curso pela prudência.

É na morte que o ser humano fica sujeito de maneira absoluta à inexorável Lei da Fatalidade ; pois não pode escapar ao aresto que fixa o termo de sua existência nem ao gênero de morte que deve interromper-lhe a vida (Nota 15).

CAPÍTULO XI.

X. LEI DE JUSTIÇA, AMOR E CARIDADE.

Justiça e Direitos Naturais. — Amor do Próximo. — Direito de Propriedade.

442 — A necessidade para o Homem de viver em sociedade, acarreta-lhe acaso obrigações particulares ?

« Sim, e a primeira de todas é a de respeitar os direitos dos semelhantes ; o que respeitar sempre esses direitos será justo. No vosso Mundo onde tantos

indivíduos ainda não praticam a Lei de Justiça, cada qual usa de represálias ; eis aí o que opera perturbação e confusão em vossa Sociedade. »

— Em que consiste a Justiça ?

« A Justiça consiste em o respeito dos direitos de cada um. A vida social

donne des droits et impose des devoirs réciproques.»

fc43— L'homme pouvant se faire illusion sur l'étendue de son droit, qui est-ce qui peut lui en faire connaître la limite?

« La limite du droit qu'il reconnaît à son semblable dans la même circonstance et réciproquement. »

— Mais si chacun s'attribue les droits de son semblable, que devient la subordination envers les supérieurs? N'est-ce pas l'anarchie de tous les pouvoirs?

a Les droits naturels sont les mêmes pour tous les hommes depuis le plus petit jusqu'au plus grand; Dieu n'a pas fait les uns d'un limon plus pur que les autres, et tous sont égaux devant lui. Ces droits sont éternels; ceux que l'homme a établis périssent avec ses institutions. Du reste, chacun sent bien sa force ou sa faiblesse, et saura toujours avoir de la déférence pour celui qui mérite l'estime par sa vertu et sa sagesse. C'est important de mettre cela, afin que ceux qui se croient supérieurs connaissent leurs devoirs pour mériter ces déférences. La subordination ne sera point compromise, quand l'autorité sera donnée à la sagesse. »

Dieu a mis dans le cœur de l'homme la règle de toute véritable justice, par le désir de chacun de voir respecter ses droits. Jésus a donné cette règle : *Agir envers les autres, comme nous voudrions que les autres agissent envers nous-mêmes.*

Dans l'incertitude de ce qu'il doit faire à l'égard de son semblable dans une circonstance donnée, que l'homme se demande comment il voudrait qu'on en usât envers lui en pareille circonstance : Dieu ne pouvait lui donner un guide plus sûr que sa propre conscience.

444 — Quel serait le caractère de l'homme qui pratiquerait la justice dans toute sa pureté?

« Le vrai juste, à l'exemple de Jésus; car il pratiquerait aussi l'amour du prochain et la charité sans lesquels il n'y a pas de véritable justice. »

— Quel est le véritable sens du mot *chanté* tel que l'entendait Jésus?

« Bienveillance pour tout le monde, indulgence pour les imperfections d'autrui, pardon des offenses. »

L'amour et la charité sont le complément de la loi de justice; car aimer son prochain, c'est lui faire tout le bien qui est en notre pouvoir et que nous voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes. Tel est le sens des paroles de **Jt:iii3** : *Aimez-vous les uns les autres comme des frères.*

445 - Jésus a dit aussi : *Aimez même vos ennemis.* Or, l'amour pour nos ennemis n'est-il pas contraire à nos tendances naturelles, et l'inimitié ne provient-elle pas du défaut de sympathie entre les esprits?

« Sans doute on ne peut pas avoir pour ses ennemis un amour tendre et passionné; ce n'est pas ce qu'il a voulu dire; aimer ses ennemis, c'est leur pardonner et leur rendre le bien pour le mal; par là on leur devient supérieur; par la vengeance on se met au-dessous d'eux.

446 — Qu'il est le premier de tous les droits naturels de l'homme?

a C'est de vivre; c'est pourquoi nul n'a le droit d'attenter à la vie de son semblable, ni de rien faire qui puisse compromettre son existence. »

UM — Que penser de l'aumône?

« L'homme réduit à demander l'aumône se dégrade au moral et au physique; il s'abrutit. »

— Est-ce que vous blâmez l'aumône?

« Non; ce n'est pas l'aumône qui est blâmable, c'est souvent la manière dont elle est faite. L'homme de bien qui comprend la charité selon Jésus, va au-devant du malheur sans attendre qu'il lui tende la main, D

— N'y a-t-il pas des hommes réduits à la mendicité par leur faute?

a Oui; si une bonne éducation morale leur eût appris à pratiquer la loi de Dieu, Us ne tomberaient pas dans les excès, qui causent leur perle; c'est de là surtout que dépend l'amélioration de votre globe. «

estabelece direitos e confere deveres recíprocos.»

443 — Podendo o Homem ter ilusões sobre a extensão de seus direitos, que é que pode levá-lo a reconhecer-lhes os limites?

« Os limites do direito que êle dá a seu semelhante nas mesmas circunstâncias e reciprocamente. »

— Mas se cada um se der os direitos de seu semelhante, que virá ser da subordinação aos superiores? Não seria a anarquia de todos os poderes?

« Os direitos naturais são os mesmos para todos os indivíduos desde o mais pequenino até o maior; DEUS não teria feito uns dum barro mais puro, outros de um pior; todos são iguais ante ELE. Direitos naturais são eternos; os que o Homem estabeleceu perecem co'as instituições. Além disso cada um mede bem sua força ou fraqueza e saberá sempre ter precisa deferência por aquele que mereça estima pela virtude e pela sabedoria. É importante salientar isso a fim de que os pretensos superiores conheçam seus deveres para merecer as deferências. A deferência não será comprometida quando a autoridade fôr atribuída à Sabedoria. »

DEUS colocou no coração dos homens a verdadeira regra de Justiça pelo desejo de cada um de ver atendidos seus direitos. JESUS traçou a norma: *Fazei* aos outros do modo como queríamos que os outros fizessem também a nós mesmos.*

Na incerteza de o que deva de justo fazer ao esguardo do semelhante em dada circunstância, cumpre ao Homem se perguntar de que modo quereria que se fizesse para êle em igual circunstância: DEUS não lhe poderia ter dado um guia mais seguro que a própria consciência.

444 — Qual seria o caráter moral de a pessoa que praticasse a Justiça em toda a sua pureza?

« O do verdadeiro justo, como JESUS; porque praticaria por certo o Amor do Próximo e a Caridade sem os quais não há verdadeira Justiça. »

— Qual o verdadeiro sentido do mote *Caridade* tal como o entendia JESUS?

« Benevolência para com toda a gente, indulgência para as imperfeições dou-trem, perdão das ofensas. »

O Amor e a Caridade são os complementos da Lei de Justiça; porque amar o Próximo é fazer-lhe toda a sorte de bem que estiver em nosso poder e que quereíamos que nos fosse feito a nós mesmos. Tal é o sentido do mandado de JESUS: *Amai-vos uns aos outros como irmãos.*

445 — JESUS disse também: *Amai até i-ossos inimigos.* Ora, o amor a nossos inimigos não é contrário a nossas tendências naturais? A inimizade não provém acaso da falta de simpatia entre os espíritos?

« Sem dúvida uma pessoa não pode ter por seus inimigos um amor ardente e apaixonado; não é isso que JESUS quis dizer; amar os inimigos é lhes perdoar e lhes render sem ódio o bem pelo mal; aí ela se torna superior a eles; pela vingança ficará por certo abaixo deles. »

446 — Qual é o primeiro de todos os direitos naturais do Homem?

« O de viver; motivo por que ninguém tem direito de atentar contra a vida do Próximo nem fazer nada que possa comprometer sua existência. »

447 — Que pensar da esmola?

« O indivíduo reduzido a pedir esmola se degrada quer moral quer fisicamente; fica embrutecido. »

— Será que reprovais a esmola?

« Não; não a esmola em si mesma que é reprovável, mas a forma freqüente como é ela feita. A pessoa bondosa, que tem noção da Caridade segundo JESUS, vai a o encontro do necessitado sem esperar que êle lhe estenda a mão. »

— Não existem indivíduos reduzidos a mendigar por sua própria culpa?

« Sim; se uma benéfica educação moral lhes houvera ensinado a cumprir a Lei de DEUS, não cairiam eles nos excessos que lhes causaram a ruína; é de aí sobretudo que depende a melhora de vosso Globo. »

Il faut distinguer l'aumône proprement dite de la bienfaisance. Le plus nécessaire n'est pas toujours celui qui demande; h crainte d'une humiliation le retient, et sou veut il souffrir sans se plaindre; c'est celui-là que l'homme vraiment humain sait aller chercher sans ostentation.

H8 — Le droit de vivre donne-t-il à l'homme le droit d'accumuler de quoi vivre pour se reposer quand il ne pourra plus travailler?

« Oui, mais il doit le faire en famille, comme l'abeille, par un travail honnête, et ne pas accumuler comme un égoïste. Certains animaux même lui donnent l'exemple de la prévoyance. »

M9 — L'homme a-t-il le droit de défendre ce qu'il a amassé par le travail ?

« Dieu n'a-t-il pas dit : Tu ne déroberas point et Jésus : Il faut rendre à César ce qui appartient à César? »

Ce que l'homme amasse par un travail honnête est une propriété légitime qu'il a le droit de défendre, car la propriété qui est le fruit du travail est un droit naturel aussi sacré que celui de travailler et de vivre.

k50 — Le désir de posséder n'est-il pas dans la nature ?

Oui ; mais quand c'est pour soi seul et pour sa satisfaction personnelle, c'est de l'égoïsme. »

— Cependant le désir de posséder n'est-il pas légitime, puisque celui qui a de quoi vivre n'est à charge à personne

« Oui, pour celui qui met des bornes à ses désirs ; mais il y a des hommes insatiables et qui accumulent sans profit pour personne, ou pour assouvir leurs passions, et cela parce qu'ils ont reçu une fausse éducation, et qu'ils se laissent entraîner par l'exemple. Crois-tu que cela soit bien vu de Dieu ? »

« Celui au contraire qui amasse par son travail en vue de venir en aide à ses semblables, pratique la loi d'amour et de charité, et son travail est béni du Dieu. »

451 — Quel est le caractère de la propriété légitime ?

« (1 n'y a de propriété légitime que celle qui a été acquise sans préjudice à autrui »

La loi d'amour et de justice défendant de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, condamne par cela même tout moyen d'acquiescer qui serait contraire à cette loi.

452. — Le droit de propriété est-il indéfini ?

« Sans doute tout ce qui est acquis légitimement est une propriété ; mais la législation des hommes étant imparfaite consacre souvent des droits de convention que la justice naturelle réprouve. C'est pourquoi ils réforment leurs lois à mesure que le progrès s'accomplit et qu'ils comprennent mieux la justice. Ce qui semblait parfait dans un siècle, semble barbare dans le siècle suivant, o

É preciso distinguir esmola propriamente dita de beneficência. O mais necessitado nem sempre é aquele que pede esmola; o temor duma humilhação o detém, e muitas vezes sofre sem se lastimar; é esse pobre que o indivíduo verdadeiramente humano sabe ir buscar sem ostentação.

448 — O direito de existir dá, acaso, ao Homem o direito de ajuntar de que viver para descansar quando não puder mais trabalhar?

« Sim, deve porém fazê-lo para a família, como a abelha, por um trabalho honesto e, não, ajuntar recurso como um egoísta. Até mesmo certos animais lhe dão exemplo de previdência. »

449 — O Homem tem o direito de defender o que ajuntou pelo trabalho?

« Não disse DEUS: Não furtares, e não disse JESUS: É preciso restituir a César o que é de César? »

O que o indivíduo ajunta por um trabalho honesto é propriedade legítima que êle tem direito de defender; pois propriedade que é fruto do trabalho é direito natural tão sagrado como o de trabalhar e viver.

450 — O desejo de possuir bens está era a Natureza?

« Sim; quando porém é para si somente e para sua satisfação pessoal, é fruto do Egoísmo. »

— Deste modo o desejo de ter posses não será legítimo quando aquele que tem de que viver não tiver o encargo de ninguém?

« Sê-lo-á para o que põe restrições a seus desejos; todavia, há indivíduos insaciáveis e que acumulam sem proveito para ninguém, ou para cevar suas paixões vis, e isto por que receberam uma educação defeituosa e se deixaram arrastar pelo exemplo. Crês, acaso, que isso seja bem visto por DEUS? »

« Aquele, ao contrário, que ajunta por seu trabalho visando a vir em ajuda a os semelhantes, pratica a Lei de Amor e Caridade, e seu labor é bendito de DEUS. »

451 — Qual é o caráter da propriedade legítima?

« Não há propriedade legítima outra que não aquela adquirida sem prejuízo para ninguém. »

A Lei de Amor e Justiça, proibindo-nos de fazer a outrem aquilo que não quereríamos que nos fizessem, condena por isso mesmo todo processo de ganho que seja contrário a essa lei.

452 — O direito de propriedade é indefinível?

« Sem dúvida, tudo que fôr adquirido legitimamente é propriedade; contudo, a legislação humana, por ser imperfeita, consagra muita vez direitos convencionais que a Justiça Natural reprovava. Razão por que os homens revogam suas leis à medida que o Progresso se faz e eles vão compreendendo melhor a Justiça. O que parecia perfeito em um século, parecerá bárbaro no século seguinte. »

LIVRE TROISIÈME.

ESPÉRANCES ET CONSOLATIONS-

CHAPITRE PREMIER,

PERFECTION MOHALE DE L'HOMME.

453 — Puisque le principe des passions est dans la nature, est-il mauvais en lui-même?

« Non; la passion est dans l'excès joint à la volonté; car le principe en a été donné à l'homme pour le bien; c'est l'abus qu'il en fait qui cause le mal. »

Toutes les passions ont leur principe dans un sentiment ou besoin de nature. Le principe des passions n'est donc point un mal, puisqu'il repose sur une des conditions providentielles de notre existence. La passion, proprement dite, est l'exagération d'un besoin ou d'un sentiment; elle est dans l'excès et non dans la cause; et cet excès devient un mal quand il a pour conséquence un mal quelconque.

Toute passion qui rapproche l'homme de la nature animale s'éloigne de la nature spirituelle.

Tout sentiment qui élève l'homme au-dessus de la nature animale, annonce la prédominance de l'esprit sur la matière et le rapproche de la perfection.

454 — L'homme pourrait-il toujours vaincre ses mauvais penchants par ses efforts?

« Oui, et quelquefois de faibles efforts; c'est la volonté qui lui manque. Hélas! combien peu de vous en font des efforts! Vous êtes trop du siècle: ces* assez dire, je pense. »

— L'homme peut-il trouver dans les

esprits une assistance efficace pour surmonter ses passions?

« Oui, s'il prie Dieu et son bon génie avec sincérité, les bons esprits lui viendront certainement en aide, car c'est leur mission. »

— Mais n'y a-t-il pas des passions tellement vives et irrésistibles que la volonté est impuissante pour les surmonter?

« Il y a beaucoup de personnes qui disent: *Je veux*, mais la volonté n'est que sur les lèvres; ils veulent, et ils sont bien aises que cela ne soit pas. Quand on croit ne pas pouvoir vaincre ses passions, c'est que l'esprit s'y complait par suite de son infériorité. Celui qui cherche à les réprimer comprend sa nature spirituelle; les vaincre est pour lui un triomphe de l'esprit sur la matière. »

kbb — Quelle est la source première des vices de l'homme?

« Nous l'avons dit bien des fois, c'est l'égoïsme: de là dérive tout le mal, et l'égoïsme lui-même a sa source dans la prédominance de la nature animale sur la nature spirituelle, *n* »

L'égoïsme engendre l'orgueil, l'ambition, la cupidité, la jalousie, la haine, la sensualité et toutes les passions qui dégradent l'homme et l'éloignent de la perfection morale.

i5ô — L'égoïsme étant fondé sur le

LIVRO TERCEIRO.

ESPERANÇAS E CONSOLAÇÕES.

CAPÍTULO PRIMEIRO.

PERFEIÇÃO MORAL DO HOMEM.

453 — Visto a causa primária das paixões estar em a Natureza, é ela má em si mesma?

« Não; a paixão reside no que excede ao querer; a causa primária de paixões foi outorgada ao Homem para o Bem; é o abuso que ele faz dela que gera o Mal. »

Todas as paixões têm sua causa primária num sentimento ou necessidade natural. A causa primária delas não é pois um mal, visto que repousa sobre uma das condições providenciais de nossa existência. A paixão, propriamente dita, é a exageração duma necessidade ou sentimento; consiste no excesso e, não, na causa; e esse excesso se torna um mal quando tem por consequência uma afecção qualquer.

Toda paixão que reaproxima o ser humano da natureza animal o afasta de a natureza espírita.

Todo sentimento que eleva o ser humano acima da natureza animal anuncia a predominância do espírito sobre a animalidade e o aproxima da perfeição.

454 — O ser humano poderia sempre vencer os maus penhores por seus próprios esforços?

« Sim, e algumas vezes por fracos esforços; o que então lhe falta é querer. Que pena! Quão poucos dentre vós fazem tais esforços! Sois demasiado do Mundo: Basta dizê-lo, penso. »

— O Homem pode encontrar sempre nos

Espíritos uma assistência eficaz para dominar as paixões?

« Sim, se evocar DEUS e seu Gênio Bom com sinceridade, os Espíritos bons lhe virão certamente em ajuda, pois isso é sua missão. »

— Não existem no entanto paixões talmente vivas e irresistíveis que o querer é impotente para as sobrepujar?

« Existem por aí muitas pessoas que dizem: *Eu quero*; mas a vontade está somente nos lábios; querem; no entanto, ficam conformados se não o conseguem. Quando o Homem supõe não poder vencer suas paixões é por que sua alma se apraz nelas por inferioridade. Aquele que procura reprimi-las já compreende sua natureza espírita; e dominá-las é para ele um triunfo do espírito sobre a carne. »

455 — Qual é, enfim, a fonte primária dos vícios humanos?

« Já te dissemos tantas vezes que é o Egoísmo: De aí deriva todo o Mal, e o Egoísmo, por sua vez, tem fonte no predomínio da natureza animal sobre a natureza espírita. »

O Egoísmo engendra o Orgulho, a Ambição, a Cupidez, o Ciúme, o Zelo, o ódio, a Sensualidade e todas as paixões que degradam o ser humano e o afastam da perfeição moral.

456 — Como o Egoísmo é fundado em o

sentiment de l'intérêt personnel, il paraît bien difficile de l'extirper complètement du cœur de l'homme; y parviendra-t-on jamais ?

« Plus tôt que TOUS ne croyez; nous y travaillons. »

— Mais l'égoïsme, loin de diminuer, croît avec la civilisation qui semble l'exciter et l'entretenir comment la cause pourra-t-elle détruire l'effet ?

« Plus le mal est grand, plus il devient hôteux ; il fallait que l'égoïsme fit beaucoup de mal, pour faire comprendre la nécessité de l'extirper, n

— Comment parviendra-t-on à l'extirper ?

m A mesure que les hommes s'éclaircissent sur les choses spirituelles, ils attachent moins de prix aux choses matérielles; cela dépend de l'éducation; *ei* puis il faut réformer les institutions humaines qui reutretieueut et l'excitent. »

— Quelles sont, dans ce but, les réformes les plus importantes qu'il serait utile d'apporter dans les institutions humaines ?

« C'est tout un enseignement *que noua te donnerons*; mais, nous le répétons, l'humanité marche au progrès moral malgré les apparences, et le bien naîtra de l'excès du mal; Dieu a l'œil sur vous, »

Lorsque les hommes auront dépouillé l'égoïsme qui les domine, ils vivront comme des frères, ne se faisant point de mal, s'entraïdant réciproquement par le sentiment mutuel de la *solidarité*; alors le fort sera l'appui et non l'oppresser du faible, et l'ou ne verra plus d'hommes manquer du nécessaire, parce que tous pratiqueront la loi de justice. C'est le règne du Lien que sont chargés de préparer les esprits.

— Que de vous-nous faire en attendant ?

« Chacun doit y concourir dans la mesure de ses forces. Celui qui veut approcher dès cette vie de la perfection morale doit extirper de son cœur tout sentiment d'égoïsme, car l'égoïsme est incompatible avec la justice, l'amour, l'âchant. »

457 -A quels signes peut-on reconnaître chez un homme le progrès réel qui doit élever son esprit dans la hiérarchie spirite ?

« L'esprit prouve son élévation lorsque tous les actes de sa vie corporelle sont la pratique de la loi de Dieu; *et* lorsqu'il sort de la sphère des choses matérielles pour pénétrer dans la vie spirituelle qu'il comprend par anticipation. »

Le véritable homme de bien est celui qui pratique la loi de justice, d'amour et de charité dans sa plus grande pureté. S'il interroge sa conscience sur les actes accomplis, il se demandera s'il n'a point violé cette loi; s'il n'a point fait de mal; s'il a fait tout le bien *uuil a pu*; si lui n'a eu à se plaindre de son égoïsme et de son orgueil, en fin s'il a fait à autrui tout ce qu'il eût voulu qu'on fit pour lui.

L'homme pénétré du sentiment de charité et d'amour du prochain fait le bien pour le bien, sans espoir de retour, et sacrifie son intérêt à la justice.

Il est bon, humain et bienveillant pour tout le monde, parce qu'il voit des frères dans tous les hommes, sans acception de races ni de croyances.

Si Dieu lui a donné la puissance et la richesse, il regarde ces choses comme UN DÉPÔT dont il doit faire usage pour le bien ; il n'en tire pas vanité, car il sait que Dieu qui les lui a données peut les lui retirer.

Si l'ordre social a placé des hommes sous une dépendance, il les traite avec bonté et bienveillance, parce qu'ils sont ses égaux devant Dieu ; il use de son autorité pour relever leur moral, et non pour les écraser par son orgueil.

Il est indulgent pour les faiblesses d'autrui, parce qu'il sait que lui-même a besoin d'indulgence et se rappelle cette parole du Christ : *Que celui qui est tans péché le jette ta première pierre.*

11 n'est point vindicatif : à l'exemple de Jésus il pardonne les offenses pour ne se souvenir que des bienfaits ; car il sait qu'*il lut sera pardonné comute il aura pardonné lui même.*

sentimento do interesse pessoal, parece muito difícil extirpá-lo completamente do coração humano; isto se conseguirá um dia ?

«Mais cedo do que supondes; estamos trabalhando para isso.»

— Mas o Egoísmo, longe de diminuir, cresce com a Civilização que parece excitá-lo e entretê-lo; de que modo a causa poderia eliminar o efeito ?

«Quanto maior o Mal, mas êle se torna feio; seria preciso que o Egoísmo já fizesse muito mal para fazer compreender a necessidade de extirpá-lo.»

— De que maneira se conseguirá extirpá-lo ?

«A medida que os homens se forem ilustrando em coisas espíritas, irão ligando menos apreço às coisas corporais; isso depende muito da educação; é, portanto, mister reformar as escolas humanas que o entretêm e até o estimulam.»

— Quais são, com esse escopo, as reformas mais importantes que seria conveniente introduzir então nas escolas humanas ?

"Constituem um ensinamento novo *que nós te daremos*; entretanto, nós o repetimos, o Homem marcha para o progresso moral malgrado as aparências, e o Bem nascerá do excesso do Mal; DEUS olha por vós.»

Quando os homens tiverem despojado o egoísmo que os domina, todos viverão como irmãos, não mais entre si fazendo mal, entre-ajudando-se reciprocamente pelo mútuo sentimento da *solidariedade*; então o Forte será o apoio e, não, o opressor do Fraco, e ninguém verá mais homens que careçam do necessário, visto como todos praticarão a Lei de Justiça. É o Reino do Bem que estão os Espíritos encarregados de preparar.

— Que devemos fazer enquanto esperamos ?

«Cada um concorrer para isso na medida de suas forças. O que quiser aproximar, desde esta vida, da perfeição moral deve extirpar de si o sentimento de egoísmo, pois o Egoísmo é incompatível com a Justiça, Amor e Caridade.»

457 — Por que indícios se pode reconhecer em um indivíduo o progresso real que deve elevar seu espírito na hierarquia espírita ?

«O espírito prova sua elevação quando todos os atos de sua vida corporal são a prática da Lei Divina; e, também, quando êle sai da esfera das coisas corporais para penetrar na da vida espírita, que êle compreende por antecipação.»

A verdadeira pessoa de bem é aquela que pratica a Lei de Justiça, de Amor e de Caridade em sua maior pureza. Se interrogar a consciência sobre atos cumpridos, ela se perguntará se não há acaso violado tal Lei; se não há feito mal; se há feito todo o bem *que ela há podido*; se ninguém se queixa de seu egoísmo e orgulho, enfim, se há feito a outrem tudo que houvera querido que fizessem para si.

A pessoa penetrada do sentimento de Caridade e de Amor ao Próximo faz o bem pelo bem, sem esperar retribuição, e sacrifica seu interesse à Justiça.

Ela é bondosa, humana e benevolente para toda a gente, visto que considera irmãs todas as pessoas, sem qualquer aceção de raças ou de crenças.

Se DEUS lhe houver dado o poder e a riqueza, olhará essas coisas como UM DEPÓSITO de que deve fazer uso para o Bem; disso não fica vaidosa, pois sabe que DEUS Que lhos deu também os pode tirar-lhe.

Se a ordem social tiver posto gente sob sua dependência, ela a tratará com bondade e benevolência, pois todos são seus iguais perante DEUS; usa da autoridade para reerguer-lhe o moral, não para a esmagar com seu orgulho.

Ela é indulgente para as fraquezas de outrem, porque sabe que ela mesma tem precisão de indulgência, e recorda a lição de CRISTO: *O que estiver sem pecado lhe lance a primeira pedra.*

Não é vingativa: Seguindo o exemplo de JESUS, ela perdoa as ofensas para só se lembrar dos benefícios; pois ela sabe que *lhe será perdoado como tiver eia mesma perdoado.*

Il respecte enfin dans ses semblables tous les droits que donnent les lois de la nature, comme il voudrait qu'on les respectât envers lui.

458 — Pouvons-nous toujours racheter nos fautes?

« Oui, en les réparant; mais ne croyez pas les racheter par quelques privations puérides, ou enaonnant après votre mort quand vous n'aurez plus plus besoin de rien. »

— N'y a-t-il aucun mérite à assurer, après sa mort, un emploi utile des biens que nous possédons?

« Aucun mérite n'est pas le mot; cela vaut toujours mieux que rien; mais le malheur est que celui qui ne donne qu'après sa mort est souvent plus égoïste

que généreux; il veut avoir l'honneur du bien sans en avoir la peine. »

Le mal n'est réparé que par le bien, et la réparation n'a aucun mérite si elle ne nous atteint ni dans noire orgueil, ni dans nos intérêts matériels.

Que sert, pour notre justification, de restituer après la mort le bien mal acquis, alors qu'il nous devient inutile et que nous en avons profité?

Que sert la privation de quelques jouissances futiles ou de quelques superfluités, si le tort que nous avons fait à autrui reste le même?

Que sert enfin de s'humilier devant Dieu, si nous conservons notre orgueil devant les hommes?

CHAPITRE II.

BONHEUR ET MALHEUR SUR TERRE.

fc59 « L'homme peut-il jouir sur la terre d'un bonheur complet ?

9 Non, puisque la vie lui a été donnée comme épreuve ou expiation; mais il dépend de lui d'adoucir ses maux et d'être aussi heureux qu'on le peut sur la terre. »

460 — On conçoit que l'homme sera heureux sur la terre lorsque l'humanité aura été transformée; mais, en attendant, chacun peut-il s'assurer un bonheur relatif?

« Oui, l'homme est le plus souvent l'artisan de son propre malheur. En pratiquant la loi de Dieu il s'épargne bien des maux et se procure une félicité aussi grande que le comporte votre existence grossière. »

L'homme qui est bien pénétré de sa destinée future, ne voit dans la vie corporelle qu'une station temporaire. C'est pour lui une halte momentanée dans

une mauvaise hôtellerie; il se console aisément de quelques désagréments passagers d'un voyage qui doit le conduire à une position d'autant meilleure qu'il aura mieux fait d'avance ses préparatifs.

Nous sommes punis dès cette vie de l'infraction aux lois de l'existence corporelle par les maux qui sont la suite de cette infraction et de nos propres excès. Si nous remontons de proche en proche à l'origine de ce que nous appelons nos malheurs terrestres, nous les verrons, pour la plupart, être la suite d'une première déviation du droit chemin. Par cette déviation nous sommes entrés dans une mauvaise voie, et de conséquence en conséquence nous tombons dans le malheur.

VOI — Le bonheur terrestre est relatif à la position de chacun; ce qui suffit au bonheur de l'un fait le malheur de

Ela respeitará nos seus semelhantes todos os direitos oriundos de Leis da Natureza, como quereria que outrem os respeitasse nela.

458 — Poderemos em todo tempo resgatar nossas faltas?

« Sim, reparando-as; no entretanto não suponhamos resgatá-las só com algumas privações pueris ou doações depois de vossa morte, quando não tiverdes mais necessidade de nada. »

— Não há nenhum mérito em garantir, após a morte, um emprego útil dos bens que possuímos?

« Nenhum mérito não é bem o termo; isso é sempre melhor que nada; contudo a desdita é que o que só faz donativo após a morte é não raro mais egoísta

que generoso; o que quer é ter a honra do Bem sem o incômodo de fazê-lo. »

O Mal somente é reparável pelo Bem, e a reparação perde todo mérito caso não nos atinja *nem em nosso orgulho, nem em nossos interesses materiais.*

De que serve, em nossa justificação, restituir após a morte bens mal adquiridos, quando não nos são mais úteis e deles já temos aproveitado?

De que serve a privação de alguns prazeres fúteis ou de alguma superfluidade, se o dano que houvermos feito a outrem continua de pé?

De que serve enfim humilhar-se ante DEUS, se conservamos o nosso orgulho perante os homens?

CAPÍTULO II.

VENTURA E DESVENTURA NA TERRA.

459 — O Homem pode usufruir aqui na Terra uma ventura perfeita?

« Não, porquanto a vida lhe foi outorgada como provança ou expiação; mas depende dele dulcificar seus males e ser tão venturoso quanto possível em a Terra. »

460 — Concede-se que êle venha a ser venturoso na Terra quando a Humanidade houver sido transformada; enquanto isso porém, cada um pode procurar uma ventura relativa?

« Sim, o Homem é no mais das vezes o artífice de sua própria desventura. Praticando a Lei Divina, a si pouparia muitos males e proporcionaria uma ventura tão grande quanto comportasse a existência grosseira. »

A pessoa bem compenetrada de sua sobrevivência não vê na vida corporal senão um estágio temporário. Constitui para ela uma hospedagem passageira em

hotel de classe inferior e consola-se facilmente de alguns desgostos passageiros duma viagem que vai conduzi-la a uma posição tanto melhor quanto ela haja feito melhor de antemão seus preparativos.

Somos punidos, ainda neste Mundo, pela infração das leis da vida corporal, com os males que são efeitos de essa infração e de nossos excessos. Se progressivamente retrocedermos até à origem daquilo que chamamos nossas desgraças cá na Terra, veremos que, na mor parte, são consequência de um primeiro desvio do caminho reto. Por força desse extravio fomos arrastados a uma via perigosa e aí, de consequência em consequência, tombamos afinal em a desgraça.

461 — A felicidade terrestre é relativa à posição de cada um; o que basta à ventura de um faz a desventura de

l'autre. Y a-t-il cependant une mesure de bonheur commune à tous les hommes?

« Oui, pour la vie matérielle : la possession du nécessaire ; pour la vie morale . la boue conscience et la foi en l'avenir. »

— Mais *ce* qui serait du superflu pour l'un ne devient-il pas le nécessaire pour d'autres suivant la position ?

« Oui, selon vos idées matérielles, vos préjugés, votre ambition *t tous vos travers ridicules dont l'avenir fera justice quand vous comprendras la vérité. Sans doute *eehâ* qui a cinquante mille livres de revenu et qui sa trouve réduit à *ai*% se croit bien uialbeureux, par*» nu'il ne peut plus faire une aussi grande *agure, tenir ce* qu'il appelle gon rang, avoir des chevaux, des laquais, faire dos orgies, eis., etc. li croit manquer du Nécessaire, mais franchement le crois-tu *bien* à plaindre quaad à côté de lui il y *en* a qui meurent de faim et de froid," ei n'ont pas un abri pour reposer leur tête? Le sage, poisr être heureux, regarde au-dessous de lui, et j&mais au-dessus, si ce n'est pour *éUyei* son àw vers l'infini, i»

462—H est des maux qui coot iodépendaa15 de la manière d'agir et qui frappent l'homme le plus juste; n'a-i-il aucun moyen de s'en préserver?

« Non; il doit *m* résigner et les subir *zms murmure*, s'il veut progresser; mais il puise toujours une consolation dans sa conscience qui lui donne l'espoir *d'un* jaielleur avenir, s'il fait ce au il faut. »

403— Les vicissitudes de la vie sont-elles toujours la puÉition dâa fautes actuelles?

« Non ; nous l'avons déjà dit : ce sont des épreuves de Dieu, ou choisies par vous-mêmes à l'état d'esprit et avant votre réincarnation jtour ezipier les fautes commises dans une aâie existe ace ; car jamais l'infraction apx lois de Dieu, et surtout à la loi de jusuœ, ne reato impunie ; si ce n'est dans cette vie ce :3& nécessairement dans une autre; c'est pourquoi celui qui est juste à vos l'-.vx est souvent irappé pour son p^3é»o

&&4 — La civilisation» en érçant de nouveaux besoins, n'est-ellô pas U sourced'afflictions nouvelles?

« Oui, les maux de ce monde sont en raison des besoins *factictt* que vous vous créez. Celui qu>ait borner ses désirs, et voit sans envie ce qui est au-dessus de lui, s'épargne bien des mécomptes dans celle vie. »>

L'homme n'est souvent malheureux que par riraportauce qu'il attache aux choses d'ici-bas; c'est la vanité, l'ambition ei la cupidité déçues qui fontsona malheur. S'il se place au-dessus du cercle étroit de la vie matérielle, a'il élève ses pensées vers l'infini qui est sa destinée, les vicissitudes de l'humanité lui s^oiblônt alors mesquines et pué-riales, comme les chagrins de l'enfant qui s'afflige de la perte d'un jouet dont il faisait son bonheur suprême.

Oiui qui ne voit de félicité que dans la satisfaction de l'orgueil, de la vanité et des appétits grossiers, est malheureux qisaads1 ne peut les satisfaire, tandis que celui GUI ne demande rien au superflu est neureuz de ce *qnQ* d'autres ieg&Kfôn& Gsmôô des calamités.

AÛ& — Sans doute la superflu n'est pas indispensable au bonheur ; mais il n'ea est pas ainsi du nécessaire ; op le malheur de ceux qui sont privés da ce raâes&sira n'est-il pas réel?

* Oui, l'homme n'est véritablement malheureux que lorsqu'il souffre du manque de ce qui est nécessaire à la vie et à la santé du corps. Cette privation peut être sa faute, alors il ne doit s'en orendre qu'à iui-même ; si elle est la faute d'autrui, la responsabilité ra* tomba sur celui qui en est la cause. *

Avec une organisation sociaux sage et" prévoyante, l'homme ne peut manquer du nécessaire que par sa faute ; mais ses fautes nûiivS sont souvent 1@ r&ultat du milieu où il se trouve placé. Lorsque l'homme pratiquera la loi de Dieu, il aura un ordre social fondé sur h justice et la solidarité, et lui-même aussi sera meilleur, car a la terre ^exa lôpa-râdia terrestre lorsque It^ faommes se-routbuas,;>

outro. Haverá entretanto uma medida de felicidade comum a todos os indivíduos?

« Sim: Para a vida da carne, a posse do necessário; para a vida da alma, a paz de consciência e a fé na Vida Futura. »

— Mas aquilo que fosse o supérfluo para um não se tornaria o necessário para outros, segundo a posição?

« Sim, segundo vossas idéias, vossos prejuízos, vossa ambição e vossos despropósitos ridiculos que o futuro julgara quando compreenderdes a Verdade. Sem dúvida o que tiver cinquenta mil libras de rendimento e ficar reduzido a dez mil se considerará infeliz, pois não poderá mais fazer tão grande figuração, manter o que êle chama o posto, possuir cavalos e lacaios, fazer suas orgias, etc. Supõe por isso carecer do necessário; mas, francamente, tu o consideraras digno de pena quando ao lado dele há os que morrem de fome e frio, e sem ter um abrigo para repousar a cabeça? O sensato, para ser feliz, o-lha sempre para baixo e nunca para cima, a não ser a fim de elevar sua alma para o Infinito. »

462 — Há muitos males que independem de nossa forma de proceder e que atingem o homem mais justo; não haverá algum meio deste preservar-se deles?

« Não; deve resignar-se e os suportar *sem murmúrio*, se quizer progredir; mas haurirá sempre uma consolação em sua consciência, que lhe dará esperança de porvir melhor, se fizer como deve. »

463 — As vicissitudes da vida constituem sempre a punição das faltas atuais?

« Não; já temos dito que constituem provas, vindas de DEUS, OU escolhidas por vós no estado de Espírito e antes da reencarnação, a fim de expiar faltas cometidas em anterior existência; nunca a infração de Leis Divinas fica impune; se isso não se der nesta vida, ocorrerá necessariamente em outra; eis por que êsse que é justo a vosso ver sofre muita vez por seu passado. »

464 — A Civilização, criando sempre novas necessidades, não é porventura a fonte de novas aflições?

« Sim, os males deste Mundo estão na razão das necessidades *factivas* que criais. O que sabe limitar desejos, e vê sem inveja o que está para cima de si, muitos desgostos poupará para si n' esta vida. »

O Homem não é às vezes desventurado senão pela importância que êle dá às coisas deste Mundo; é a vaidade, a ambição e cubiça decepcionadas que o fazem infeliz. Se êle se puser acima do círculo estreito da vida corporal, se elevar o pensamento ao Alto a que se destina, as vicissitudes da Humanidade lhe hão de parecer mesquinhas e pueris e tal como as lamúrias da criança que chora pela perda do brinquedo que fazia sua felicidade suprema.

Aquele que só acha felicidade em a satisfação do orgulho, da vaidade e dos apetites grosseiros, é infeliz quando não os pode satisfazer, enquanto aquele que não pede nada ao supérfluo é feliz com aquilo que outros considerariam como calamidades.

465 — Sem dúvida o supérfluo não é indispensável à felicidade; mas assim não acontece com o necessário; acaso a desgraça dos que estão privados desse necessário não é real?

« Sim, o Homem não é verdadeiramente desventurado senão quando resente da falta do que é preciso à existência e à saúde corporal. Mas essa privação pode ser sua culpa; então dela não se deve queixar senão a si mesmo; se fôr culpa de outrem, a responsabilidade recairá sobre o que deu causa a ela. »

Com uma organização social sábia e providente, o Homem não poderá carecer do necessário senão por sua culpa; mas tais faltas mesmo são não raro fruto do meio onde se ache colocado. Quando a Humanidade praticar as Leis Divinas, será a ordem social fundada na Justiça e Solidarietà, e o Homem também será melhor, pois «a Terra será o Paraíso Terrestre quando os homens ficarem bons. »

466— Par la spécialité des aptitudes naturelles, Dieu indique évidemment notre vocation en ce monde. Beaucoup de maux ne viennent-ils pas de ce que nous ne suivons pas cette vocation?

O Oui, et ce sont souvent les parents qui, par orgueil ou par avarice, font sortir leurs enfants de la voie tracée par la nature, et par ce déplacement compromettent leur bonheur; ils en seront responsables. »

— Ainsi vous trouveriez juste que le fils d'un homme haut placé dans le monde fût des sabots, par exemple, s'il avait de l'aptitude pour cet étal?

« Il ne faut pas tomber dans l'absurde, oi rien exagérer : la civilisation a ses nécessités. Pourquoi le fils d'un homme haut placé, comme tu le dis,, ferait-il des sabots s'il n'a pas besoin de cela pour vivre? Mais cela ne l'empêche pas de se rendre utile dans la mesure de ses facultés si elles ne sont pas appliquées à contre-sens. Ainsi, par exemple, au lieu d'un mauvais avocat, il pourrait faire un très-bon mécanicien, etc. ii

Le déplacement de « hommes hors de leur sphère intellectuelle est assurément une des causes les plus fréquentes de déception. L'inaptitude pour la carrière embrassée est une source intarissable de revers; puis l'amour-propre enâDî s'y joindre empêche l'homme tombé de chercher une ressource dans une profession plus humble, et lui montre le suicide comme le remède suprême pour échapper à ce qu'il croit une humiliation. Si une éducation morale Pavait élevé nu-demi\$ des sots préjugés de iorgiseil, Une serait jamais pris au dé* jtoitrvu.

&6?— D'où vient le dégoût de la vie qui érapâP9 de certains individus, sans motifs plausibles ?

« Effrit de l'oisiveté, (Ju manque de foi et souvent de la satiété. »

Pour celui qui exerce ses facultés dans un but utile et selon ses aptitudes naturelles, le travail n'a rien d'aride, et la vie s'écoule plus rapidement ; il en BUp • porte les vicissitudes avec d'autant plus

de patience et de résignation, qu'il agit en vue du bonheur plus solide et plus durable qui l'attend.

i&8 — Outre les peines matérielles de la vie, l'homme est en butte à des peines morales qui ne sont pas moins vives, La perte des personnes qui nous sont chères, par exemple, n'est-elle pas une de celles qui nous causent un chagrin d'autant plus légitime, que cette perte est irréparable?

« Oui, et elle atteint le riche comme le pauvre; c'est une épreuve ou expiation, et la loi commune; mais il est doux de pouvoir entrer en communication avec vos amis par les moyens que vou9 avez et qui se propagent chaque jour davantage, en attendant que trous en ayez d'autres plus directs et plus accessibles d vos sens. »

La possibilité d'entrer en communication avec les esprits est une bien douce consolât on, puisqu'elle nous procure le moyen de nous entretenir avec nos parents et nos amis qui ont quitté la terre avant nous. Par révocation nous les rapprochons de nous ; ils sont à nos côtés, nous entendent et nous répondent; il n'y a pour ainsi dire plus de séparation entre eux et nous. Us nous aident de leurs conseils, nous témoignent leur affection et le contentement qu'ils éprouvent de notre souvenir. C'est pour nous une satisfaction de les savoir heureux, d'apprendre par eux-mêmes les détails de leur nouvelle existence* et d'acquérir la certitude de les rejoindra à notre tour.

— Que penser de l'opinion de personnes qui regardent ces sortes d'évocations comme une profanation?

« Il ne peut y avoir profanation quand il y a recueillement, et quand l'évocation ôst faite avec respect et convenance; ce qui le prouve c'est que les esprits qui voua affectionnent viennent avec plaisir; ils sont heureux de votre souvenir et de s'entretenir avec vous. »

^69 — Les déceptions que nous font éprouver l'ingratitude et la fragilité des liens de l'amitié, ne sont-elles pas aussi

466 — Pela especialização das aptidões naturais DEUS indica claramente nossa vocação neste Mundo. Numerosos males não advêm porventura do fato de não seguirmos essa vocação?

«Sim, e freqüentemente são os pais que, por orgulho ou por avareza, fazem saírem os filhos da via traçada pela Natureza e por esse deslocamento comprometem a felicidade deles; serão responsáveis por isso.»

— Assim sendo, acharieis justo que o filho de um homem de alta posição na Sociedade fizesse tamancos, se acaso tivesse aptidão para isso?

«É preciso não cair assim na absurdidade e nada exagerar: A Civilização tem exigências. Por que o filho de um homem de alta posição, como tu dizes, haveria de fazer tamanco sem precisar disso para viver? Isto porém não o impede de se tornar útil à Sociedade na medida de seus talentos, se não forem aplicados a contra-senso. Assim, por exemplo, em vez de ser um mau advogado, poderia tornar-se um excelente mecânico, etc.»

O deslocamento das pessoas fora de sua esfera intelectual é, asseguradamente, uma das causas mais frequentes de decepção. A inaptidão para a carreira abraçada é uma fonte inesgotável de fracasso; depois, o amor-próprio, intervindo nisso, impede o indivíduo fracassado de ir procurar recurso em profissão mais humilde e lhe aponta o suicídio como o remédio supremo para escapar ao que êle supõe uma humilhação. *Se uma educação mortal o tivera posto acima dos tolos prejuízos do orgulho, não seria jamais apanhado des-prevenido.*

467 — De onde vem o desgosto da vida que se apodera de certos indivíduos, sem motivos plausíveis?

«Efeito da ociosidade, da falta de fé e muita vez da saciedade.»

Para o que aplica as facultades em fim útil e segundo suas aptidões naturais, o labor nada tem de árido e a vida se escorre mais rápida; êle suporta-lhe as vicissitudes com tanto mais

paciência e resignação, quanto êle aja visando à ventura mais sólida e mais durável que o espera.

468 — Além das penas materiais desta vida, o Homem fica exposto às penas morais que não são menos intensas. A perda de pessoas que nos são muito caras, por exemplo, não é acaso uma de essas que nos causam grande tristeza tanto mais legítima quanto essa perda é irreparável?

«Sim, e ela atinge tanto o Rico como o Pobre; é uma prova ou uma expiação, e lei comum: no entretanto como é agradável poderdes entrar em comunicação com vossos amigos pelos meios que tendes e que se propagam mais e mais todos os dias, enquanto esperais obter outros mais diretos e mais acessíveis aos vossos sentidos!»

A possibilidade de entrar em comunicação com os Espíritos é uma agradávelíssima consolação, pois nos proporciona o meio de nos entretermos com os nossos parentes e amigos que deixaram a Terra antes de nós. Pela evocação os reaproximamos de nós; ficam a nosso lado, escutam-nos e, solícitos, nos respondem; não existe, por assim dizer, mais separação entre eles e nós. Eles nos ajudam com seus conselhos, dão-nos testemunho de afeição e do contentamento que sentem pela nossa lembrança. Ê para nós grande satisfação ver que são felizes, ficar sabendo por eles mesmos detalhes de sua nova existência, e adquirir a certeza de nos reajuntarmos a nosso turno.

— Que pensar do parecer das pessoas que encaram essas espécies de evocações como uma profanação?

«Não pode haver nelas profanação quando há recolhimento e quando a evocação é feita com respeito e conveniência; o que prova isto é o fato de os Espíritos evocados que vos estimam acudir com prazer; ficam contentes de vossa lembrança e de entreter-se convosco.»

469 — As decepções que nos fazem sentir a ingratitude, a fragilidade dos liâmes da amizade, não são também

pour l'homme de cœur une source d'a-
mertume?

« Oui ; mais nous vous apprenons à
plaindre les ingrats et les amis infidèles :
ils seront plus malheureux que vous.
L'ingratitude est fille de l'égoïsme, et
l'égoïste trouvera plus tard des cœurs
insensibles comme il l'a été lui-même. »

-r Ces déceptions ne sont-elles pas
faites pour endurcir le cœur et le fer-
mer à la ^lisibilité?

« Ce serait un tort; car l'homme de
cœur, comme tu dis, ost toujours heu-
reux du bien qu'il fait. Il sait que si
l'on ne s'en souvient pas eu cette vie on
s'en souviendra dans une autre, et que
l'ingrat en aura de la honte et des re-
mords. »

— Cette pensée n'empêche pas son
cœur d'être ulcéré ; et cela ne peut-il
faire naître en lui l'idée qu'il serait plus
heureux s'il était moins sensible?

« Oui, s'il préfère le bonheur de l'é-
goïste; c'est un triste bonheur que ce-
lui-là ! Qu'il sache donc que les amis
ingrats qui l'abandonnent ne sont pas
dignes de son amitié, et qu'il s'est
trompé sur leur compte ; dès lors il ne
doit pas les regretter. Plus tard il en
trouvera qui sauront mieux le com-
prendre. »

La nature a donné à l'homme le be-
soin d'aimer et d'être aimé. Une des
plus grandes jouissances qui lui soit ac-
cordée sur h. terre, c'est de rencontrer
des cœurs qui sympathisent avec le
sien ; elle lui doane ainsi les prémices
du bonheur qui lui est réservé dans le
monde des écrits parfaits où tout est
amour et bienveillance : c'est une jouis-
sance inconnue à l'égoïste.

470— Puisque les esprits sympa-
thiques soiat portés à s'unir, comment
se fait-il que, parmi les esprits incar-
nés, l'affection ne soit souvent que d'un
côté, etc? l'amour le plus sincère aoit
accueilli avec indifférence et même ré-
pulsion ; comment en outre l'affection la
plus vive de deux êtres peut-elle se
changer en antipathie et quelquefois
en haine?

« Tu ne comprends donc pas que

c'est une punition, mais qui n'est que
passagère ? Puis, combien n'y en a-t-il
pas qui croient aimer éperdument,
parce qu'ils ne jugent que sur les appa-
rences, et quand ils sont obligés de vivre
avec ces personnes, ils ne tardent pas à
reconnaître que ce n'est qu'un engoi-
vement matériel ! Il ne suffit pas de se
croire enflammé pour une personne
belle et à qui vous croyez de belles
qualités; c'est en vivant réellement avec
elle que vous pourrez l'apprécier. Com-
bien aussi n'y a-t-il pas de ces unions
qui tout d'abord paraissent ne devoir
jamais être sympathiques, et quand
l'un et l'autre se sont bien connus et
bien étudiés finissent par s'aimer d'un
amour tendre et durable, parce qu'il re-
pose sur l'estime ! Il ne faut pas oublier
que c'est l'esprit qui aime et non le
corps, et quand l'illusion matérielle est
dissipée, l'esprit voit la réalité, n

471 — Le défaut de sympathie entre
les êtres destinés à vivre ensem-
blé n'est-il pas également une source de
chagrins d'autant plus amers qu'ils
empoisonnent toute l'existence?

« Très amers en effet ; mais c'est un
de ces malheurs dont VOUS êtes le plus
souvent la première cause ; d'abord m
sont vos lois qui ont tort, car crois-tu
que Dieu t'astreint à rester avec ceux
qui te déplaisent ? et puis parce que,
dans ces unions, vous cherchez plus la
satisfaction de votre orgueil et de votre
ambition que le bonheur d'une affec-
tion mutuelle; vous subissez la consé-
quence de vos préjugés ?

— Mais dans ce cas n'y a-t-il pas
presque toujours une victime inno-
cente ?

« Oui, et c'est pour elle une dure ex-
piation ; mais la responsabilité de son
malheur retombera sur ceux (pi en au-
ront été la cause. Si la lumière de la
vérité a pénétré son âme, elle puisera
sa consolation dans sa foi en l'avenir ;
du reste, à mesure que les préjugés
s'affaibliront, les causes de ces malheurs
privés disparaîtront aussi. »

V72 — L'appréhension de la mort
est pour beaucoup de gens une cause de

para o homem de sentimento fonte de a-
margura?

« Sim; mas já vos ensinamos também a
lastimar os ingratos e amigos infieis:
Serão mais mal-aventurados do que vós.
A Ingratidão é filha do Egoísmo, e o e-
goísta encontrará mais tarde corações
insensíveis como êle próprio o foi. »

— Essas decepções não teriam sido
feitas para endurecer o coração e fe-
chá-lo à sensibilidade?

« Isso seria um erro, pois o homem de
coração, como tu dizes, fica sempre con-
tente com o bem que faz. Sabe que, caso
alguém dele se esqueça nesta vida, de-
le se lembrará na Outra Vida e que lá
o ingrato terá vergonha dele e remor-
sos. »

— Este pensamento não impede o seu
coração de ficar ferido; não pode isto
fazer vir-lhe a idéa que seria mais
feliz se êle fosse menos sensível?

« Sim, se êle preferir a ventura do e-
goísta; que triste felicidade seria es-
sa! Que êle saiba pois que os amigos
ingratos que o abandonam são todos in-
dignos de sua amizade e que se en-
ganou a respeito deles; e, portanto, não
deve ter saudades deles. Mais tarde a-
chará outros que saberão melhor com-
preendê-lo. »

A Natureza deu ao Homem a necessi-
dade de amar e ser amado. E uma das
maiores venturas que lhe foram outor-
gadas na Terra é a de achar novamente
corações que simpatizem com o de-
le; ela lhe dá deste modo as primícias
da ventura que lhe está reservada no
Mundo dos Espíritos Puros, onde tudo é
amor e benevolência; constitui uma ven-
tura desconhecida do egoísta.

470 — Uma vez que os Espíritos sim-
páticos são levados a unir-se, como se
explica que, entre os espíritos encar-
nados, a afeição esteja às vezes só de
um lado, e o amor mais sincero seja
acolhido com indiferença e mesmo re-
pulsão? Como explicar ainda que o afeto
mais intenso de duas criaturas pode
transformar-se em antipatia, às vezes
em ódio?

« Tu não comprehendes então que isso

é uma punição, não obstante ser apenas
passageira? Depois, quantos não existem
que pensam arder em amor apaixonado
porque não julgam senão pelas aparên-
cias, e, quando são forçados a conviver
com outro intimamente, não tardam a
reconhecer que foi apenas efêmera pai-
xão carnal! Não basta, evidentemente,
crer que estais apaixonado por pessoa
bela e em quem supondes haver belas
qualidades; é convivendo realmente com
ela que podereis apreciá-la bem. Quan-
tas uniões também não existem, dessas
que à primeira vista parecem destina-
das a nunca ser simpáticas, que, quando
um e outro passam a se conhecer bem e
a se estudar bem, acabam por ficar dum
sincero e durável amor, por ser funda-
das na estima! É preciso não esquecer
que é só o espírito quem ama e não o
corpo, e que, quando a ilusão carnal se
dissipa, o espírito vê a realidade. »

471 — A ausência de simpatia entre
os seres destinados a viverem juntos
não é, porventura, também uma fonte de
desgostos, tanto mais amargos quanto
envenenam toda a existência?

« Muito amargos de fato; isso é porém
uma dessas desventuras de que sois no
mais das vezes a causa maior; primeiro,
são vossas leis que têm culpa; crês tu
que DEUS te adstringe a ficar com os
que te desagradam? E, depois, porque,
nessas uniões, procurais muito mais a
satisfação de vosso orgulho e vossa
ambição do que a ventura de uma afei-
ção recíproca; experimentais a conse-
quência de vossos prejuízos. »

— Mas neste caso não há, porventura,
quase sempre alguém que é vítima ino-
cente?

« Sim, e isso é para êle uma dura ex-
pição; mas a responsabilidade de sua
desventura recairá sobre os que houve-
rem sido a causa dela. Se já a luz da
Verdade lhe ganhou a alma, êle haurirá
sua consolação na fé em a Vida Futura;
além disso, à medida que os prejuízos
se amortecem, as causas de desventuras
domésticas irão desaparecendo também. »

472 — A natural apreensão da morte
é para muitos indivíduos uma causa de

perplexités; d'où vient l'appréhension, puisqu'ils ont devant eux l'avenir?

« Oui, et c'est à tort qu'ils ont cette appréhension; mais que veux-tu! on cherche à leur persuader dans leur jeunesse qu'il y a un enfer et un paradis, mais qu'il est certain qu'ils iront en enfer, parce qu'on leur dit que ce qui est dans la nature est un *péché* mortel pour l'âme : alors quand ils deviennent grands, s'ils ont un peu de jugement ils ne peuvent admettre cela, et ils deviennent athées ou matérialistes; c'est ainsi qu'on les amène à croire qu'en dehors de la vie présente il n'y a plus rien. Quant à ceux qui ont persisté (sans leurs croyances d'enfance, ils redoutent ce feu éternel qui doit les brûler sans les consumer. »

u La mort n'inspire au juste aucune crainte, parce qu'avec la foi, il a la certitude de l'avenir; l'espérance lui fait attendre une vie meilleure, et in charité dont il a pratiqué la loi lui donne l'assurance qu'il ne rencontrera dans le monde où il va entrer aucun être dont il ait à redouter le regard. »

L'homme charnel, plus attaché à la vie corporelle qu'à la vie spirituelle, a, sur la terre, des peines et des jouissances matérielles; son bonheur est dans la satisfaction fugitive de tous ses

désirs. Son âme, constamment préoccupée et affectée des vicissitudes de la vie, est dans une anxiété et une torture perpétuelles. La mort l'effraie, parce qu'il doute de son avenir et qu'il laisse sur la terre toutes ses affections et toutes ses espérances.

L'homme moral, qui s'est élevé au-dessus des besoins factices créés par les passions, a, dès ici-bas, des jouissances inconnues à l'homme matériel. La modération de ses désirs? donne à son esprit le calme et la sérénité. Heureux du bien qu'il fait, il n'est point pour lui de déceptions, et les vicissitudes de la vie glissent sur son âme sans y laisser d'empreinte douloureuse,

473 — Certaines personnes ne trouveront-elles pas ces conseils pour être heureux sur la terre un peu banals; et n'y verront-elles pas ce qu'elles appellent des lieux communs, des vérités rebattues; et ne diront-elles pas qu'en définitive le secret pour être, heureux c'est de savoir supporter son malheur?

« Oui, il y en a qui diront cela, et beaucoup. Que veux-tu! Il en est d'eux comme de certains malades à qui le médecin prescrit la diète; ils voudraient être guéris sans remèdes et en continuant à se donner des indigestions. »

CHAPITRE III-

PEINES ET RÉCOMPENSES FUTURES.

474 — Pourquoi l'homme a-t-il instinctivement horreur du néant?

« Parce que le néant n'existe pas. »

L'idée du néant a quelque chose qui répugne à la raison. L'homme le plus insouciant pendant sa vie, arrivé au moment suprême, se demande ce qu'il va devenir, et involontairement il espère.

475 — D'où vient à l'homme le sentiment instinctif de la vie future?

o Nous l'avons déjà dit: avant son incarnation l'esprit connaissait toutes ces choses, et l'âme garde un vague souvenir de ce qu'elle sait et de ce qu'elle a vu dans son état spirituel. »

Croire en Dieu sans admettre la vie future serait un non-sens. Le senti-

perplexidades; donde vem essa apreensão, se eles têm à face a Vida Futura?

« Sim, e é sem culpa que eles têm tal apreensão; mas, que queres tu! A gente procura persuadi-los, quando estão na juventude, que há um Inferno e um Paraíso, mas que é certo que irão para o Inferno, pois lhes diz que aquilo que está em a Natureza é um pecado mortal para a alma: Então, quando se tornam adultos, eles, com pouco de raciocínio, não podendo admitir tal coisa, se tornam ateus ou materialistas; é a gente, assim, que os conduz a acreditarem que, fora da Vida Presente, não existe mais nada. Quanto aos que persistiram em as suas crenças de infância, é óbvio, temem o fogo eterno que os há de torrar sem os consumir. »

« A morte não incita ao justo nenhum temor, porquanto a Fé lhe dá a certeza da Vida Futura; a Esperança o leva a aguardar uma vida melhor, e a Caridade, cuja lei praticou, lhe fornece a segurança de que não se lhe deparará, em o Mundo onde vai entrar, nenhum ser cujo olhar ele tenha de temer. »

O indivíduo sensual, mais agarrado a a vida carnal do que à vida espírita, encontra, neste Mundo, pesares e prazeres corporais; a sua ventura consiste na satisfação fugaz de todos os seus

desejos. Sua alma, constantemente preocupada e afetada com revezes da vida, fica em ansiedade e em atormentação perpétuas. A morte o apavora, por isso que ele duvida da Vida Futura e deixa na Terra todas as suas afeições e as suas esperanças.

O indivíduo moral, que se pôs acima das precisões factícias criadas pelas paixões, tem, desde esta vida, venturas desconhecidas do sensualista. A moderação de seus desejos dá a seu espírito a calma e a serenidade. Venturoso do bem que fez, deixam de existir para ele as decepções, e as vicissitudes de a vida resvalam em sua alma sem deixar impressões dolorosas.

473 — Certas pessoas não hão de achar esses bons conselhos para serem venturosos na Terra um pouco frívolos, e não hão de ver neles o que elas chamam de lugares comuns ou de verdades surradas, e não hão de dizer que, em definitivo, o segredo de ser venturoso é saber suportar a desventura?

« Sim, existem esses que dirão isso, e muitos. Que queres tu! Sucede com eles como com certos doentes a quem o médico prescreve dieta; quereriam ficar curados sem remédios e continuando a ter indigestões. »

CAPÍTULO III.

PENAS E RECOMPENSAS NA VIDA FUTURA.

474 — Por que razão o Homem tem instintivamente horror ao Nada?

« Porque o Nada não existe. »

A idéia do Nada tem certa coisa que repugna ao bom senso. O indivíduo mais apático durante a vida, quando chega a hora extrema se indaga o que ele se vai tornar e involuntariamente ele fica esperando.

475 — De onde vem ao Homem o sentimento instintivo da Vida Futura?

« Já o temos dito: O Homem, antes da encarnação, em Espírito, conhecia todas essas coisas; sua alma guarda vaga reminiscência do que ele sabia e do que viu em seu estado espírita. »

Crer em DEUS e não admitir a Vida Futura seria um contra-senso. O senti-

nient d'une existence meilleure est dans le for ^ intérieur de tous les hommes; Dieu n'a pu l'y placer en vain.

^ La vie future implique la conservation de notre individualité après la mort. Si tout est ii0i avec nous sur la terre, ou s'il ne s'opère en nous qu'une transformation qui ne nous laisse aucune conscience de nos actes passés, il n'y a plus de *bien* ni de mal réels, plus de nécessité de mettre un frein à nos passions» la morale est un vain mot; l'home n'a plus pour mobile que la satisfaction de ses désirs, sans scrupule du tort qu'il peut faire à ses semblables.

La conséquence de la vie future est la responsabilité de nos actes. La raison et la justice nous disant que dans la répartition du bonheur auquel tout homme aspire, les bons et tes méchants na «auraient être confondus. Dieu ne peut vouloir que les uns jouissent sans peine de biens auxquels d'autres n'atteignent qu'avec effort et persévérance.

^ 476 —> D'où vient la croyance que Ton retrouve chez tous les peuples de peines et de récompenses à venir?

• C'est toujours la même chose : Pressentiment de la réalité apporté à l'homme par l'esprit incarné en lui ; car, sachez-le bien, ce n'est pas en vain qu'une voix intérieure vous parle ; votre tort est de De pas assei l'écouter. Si vous y pensiez bien et souvent, vous deviendriez meilleurs. <

477 — Au moment de la mort quel est le sentiment qui domine le plus grand nombre des hommes, est-ce le doute, la crainte ou l'espérance ?

«* Le doute pour les sceptiques endurcis, la crainte pour les coupables, l'espérance pour les hommes de bien. »

7- Pourquoi y a-t-il des sceptiques, puisque Tâme apporte à l'homme le LenÜment des choses spirituelles ?

« 11 y en a moins qu'où ne croit; beaucoup font les esprits forts pendant leur vie par orgueil, mais au moment de mourir ils ne sont pas si fanfarons. »

L'idée que Dieu nous donne de sa

justice et de sa bonté par la sagesse de ses lois, ne nous permet pas de croire que le juste et le méchant soient au même rang à ses yeux, ni de douter qu'ils ne reçoivent uoj^r/Tuu la récompense, Vautre lec^âti^dubien* ou du mai qu'ils au roc; sait.

478 — Dieu s'occupe-t-il personnellement de chaque homme? N'est-il pas trop grand et nous trop petits pour que chaque individu en particulier ait quelque importance à ses yeux ?

« fi)ieu s'occupe de tous les êtres qu'il a créés quelque petits qu'ils soient ; rien n'est trop peu pour sa bonté. »

— Dieu a til besoin de s'occuper de chacun de nos actes pour nous récompenser ou nous punir, et la plupart de ces actes ne sont-ils pas insignifiants pour lui ?

« Dieu a ses lois qui règlent toutes vos actions : si vous les violez, c'est votre faute. Sans doute quand un homme commet un excès. Dieu ne*rend pas un jugement contre lui pour lui dire, par exemple : Tu as été gourmand, je vais te punir; mais il a tracé une limite ; les maladies et souvent la mort sont la coQséquence (ks excès ; voilà la punition : elle est le résultat d© l'infraction à la loi. 11 en est ainsi en tout. »>

Toutes nos actions sont soumises aux lois de Dieu ; il n'en est aucune, *quelcne insignifiante qu'elle nous pa?^ai8se*, qui ne puisse en être la violation. Si notf3 subissons les conséquences de cette violation, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes qui nous faisons ainsi les propres artisans de notre bonheur ou de notre malheur à venir (*noie*)

k!9 — Les peines et les jouissances de l'âme après la mort, ont-elles quelque chose de matériel, ou bien sont* elles purement spirituelles ?

« Elles ne peuvent-être matérielles, puisque l'âme n'est pas matière ; le bon sens le dit. »

— Pourquoi l'homme se fait-il des peines et des jouissances de la vie future une idée souvent si grossière et si absurde ?

mento duma existência melhor está em o foro íntimo de todos os indivíduos; DEUS não o ia colocar aí em vão.

A Vida Futura implica a conservação de nossa individualidade após a morte. Se conosco tudo findasse neste Mundo, ou se em nós só se operasse uma transformação que não nos deixaria nenhuma consciência dos atos passados, não haveria nem bem nem mal reais, nem necessidade de pôr um freio em nossas paixões; a Moral seria uma vã palavra; o Homem teria por móvel tão somente a satisfação de seus desejos, sem scrúpulo do agravo que pudesse causar aos semelhantes.

A conseqüência da Vida Futura é a responsabilidade de nossos atos. A razão e a justiça nos mostram que, em a distribuição da ventura a que todo indivíduo aspira, os bons e os maus não poderiam ficar confundidos. DEUS não iria querer que uns gozassem, sem esforço, de bens que outros não obtiveram senão com esforço e perseverança.

476 — De onde vem essa crença, que se encontra entre todos os povos, de penas e recompensas na Vida Futura?

«Sempre a mesma causa das crenças: Pressentimento da realidade trazido ao Homem pelo espírito que está nele; pois, certamente, não é sem utilidade que uma voz interior vos fala; a vossa culpa é não lhe dardes ouvidos. Se atentásseis bem nela e muita vez, viríeis a ser melhores.»

477 — No momento da morte qual é o sentimento mais predominante na grande maioria dos indivíduos: É a dúvida, o temor ou a esperança?

«A dúvida para cépticos emperdenidos; o temor para os culpados; a esperança para as pessoas de bem.»

— Por que motivo existem cépticos, uma vez que o espírito traz ao homem sentimento das coisas espíritas?

«Há menos cépticos do que se crêem; muitos se dizem incrédulos durante a vida só por jaetância, mas, no momento de morrer, não são tão fanfarrões.»

O conceito que DEUS nos dá de Sua

Justiça e Bondade pela Sabedoria das Suas Leis, não nos permite acreditar que o Justo e o Perverso estejam em a mesma linha a Seus Olhos, nem duvidar que recebam, no dia do Juízo, um a recompensa e outro o castigo, pelo bem ou pelo mal que hajam praticado.

478 — DEUS se occuparia, acaso, pessoalmente de cada criatura? Não é ELE tão Grande e nós tão pequeninos para cada indivíduo em particular ter alguma importância a Seus Olhos?

«DEUS Se ocupa de todos os que ELE criou, por mais pequeninos que sejam; nada é muito pouco à Sua Bondade.»

— DEUS tem precisão de Se occupar de cada um de nossos atos para nos recompensar ou punir, e a maior parte de esses atos não são insignificantes para ELE?

«DEUS tem Suas Leis que regem todas as vossas ações: Se as violardes, a culpa é vossa. Sem dúvida, quando um homem comete certo excesso, DEUS não fará um julgamento contra êle para lhe dizer, por exemplo: Tu foste guloso e Eu vou te punir. ELE traçou porém limites; as moléstias e muita vez a morte são a consequência dos excessos; eis a punição: Ela é o resultado da infração de a Lei Divina. Assim é em tudo.»

Todos os nossos atos ficam sob as Leis Divinas; nenhum deles existe, *por insignificante que êle nos pareça*, que não possa ser violação delas. Se sofrermos as conseqüências naturais d'essa violação, não deveremos lançar a culpa senão a nós mesmos, que nos tornaremos assim os próprios artífices de nossa ventura ou desventura a provir (*Nota*). (*)

479 — As penas e recompensas dadas à alma depois da morte têm, acaso, alguma coisa de material, ou são de natureza puramente espirítica?

«Elas não poderiam ser materiais, visto que a alma não é material; o bom senso o diz.»

— Por que o Homem em geral faz das penas e recompensas dadas na Vida Futura idéia não raro tão bárbara e tão absurda?

« intelligence qui n'est point encore assez développée. L'enfant comprend-il comme l'adulte ? D'ailleurs cela dépend aussi de ce qu'on lui a enseigné : c'est là qu'il y a besoin d'une réforme. »

H Votre langage est trop incomplet pour exprimer ce qui est en dehors de vous ; alors il a bien fallu des comparaisons, et ce sont ces images et ces figures que vous avez prises pour la réalité ; mais à mesure que l'homme s'éclaire, ^a ppnséo comprend les choses que son langage ne peut rendre. »

L'homme se fait des peines et des jouissances da l'âme après la mort une idée plus ou moins élevée selon l'état de son intelligence. Plus il se développe, pins cette idée s'épure et se dégage de la matière ; il comprend les choses sous un point de vue plus rationnel, il cesse de prendre à la lettre les images d'un langage figuré. La raison plus éclairée nous apprenant que l'âme est un être tout spirituel, nous dit, par cela même, qu'elle ne peut être affectée par les impressions qui n'agissent que sur la matière; mais il ne s'en suit pas pour cela qu'elle soit exempte de souffrances, ni qu'elle ne reçoive pas la punition de ses fautes.

fc80 — Les esprits ne font-ils que comprendre le bonheur infini, ou comprennent-ils à l'éprouver ?

« Ils éprouvent le bonheur ou le malheur, selon le rang qu'ils occupent. »

Les peines et les jouissances des esprits sont inhérentes à l'état de perfection auquel ils sont parvenus. Ils sont plus ou moins heureux, selon le degré d'épuration au'ils ont subi dans les épreuves de la vie corporelle, et l'âme s'épure par la pratique de la loi de Dieu.

L'homme pouvant hâter ou retarder cette perfection selon sa volonté, ces peines et ces jouissances sont la punition de sa négligence ou la récompense de ses efforts pour y arriver; c'est pourquoi Jésus a dit que chacun serait récompensé selon ses œuvres.

481— L'homme, devenu esprit après sa mort, reconnaît-il toujours ses toutes?

« Oui, l'esprit errant n'a plus de voile; *tl est comme sorti du brouillard* et voit ce qui l'éloigné du bonheur; alors il souffre davantage, cap il comprend combien il a été coupable. Pour lui *il n'y a plus d'illusion* ; il voit la réalité des choses. »

L'esprit à l'état errant embrasse d'un côté toutes ses existences passées, de l'autre il voit l'avenir promis et comprend ce qui lui manque pour l'atteindre. Tel un voyageur parvenu au faîte d'une montagne, voit la route parcourue et celle qui lui reste à parcourir pour arriver à son but.

482— La vue des esprits qui souffrent n'est-elle pas pour les bons po® cause d'affliction, et alors que devient leur bonheur si ce bonheur est troublé?

a Leur souffrance est légère, puisqu'ils savent que le mal aura une fin; ils aident les autres à s'améliorer et leur tendent la main : c'est là leur occupation, et une jouissance quand ils réussissent.»

483 — Tous les esprits voient-ils Dieu?

« Tous voient l'infini, mais les esprits parfaits peuvent seuls approcher Dieu, J)

— Qu'est-ce qui empêche le® esprits imparfaits d'approcher Dieu?

« Leur impureté. »

484— Les esprits inférieurs comprennent-ils le bonheur du juste?

a Oui, et c'est ce qui fait leur supplice ; car ils comprennent qu'ils en sont privés par leur faute : c'est pourquoi l'esprit dézagé de matière aspire après une nouvelle existence corporelle, parce que chaque existence peut abréger la durée de ce supplice *si elle est bien employée*. C'est alors qu'il fait choix des épreuves par lesquelles il pourra expier ses fautes; car sachez-le bien, l'esprit souffre de tout le mal qu'il a fait, ou dont il a été la cause volontaire, de tout le bien qu'il aurait pu faire et qu'il n'a pas fait, *et de tout le mal qui résulte du bien qu'il n'a pas fait*, P

^S5 — Les esprits ne pouvant se cacher réciproquement leurs pensées, et tous les actes de la vie étant connus, i'

«Inteligência que não se acha ainda assaz desenvolvida. A criança entende como o adulto? Ao demais, isso depende também do que lhe ensinaram; o ensino é que precisa duma reforma.»

«Vossa linguagem é assaz incompleta para exprimir o que está além de vossso alcance; foi pois preciso fazer comparações, e são essas imagens e figuras que vós tomásteis pela realidade; mas à medida que o Homem se ilustra, vai entendendo mentalmente o que sua linguagem não pode expressar.»

O Homem faz para si, dos pesares e prazeres da alma depois da morte, uma idéia mais ou menos elevada, segundo o seu intelecto. Quanto mais se ilustra, mais a idéia se apura e se desliga de o senso material; compreende-os sob um ponto de vista mais racional e deixa de tomar ao pé da letra imagens duma linguagem figurada. Iluminada, a razão, fazendo-nos ver que a alma é entidade toda espirita, nos diz, por isso mesmo, que a alma não pode receber as impressões que não atuam senão sobre o corpo; no entretanto, disse não se conclui que ela esteja imune a sofrimento, nem que ela não receba a punição das suas faltas.

480 — Os Espíritos apenas começam a compreender a Ventura Infinita ou começam a experimentá-la?

«Experimentam a ventura ou a desventura, segundo o posto que ocupam.»

Os pesares e os prazeres dos Espíritos são inerentes ao estado de apuramento ao qual hajam chegado. São mais ou menos felizes, conforme o grau de apuração que sofreram através das provas da vida corporal, em que a alma se apura pela prática da Lei Divina.

Podendo o Homem apressar ou demorar esse apuramento segundo seu querer, as penas e recompensas constituem a punição de sua negligência ou o prêmio de seus esforços para o atingir; aí está por que JESUS disse que cada ura seria retribuído segundo suas obras.

481 — O Homem, tornado Espírito após a morte, reconhece fatalmente suas faltas?

«Sim, o Espírito livre não tem mais véu; *fica como que saído dum nevoeiro* e vê o que o distancia da beatitude; então sofre demais, porque nitidamente compreende quanto foi culpado. Para si *não há mais ilusão*; percebe a realidade das coisas.»

O Espírito, no estado errante, vê, dum lado, suas existências passadas, e, de outro, o Porvir prometido; então compreende o que lhe falta para o atingir. Tal o viandante que chega ao cume da montanha, vê o caminho percorrido e o que inda lhe resta percorrer para chegar ao seu destino.

482 — A visão dos Espíritos que padecem não constitui para os bons uma causa de aflição e, assim, que se torna sua ventura, se a alegria é turbada?

«Esse entristecimento é leve, visto como sabem que tal padecer terá fim; ajudam os sofredores a melhorarem; entendem-lhes a mão: Essa é a sua tarefa e um prazer quando bem sucedidos.»

483 — Todos os Espíritos podem ver DEUS?

«Todos vêem o Infinito, mas só os Espíritos Puros podem aproximar-se de DEUS.»

— Que é que impede os Espíritos impuros de se aproximarem de DEUS?

«Sua impureza.»

484 — Os Espíritos inferiores compreendem a ventura do justo?

«Sim, e é isso que constitui seu suplício; pois constatam que estão dela privados por mal próprio; eis por que o Espírito, após desencarnado, aspira a uma nova existência corporal, por isso que cada vida carnal pode abreviar a duração do suplício, se *ela for bem empregada*. É nessa hora que êle escolho provas pelas quais poderá expiar suas faltas; porque, atentai bem, o Espírito sofre de todo mal que fêz, ou do qual foi a causa voluntária, bem assim de todo bem que poderia ter feito e que não fêz, *e de todo o mal que resulte do bem que êle não fêz*."

485 — Não podendo os Espíritos ocultar uns aos outros seus pensamentos, e todos os atos da vida estando à vista.

s'ensuivrait que îe coupable est ue pré-
totnce perpétuelle de sa victime?

« Cela ne peut être auîrement, îe
bon sens le dit. »

— Cette divulgation de îous no? actes
répréhensibles, et la présence perpé-
tuel^ îue ceux qui en ont été les victi-
mes sont-elles un châtimeut pou? îe
coupable?

«î Plu» grand qu'on ne pense, mais
seulement jusqu'à ce qu'il ait expié ses
fautes. Si Ton savait ce qu'il en coûté.
de faire te mal! »

Lorsque nous sommes nous-mêmes
dans le monde des esprits, tout notre
passai étant à découvert, îe bien et îe
mal que oons aurons faits seront égale-
ment connus. C'est en vain que îe mé-
chant voudra échapper à la vue cou-
fftanld de ses victimes : îeur présence
inévitabile ssra pour lui un châtimeut
et uo remords incessant jusqu'à ce qu'il
ait expié ses torts, tandis que l'homme
de bsen, au contraire, ne rencontrera
pailou! que des regarde amis et bien-
veillants.

Pcnr le méchant il n'est ras de plus
grand tourment sur terre que la pré-
sence de 9es victimes; c'est pourquoi il
les évite sans cesse. Que sera-ce quand
l'illusion des passions étant dissipée, il
fompredra le mal qu'il a fait, verra
ses actes Ses plus secrets dévoilés, son
hypocrisie démasquée, et qu'il ne pou
ira se soustraire à leur vue? Tandis que
Tâme de l'homme pervers est en proie à
la honte, au regret et au remords, celle
du juste jouit d'une sérénité parfaite.

Ms#—L'âme, en quittant sa dépouille
mortelle, %oit-elle immédiatement ses
partais et »es amis qui l'ont précédée
dans le monde des esprits?

« Immédiatement n est pas toujours
le mot ; car, comme nous l'avons dit,
il lui faut quelque temps pour îe
reconnaître et secouer le voile matériel ;
mais souvent aussi les parents et les
amis viennent à sa rencontre et la féli-
citent: c'est pour elfe une récompense, n

— La durée da ce premier moment
de trouble qui suit k mort est-elle la
laéms pour tous les esprits ?

« Non, cela dépend de îeur élévation.
Celui qui est déjà purifié se reconnaît
presque immédiatement, parce qu'il
s'est déjà dégagé de la matière pendant
la vie du corps, tandis que 1 homme
charnel, et dont la conscience n'est pas
pure, conserve bien plus longtemps
l'impression de cette matière. »

fcth — Le souvenir des fautes que
Tâme a pu commettre, alors qu'elle était
imparfaite, ne trouble-t-il pas son
bonheur, môme après qu'elle s'est
épurée?

« Non, parce qu'elle a racheté ses
fautes et qu'e¹ est sortie victorieuse
des épreuves auxquelles elle s'était sou-
mise dans ce but. i>

— Les épreuves qui restent à subir
pour achever la purification, ne «ont-
elles pas pour l'âme une appréhension
pénible qui trouble son honneur ?

« Pour l'âme qui est encore souillée,
oui ; c'est pourquoi elle ne peut jouir
d'un bonheur jyaîait que lorsqu'elle
sera to à fait pure ; mais pour celle
qui est déjà élevée, la pensée de* épreu-
ves qui lui restent à subir n'a rien de
pénible.»

L'Âme qui est arrivée à un certain
degré de pureté goûte déjà le bonheur;
un sentiment de douce satisfaction la
pénètre ; elle est heureuse de tout ce
qu'elle voit, de tout ce qui l'entoure ;
le voue se lève pour elle sur les mystè-
res et les merveilles de la création, et
les perfections divines lui apparaissent
dans toute leur splendeur.

488 — Le lien sympathique qui unit
les esprits du môme ordre, n'est-il pas
pour eux une source de félicité?

«Oui, l'union des esprits qui sympa-
thisent pour le bien, est pour eux une
des plus grandes jouissances ; car ils ne
craignent pas de voir cette union trou-
blée par l'égoïsme. i>

L'homme goûte les prémices de ce
bonheur sur la terre quand il rencontre
des âmes avec lesquelles il peut se con-
fondre dans une union pure et sainte.
Dans une vie plus épurée, cette jouis-
sance sera ineifabîe et sans bornes,
parce qu'il ne rencontrera que des âmes

seguir-se-ia que o culpado fica à pre-
sença perpétua de sua vítima?

«Isso não poderia ser doutro modo, c
bom senso o mostra.»

— Essa divulgação de todos os ato:
repreensíveis e a presença incessan-
te daqueles que foram as suas víti-
mas constituem um castigo para o cul-
pado?

«Maior do que a gente pensa, todavia
somenté até que êle haja expiado suas
culpas. Se o Homem soubera o que custa
fazer o mal!»

Quando nós, Terrícolas, estivermos
no Mundo dos Espíritos, com todo nosso
passado a descoberto, tanto o bem como
o mal que houvermos feito serão igual-
mente conhecidos. Será de balde que o
mau procurará escapar à vista constan-
te de suas vítimas: A inevitável
presença delas será para êle castigo
e um remorso incessante até que êle
haja expiado as culpas, enquanto o ho-
mem bom, ao contrário, não encontrará
por toda a parte senão olhares amigos
e benevolentes.

Para a pessoa má não existe maior
tormento neste Mundo do que a presen-
ça de suas vítimas; razão por que ela
as evita sempre. Que será então quando,
dissipada a ilusão das paixões, ela
compreender o mal que fêz e vir todos
os seus atos mais secretos à mostra, a
hipocrisia desmascarada e não puder
furtar-se ao exame deles? E, enquanto
a alma do homem perverso fica exposta
ao vexame, à lástima, presa do remorso,
a do justo goza duma calma perfeita.

486 — O espírito, deixando os restos
mortais, encontra imediatamente seus
parentes e amigos que o hajam precedi-
do no Mundo dos Espíritos?

«Imediatamente nem sempre é a exata
palavra; porque, como já temos ensinado,
lhe é preciso algum tempo para se re-
conhecer e lançar fora o véu carnal;
mas também não raro os parentes e os
amigos vêm ao seu encontro para o fe-
licitar: Isto é para êle recompensa.»

— A duração desse primeiro instante
de turbamento que segue a morte é a
mesma para todos os Espíritos?

«Não, isso depende de sua elevação.
Aquele que já está apurado se conhece
quase imediatamente, por isso que êle
já se tem desligado do corpo durante
a vida corporal, enquanto que o homem
impuro, e cuja consciência não se acha
limpa, conserva por muito mais tempo
a impressão da carne.»

487 — A recordação das faltas, que
a alma haja podido cometer quando era
imperfeita, não perturba, acaso, a sua
ventura, mesmo depois de achar-se ela
depurada?

«Não, por isso que ela resgatou suas
faltas e porque também saiu vitoriosa
das provas às quais ela foi submeti-
da para esse fim.»

— As provas que ainda tem que fazer
para ultimar seu apuro não constituem
para o Espírito uma penosa apreensão
que perturba a sua ventura?

«Para o Espírito inda bem maculado,
sim; essa é a razão por que não poderá
ter uma ventura perfeita senão depois
que ficar totalmente puro; mas para o
que já está adiantado, a visão das pro-
vas que lhe restam fazer nada tem de
penível.»

O Espírito que haja chegado a certo
grau de apuro já experimenta ventura;
um sentimento de suave felicidade o
penetra; sente-se satisfeito de tudo
que êle vê, de tudo aquilo que o cerca;
o véu se lhe ergue de sobre os misté-
rios e as maravilhas da Criação; todas
as Perfeições Divinas se lhe mostram
em todo o esplendor.

488 — O liame de simpatia que une
os Espíritos da mesma categoria não é
para eles fonte de felicidade?

«Sim, a união dos Espíritos que sim-
patizam para o Bem é para eles uma
das maiores alegrias, visto como não
temem ver essa união jamais conturba-
da pelo Egoísmo.»

O Homem preliba as primícias dessa
ventura aqui no Mundo quando encontra
almas com as quais êle se possa con-
fundir numa união imaculada e sagrada.
Numa vida mais adiantada, esse conten-
tamento será inefável e sem limites,
pois então êle só encontrará almas

sympathi ques^we Végoïamené refroidira pas ; car toui esî amour dans ia nature : c'est l'VgoïsTKcçfii le tue.

489 — L'esprit qui expie ses fautes dans une nouvelle existence, n'a-t-il pas des souffrances matérielles, et dès lors est-il esact de dire qu'après la mort l'âme n'a que des souffrances morales ?
« Il est bien vrai que lorsque l'âme est réincarnée les tribulations de la vie sont pour elle une souffrance; mais il n'y a que le corps qui souffre matériellement. »

« Vous dites souvent de celui qui est mort qu'il n'a plus à souffrir; cela n'est pas toujours vrai. Gomme esprit, il n'a plus de douleurs physiques: mais, selon les fautes qu'il a commises, il peut avoir des douleurs morales plus cuisantes, et dans une nouvelle existence il peut être encore plus malheureux. Le mauvais riche y demandera l'aumône, et sera éa proie à toutes les privations de la Tibère, l'orgueilleux à tontes les humiliations ; celui qui abuse de son autorité • traite ses subordonnés avec mépris et dureté, y sera forcé d'obéir à un maître pins dur qu'il ne Ta été. Toutes les peines et les tribulations de la vie sont l'expiation des fautes d'une autre existence, lorsqu'elles ne sont pas ia cooséquence des fautes de la vie actuelle. Quand vous serez sortis d'ici, vous le comprendrez. »

L'homme qui se croit heureux sur la terre, parce qu'il peut s'atisfaira ses passions, est celui qui fait le moins d'efforts pour s'améliorer. Il expie souvent dès cette vie ce bonheur éphémère, mais il l'expiera certainement dans une autre existence tout aussi matérielle.

490 — La réincarnation de l'âme dans un monde raoins grossier, est-elle une récompense ?

« Oui, c'est la conséquence de son épuration ; car à njesure que les esprits s'épurent, ils s'incarnent dans des mondes de plu3 en plus parfaits, jusqu'à ce qu'ils aient dépouillé toute matière et se soient lavé» nie toutes leurs souillures pour jouir éternellement de la iélicité des purs esprits dans le sein de Dieu. »

Dans les mondes où l'existence est moins matérielle qu'ici-bas, les besoins sont moins grossiers et toutes les souffrances physiques moins vives. Les hommes ne connaissent plus les mauvaises passions qui, dans les mondes inférieurs, les font ennemis les uns des autres. N'ayant aucun sujet de haine ni de jalousie, ils vivent entre eux en paix, parce qu'ils pratiquent la loi de justice, d'amour et de charité ; ils ne connaissent point les ennuis et les soucis qui naissent de l'envie, de l'orgueil et de l'égoïsme, et font le tourment de notre existence terrestre.

491 — L'esprit qui a progressé dans son existence terrestre, peut-il quelquefois être réincarné dans le niema monde ?

« Oui, s'il n'a pu accomplir sa mission, et lui-même peut demander à la compléter dans nne nouvelle existence; mais alors ce n'est plus pour lui une expiation. »

— Dans ce cas aura-t-il a subir les mêmes vicissitudes ?

a Non ; moins il a à se reprocher, moins il a à expier. «

492 — Que devient l'homme qui, sans faire de mal, ne fait rien pour secouer l'influence de la matière ?

« Puisqu'il ne fait aucun pas vers la perfection, il doit recommencer une existence de la nature de celle qu'il quitte; il reste là où il est, et c'est ainsi qu'il peut prolonger les souffrances de l'expiation. »

493 — Il y a des gens dont la vie s'écoule dans un calme parfait; qui, n'ayant besoin de rien faire pour eux-mêmes, sont exempts de soucis. Cette existence heureuse est-elle une preuve qu'ils n'ont rien à expier d'une existence antérieure ?

a En connais-tu beaucoup? Tu le crois; tu te trompes; souvent le calme n'est qu'apparent. Ils peuvent avoir choisi cette existence, mais quand ils la quittent, ils s'aperçoivent qu'elle ne leur a point servi à progresser : et alors, comme le paresseux, ils regrettent le temps perdu. Sachez bien que l'esprit

simpáticas que o Egoísmo não resfriará; porquanto tudo é amor na Natureza: Ì3 o Egoísmo que o mata.

489 — A alma que expia suas faltas em nova existência não tem porventura sofrimentos materiais e, assim sendo, acaso é exato dizer que, após a morte, a alma só tem sofrimentos morais ?

« É bem verdade que, quando a alma se reencarna, as tribulações da vida nova são para ela um sofrimento; todavia é apenas o corpo que padece materialmente. »

« Dizeis muitas vezes daquele que faleceu: Êle deixou de sofrer. Isto nem sempre é vero. Como Espírito, não terá mais dores físicas; no entanto, segundo as faltas que cometeu, poderá padecer dores morais mais acerbadas e até mesmo em nova existência poderá vir a ser ainda mais infeliz. Por exemplo, o mau rico vir a pedir esmolas e a ficar exposto a todas as privações cruéis da miséria; o orgulhoso, a todas as humilhações; o que abusa de sua autoridade e trata seus subordinados com desprezo e dureza, a ter que obedecer a um patrão mais duro do que êle foi. Todas as penas e tribulações de vossa vida são a expiação de faltas de anterior existência, quando não constituem uma consequência de faltas da vida atual. Quando sairdes deste Mundo tudo isso comprehendereis. »

A pessoa que se considera feliz em a Terra, porque pode satisfazer suas paixões, é quem geralmente faz menos esforços para melhorar-se. Expia muita vez, mesmo nesta vida, a ventura fugaz, mas, certamente, a expiará depois, numa existência bem grosseira.

490 — A reencarnação do Espírito em um Mundo menos bárbaro constituirá uma recompensa ?

« Sim, é consequência natural de sua apuração; à medida que os Espíritos se depuram, vão se encarnando em Mundos cada vez mais aperfeiçoados, até que hajam despojado todo corpo e se tornem limpos de suas máculas carnaes para gozar eternamente da aventura dos Espíritos Puros no Seio de DEUS. »

Nos Mundos em que a existência é menos bárbara que neste, as precisões são menos grosseiras e todos os padecimentos físicos menos vivos. Os homens não conhecem mais as inferiores paixões que, nos Mundos mais atrasados, os fazem inimigos ferozes uns de outros. Não tendo nenhum móvel de ódio e ciúme, vivem entre si em plena paz, pois todos praticam a Lei de Justiça, Amor e Caridade; não sentem mais os aborrecimentos e as preocupações que nascem da inveja, do orgulho e do egoísmo, e que fazem o tormento de nossa existência terrestre.

491 — O Espírito, que progrediu em a sua existência terrestre, pode algumas vezes vir a reencarnar-se neste mesmo Mundo ?

« Sim, se não pôde cumprir toda a missão, e pode, êle próprio, pedir para vir completá-la em uma novel existência; mas então isso não é mais para si uma expiação. »

— Nesta hipótese terá de sofrer as mesmas vicissitudes ?

« Não; quanto menos tiver a se reprochar, menos terá a expiar. »

492 — Que sucederá ao homem que, sem fazer mal, não fizer nada para sacudir a influência da carne ?

« Se êle não der nenhum passo para a perfeição, deverá recommençar uma novel existência de natureza análoga à que deixou; ficará onde estava, na anterior. Assim é que poderá prolongar os sofrimentos da expiação. »

493 — Existem pessoas cuja vida escoa numa calma perfeita; que, não tendo precisão de fazer nada para si mesmas, ficam isentas de cuidados. Essa vida serena é uma demonstração de que elas nada têm a expiar duma existência anterior ?

« Conheces tu muitas delas? Isso tu supões; tu te enganas; não raro a calma é apenas aparente. As vezes podem ter escolhido tal existência, mas, quando a deixam, se aperceberão de que ela não lhes serviu nada para progredir; então, como o preguiçoso, hão de lastimar o tempo perdido. Atentai bem: O Espírito

ne peut acrnérir des connaissances et s'élevpr que par l'activité ; s'il Rendort dans Hnsoidance il n'avance, pas. \\ est semblable à *celui* qui a besoin (d'après vos usages) de travailler, eî qui va se promener ou se coucher, et cela dans l'intention de ne rien faire. »

494 — Un lieu circonscrit dans l'univers est-il affecté aux peines et aux jouissances des rsprîs selon leurs mérites?

«Nous atons déjà répondu à cette question. Les peines et les jouissances sont inhérentes au degré de perfection des esprits; chacun puise en lui-même le principe de son propre boubleur ou malheur; et comme ils sont partout, aucun lieu circonscrit ni fermé n'est affecté à l'un plutôt qu'à l'autre. Quant aux esprits incarnés, ils sont plus ou moins heureux ou malheureux, selon que le monde qu'ils habitent esü plus ou moins avancé. »

495 — D'après cela l'enfer et le paradis n'existeraient pas tels que l'homme se les représente ?

« Ce ne sont que des figures : î y a partout des esprits heureux et malheureux. Cependant, comme nous Pavões dit aussi, les esprîs du inêntô ordre se réunissent par sympathie; mais ils peuvent se réunir où ils veulent quand» ils sont parfaits. »

La localisation absolue des lieux de peines et de récompenses n'existe que dans l'imagination de l'homme; elle provient de sa tendance à *matérialiser* et à *circvemerire* les choses dont il no peut comprendre l'essence infinie.

496 — D'où Yieüi la doctrine du feu étemel ?

<< image, comme ?ant d'autres cheses, prise pour la réalité C'est absoluineni comme quand on fait peur do Croque-mitaine aux petits enfants. »

—Mais cette crainte ne peut-elle avoir un bon résultat?

« Vois donc si elle en retient beaucoup , même parmi ceux qui renseignent. Si vous enseignez des choses que la raison ne rejette pas plus tard, vous Tereî une impression durable et salutaire. »

— Est-ce que le remords des fautes et le plaisir des bonnes actions ne nous donnent pas une idée des peines et des jouissances do la vie spirituelle?

a Oui, mais les peines et les joies que vous éprouvez sont toujours niôlées à votre vie terrestre. »

L'homme impuissant à rendre, par son langage, la nature de ces souffrances n'a pas trouvé de comparaison plus énergique que celle du feu, car pour lui ie feu est le type du plus cruel supplice et le symbole de l'action la plus énergique; c'est pourquoi la croyance au feu éternel remonte à la plus haute antiquité, et les peuples modernes en oat hérité des peuples anciens; c'est pourquoi aussi, dans son langage figuré, il dit : Le feu des passions; brûler d'amour, de jalousie, etc., etc.

497 — Qu'e doit-on entendre par le *purgatoire* ?

« Douleurs physiques et morales ; c'est le temps de l'expiation. C'est presque toujours sur terre que voua laites votre purgatoire et que Dieu vous fait expier *vos* fautes. »

Ce que l'homme appelle *purgatoire* est de même une ilgure par laquelle on doit entendre, non pas un lieu déterminé quelconque, mais l'état des esprits imparfaits qisî sont en expiation jusqu'à la purification complète qui doit les élever au rang des esprits bienheureux. Cette purification s'opérant dans les diverses incarnations, le purgatoire consiste dans les épreuves de la vie corporelle.

498 — Les prières adressées à Dieu pour les âmes en expiation sont-elles utiles?

« Cela dépend de l'intention. Nous l'avons déjà dit, les prières banales sont des mots vides de sens. *Pour qu'une prière soit écoutée, il faut qu'elle parie d'un cceur profondément pénétré de ce quildii*; alors c'est une communication de votre esprit avec les autres esprits. Vous VOPS unissez à eux en vue de seconder leurs efforts pour soutenir les esprits incarnés dans les épreuves qu'ils oat à subir. »

não pode adquirir conhecimentos e nem se elevar senão pela atividade; se ficar na incúria não irá para a frente. Será semelhante àquele que precisa (de face vossos usos) de trabalhar e vai passear ou deitar-se, agindo assim com a intenção de não fazer nada.»

494 — Algum lugar circunscrito, no Universo, é destinado a pesares e a prazeres das almas, segundo seus méritos?

«Já tivemos azo de responder a esta pergunta. Os pesares como os prazeres são inerentes ao grau de purificação do Espírito. Cada um haure em si mesmo a causa originária de sua ventura ou desventura; e, como estão em toda parte, nenhum lugar circunscrito e fechado é destinado a um antes que a outro. Quanto aos espíritos encarnados, são mais ou menos felizes ou infelizes, segundo o Mundo que eles habitam seja mais ou menos adiantado.»

495 — De face isso, o Inferno e o Paraíso não existiriam tal como o Homem os imagina?

«Não passam de metáforas: Existem por toda parte Espíritos felizes e infelizes; no entretanto, como o temos dito também, seres da mesma ordem se reúnem por simpatia; eles, por isso, podem reunir-se onde quiserem, quando estão purificados.»

A localização absoluta das zonas de penas e recompensas não existe, salvo na imaginação do Homem atrasado; ela provém de seu pendor a *materializar* e a *circunscrever* aquilo que não pode compreender em sua essência infinita.

496 — De onde vem a doutrina do Fogo Eterno?

«Imagem, como tantas outras figuras, tomada pela realidade. É absolutamente como quando se faz medo do bicho papão às criancinhas.»

— Mas esse temor não pode acaso ter um bom resultado?

«Vede então se ela conseguiu alguma coisa mesmo entre aqueles que a ensinam. Se ensinásseis doutrinas tais que a razão não rejeitasse mais tarde, vós faríeis uma impressão perdurável e salutar.»

— Será que só o remorso das faltas e só o prazer das boas ações não nos darão a idéia justa dos pesares e dos prazeres da Vida Espírita?

«Sim, mas os pesares e alegrias que sentis se acham sempre mesclados à vossa vida terrestre.»

O Homem, não podendo exprimir, por sua linguagem, a natureza desses sofrimentos, não encontrou comparação mais enérgica que a do fogo, visto que para si o fogo é o tipo do mais cruel suplício e o símbolo da ação mais enérgica; eis a razão por que a crença no fogo eterno remonta à mais alta Antiguidade, e por que os povos modernos a herdaram dos povos antigos; razão por que também, na sua linguagem figurada, diz: o fogo das paixões; arder de amor, de inveja, etc.

407 — Que se deve compreender por *Purgatório* ?

«Padecimentos físicos e morais, pois ó a fase da expiação intensa. E' quase sempre na face da Terra que fazeis vosso Purgatório e que DEUS VOS faz exp^rrr vossas faltas.»

Isso que o Homem chama *Purgatório* é por igual uma metáfora pela qual se deve compreender, não um lugar determinado qualquer, mas o estado das almas impuras, que se acham em expiação, até a purificação completa que as deve e levar ao estado de bem-aventuradas. Esta purificação, operando-se nas diversas encarnações, o Purgatório consiste nas provações da existência corporal.

498 — As preces dirigidas a DEUS pelas almas em expiação acaso serão úteis?

«Isso depende da intencionalidade. Já temos dito que preces balofas são palavras vazias de senso. *Para que uma prece seja ouvida é preciso que parta de coração profundamente penetrado do que diz*; neste caso é uma comunicação de vossa alma com os demais Espíritos. Vós vos unis a eles visando a lhes secundar os esforços para ampararem os espíritos encarnados nas provas que tenham de sofrer.»

— Puisque ce sont les esprits qui agissent directement, nui doit-on prier de préférence. Dieu ou les esprits?

a Les esprits entendent tes prières adressées à Dieu et exécutent ses ordres ; nous sommes ses ministres. »

— Pourquoi, lorsqu'on prie avec fervor, se sent-on soulagé?

a Parce que l'esprit vient en aide à celui qui prie avec fervor, et c'est cette assistance qui lui donne la force et la confiance. »

499 — Tous les esprits devant atteindre à la perfection, s'ensuit-il qu'il n'y a pas de peines éternelles?

« Nous l'avons dit, le bien seul est éternel, le mal aura une fin ; mais avant que l'esprit ait acquis toutes les connaissances qu'il doit posséder, et subi toutes les épreuves nécessaires, sur la terre ou autres lieux semblables, pour être complètement purifié, c'est quelquefois bien long, et pour vous c'est comme l'éternité. »

500 — Comment se fait-il que des esprits qui, par leur langage, révèlent leur supériorité, aient répondu à des personnes très sérieuses, au sujet de l'enfer et du purgatoire, selon l'idée que l'on s'en fait vulgairement?

« Il faut, comme nous te l'avons dit, que nous nous rendions compréhensibles, et pour cela nous nous servons de vos termes, ce qui peut vous faire croire quelquefois que nous abondons dans vos préjugés. D'ailleurs il n'est pas bon de heurter trop brusquement les préjugés ; ce serait le moyen de n'être pas écouté ; oilà pourquoi* les esprits parlent souvent dans le sens de l'opinion de ceux qui les écoutent, afin de les amener peu à peu à la vérité. Ils approprient leur langage aux personnes, comme tu le fais toi-même si tu es un orateur un peu habile ; c'est pourquoi ils ne parleront pas à un Chinois ou à un mahométan comme ils parleront à un Français ou à un chrétien, car ils seraient bien sûrs de n'être pas écoutés. Des esprits ont donc pu sa servir des mots *enfer* et *pur-*

gatoire ou autres semblables quand ils parlent à des personnes trop imbuës de ces idées, sans être en contradiction. Et puis souvent on emploie pour avoir nos réponses des moyens incommodes et trop longs, comme des tables qui frappent, etc., et cela nous ennuie ; alors, ne pouvant pas développer notre pensée, nous répondons par oui et par non, quand cela n'a pas une importance assez grande et quand cela ne dénature pas le sens de nos enseignements vrais. »

— On conçoit qu'il puisse en être ainsi de la part des esprits qui veulent nous instruire ; mais comment se fait-il que des esprits interrogés sur leur situation aient répondu qu'ils souffraient les tortures de l'enfer ou du purgatoire ?

o Quand ils sont inférieurs, et pas complètement dématérialisés, ils conservent une partie de leurs idées terrestres et ils rendent leurs impressions par les termes qui leur sont familiers. *Enfer* peut se traduire par une vie d'épreuve extrêmement pénible, avec l'incertitude d'une meilleure ; *purgatoire*, une vie aussi d'épreuve, mais avec conscience d'un avenir meilleur. Lors que tu éprouves une grande douleur, ne dis-tu pas toi-même que tu souffres comme un damné? Ce ne sont que des mots, et toujours au figuré. »

501 — Des esprits ont dit habiter le 1^{er}, le 5^e ciel, etc. ; qu'entendaient-ils par là?

« Vous leur demandez quel ciel ils habitent, parce que vous avez l'idée de plusieurs ciels placés comme les étages d'une maison ; alors ils vous répondraient selon votre langage ; mais pour eux ces mots 1^{er} 5^e ciel expriment différents degrés d'épuration, et par conséquent de bonheur. C'est absolument comme (quand on demande à un esprit s'il est dans l'enfer ; s'il est malheureux., il dira oui, parce que pour lui *enfer* est synonyme de souffrance ; mais il sait très bien que ce n'est pas une fournaise. Un païen aurait dit qu'il était dans le *Tartare* ou dans les *Ohamps-Elysées*. »

FIN.

— Uma vez que são Espíritos que operam diretamente, a quem se deve orar de preferência, a DEUS OU a Espíritos?

« Os Espíritos ouvem todas as preces feitas a DEUS e cumprem Suas Ordens ; somos Seus Servidores. »

— Por que, quando oramos com fervor, nos sentimos aliviados?

« Porque um Espírito vem atender àquele que ora com fervor e é essa assistência que lhe dá forças e confiança. »

499 — Devendo todos os Espíritos atingirem a perfeição, segue-se que não há penas eternas?

« Já temos dito que somente o Bem é eterno, o Mal terá fim ; entretanto, até que o Espírito tenha todos os conhecimentos que deve possuir, e passe por todas as provas necessárias, quer na Terra, quer em outros Mundos similares, para ficar completamente purificado, o percurso é às vezes longo e, para vós, como a Eternidade. »

500 — Como explicar pois que alguns Espíritos que, pela linguagem, revelam sua superioridade, hajam respondido a pessoas muito sérias, a propósito de Inferno e Purgatório, conforme a idéia que deles se faz vulgarmente?

« É mister, como já te dissemos, que nos tornemos compreensíveis de vós, e para isso nos servimos de vossos termos, o que vos pode fazer supor algumas vezes que abundamos nos vossos prejuízos. Por outro lado, não convém chocar tão bruscamente os prejuízos ; isso seria o meio de não ser ouvidos ; eis aí por que os Espíritos falam não raro de acordo com a opinião daqueles que os escutam, para os levar a pouco e pouco à Verdade. Apropriam assim sua linguagem às pessoas, como tu o fazes, tu mesmo, se fores um orador um pouco hábil ; razão por que eles não falarão jamais a um Chinês ou a um maometano como deverão falar a um Francês ou a um cristão, porque estariam bem certos de não ser escutados. Alguns Espíritos pois usaram dos termos *Inferno* e *Pur-*

gatório e outros semelhantes, quando talarão a pessoas muito imbuídas de tais idéias, sem ficar em contradição. Depois, não raro, usam-se por serem as respostas através de meios demasiadamente demorados, como mesinhas tiptantes e cestas, que são incômodos ; então, não podendo desenvolver nosso pensamento, respondemos apenas sim ou não, quando isso não tem importância assaz grande, e quando isso não desnatura o sentido verdadeiro de nossos ensinamentos. »

— Concebe-se que poderia acontecer assim com os Espíritos que nos querem instruir ; nada obstante, como explicar que Espíritos interrogados sobre sua situação hajam respondido que sofrerá as torturas do Inferno ou Purgatório?

« Quando são inferiores e não estão completamente soltos do corpo, conservam uma parcela de suas idéias terrestres e exprimem as suas impressões pelos termos que lhes são familiares. *Inferno* pode interpretar-se como vida de prova extremamente dura, com a incerteza doutra melhor ; *Purgatório* como vida também de prova, mas com a consciência duma Vida Futura melhor. Quando tu experimentas uma grande dor, não dizes, tu mesmo, que sofres como uma alma danada? São apenas palavras, de aceção sempre figurada. » (*)

501 — Alguns Espíritos dizem habitar o 4^o, o 5^o Céu, etc. ; que entendem eles por isso?

« Vós lhes perguntais que Céu eles habitam, certo porque tendes idéia de muitos Céus superpostos como andares dum prédio ; então eles vos respondem na mesma linguagem ; mas para eles tais termos, 4^o, 5^o Céus, exprimem diferentes graus de apuramento e, por conseguinte, de felicidade. É absolutamente como quando perguntais ao Espírito se está no Inferno ou se é infeliz ; responderá sim, porque para êle *Inferno* é sinônimo de sofrimento ; mas êle sabe muito bem que com isso não quis dizer forno. Um pagão teria dito que estava em o *Tártaro* ou em os *Campos Eliseos*. »

(*) Nota 17, pág. 170.

FIM.

Le scepticisme, touchant la doctrine spirite, lorsqu'il n'est pas le résultat d'une opposition systématique intéressée, a presque toujours sa source dans une connaissance incomplète des faits, ce qui n'empêche pas certaines gens de trancher la question comme s'ils la connaissaient parfaitement. On peut avoir beaucoup d'esprit, de l'insiroclion aième, et manquer de jugement ; or, le premier indice d'un défaut dans le jugement, c'est de croire le sien infaillible. Beaucoup de personnes aussi se voient dans les manifestations spirites qu'un objet de curiosité ; nous espérons que, par la lecture de ce livre, elles trouveront dans ces phénomènes étranges autre chose qu'un simple passe-temps.

La science spirite comprend deux parties : l'une expérimentale sur les manifestations matérielles, l'autre philosophique sur les manifestations intelligentes. Quiconque n'a observé que la première est dans la position de celui qui ne connaîtrait la physique que par des expériences récréatives, sans avoir pénétré dans la philosophie de la science. La véritable doctrine spirite est dans l'enseignement donné par les esprits, et les connaissances que cet enseignement comporte sont trop craves pour pouvoir être acquises autrement que par une étude « éneue et suivie, faite dans le silence et le recueillement ; car dans cette condition seule on peut observer un nombre infini de faits de détail et de nuances qui permettent de formuler une opinion, et qui échappent à l'observateur superficiel ». Ce livre n'aurait-il pour résultat que de montrer la côté sérieux de la question, et de provoquer des études dans ce sens, ce serait déjà beaucoup, et TKWS nous applaudirions d'avoir été choisi pour accomplir une œuvre dont nous ne prétendons du reste, nous faire aucun mérite personnel. Nous espérons qu'il aura un autre résultat, c'est de guider les hommes désireux de s'éclairer, en leur montrant, dans ces études, un but grand et sublime : celui du progrès individuel et social, et de leur indiquer la route à suivre pour l'atteindre. Nous nous associerons de tout cœur à leurs travaux, et nous serons heureux de toutes les communications qu'ils voudront bien nous adresser à ce sujet.

L'enseignement donné par les esprits se poursuit en ce moment sur diverses parties dont ils ont ajourné la publication pour avoir le temps de les élaborer et de les compléter. La prochaine publication qui fera suite aux trois livres con-
o 2!L S æ VTMmeI ouvrage, comprendra, entre autres choses, les moyens pratiques par lesquels l'homme peut arriver à neutraliser l'égoïsme, source de la plupart des maux qui affligent la société. Ce sujet touche à toutes les questions de sa position dans le monde, et de son avenir terrestre.

1 Acte. — Cette seconde partie sera publiée par voie de souscription, et adressée aux personnes qui se seront inscrits à cet effet en en faisant la demande par écrit (franco, sans rien payer d'avance).

O Cepticismo, tocante à Crença Espírita, quando não é o resultado de uma oposição sistemática interessada, tem quase sempre a sua origem em um conhecimento incompleto dos fatos, o que não impede certas pessoas de fechar a questão como se a conhecessem perfeitamente. Um indivíduo pode ter muita cultura, muita instrução mesmo, e carecer de bom senso; ora, o primeiro índice de falta de bom senso é crer o seu julgamento infalível. Muitos indivíduos também não vêm nas manifestações espíritas senão uma nova curiosidade; esperamos que, pela leitura deste LIVRO, encontrem eles doravante, nesses fenômenos tão estranhos, alguma coisa mais do que simples passatempo.

A Ciência Espírita compreende duas partes: Uma experimental, sobre as manifestações físicas; outra filosófica, resultante das manifestações inteligentes. Quem houver observado somente a primeira, ficará na posição daquele que conhecesse a Física somente por experiências recreativas, pois não entrará na filosofia da Ciência Espírita. A Doutrina Espírita verdadeira está no ensino dado aqui pelos Espíritos; e os conhecimentos que tal ensino comporta são demasiado graves para poderem ser adquiridos sem nenhum estudo sério e continuado, feito em silêncio e recolhimento; pois somente nesta condição se pode observar um número infinito de pormenores e nuances, que permitem formular uma opinião, e que escapam a um observador superficial. Não tivera este LIVRO como resultado senão mostrar o lado sério da questão e provocar estudos neste sentido e isto já seria muita coisa, e nós nos rejubilaríamos de haver sido escolhido para realizar uma obra da qual, aliás, não pretendemos fazer nenhum mérito pessoal nosso. Esperamos que êle logre duplo resultado, o de guiar as pessoas desejosas de esclarecimentos, mostrando-lhes, nesse estudo, um grande e sublime objetivo — o do progresso individual e social, e o de lhes indicar a rota a seguir para o atingir. Nós nos associaremos de todo coração a seus trabalhos e ficaremos contente com as comunicações que se dignarem de nos enviar a respeito.

O ensinamento dado pelos Espíritos prossegue neste momento sobre várias partes, cuja publicação eles adiaram a fim de termos tempo para as elaborar e completar. A próxima publicação, que será continuação dos três livros contidos neste primeiro trabalho, compreenderá, entre outros assuntos, os meios práticos (*) pelos quais o Homem pode conseguir neutralizar o Egoísmo, fonte da maioria dos males que afligem a Sociedade. Toca este assunto as questões de sua posição neste Mundo e de sua situação no futuro da Terra.

Nota. Esta segunda parte será publicada por via de subscrição, e destinada às pessoas que se inscreverem para esse efeito, fazendo-nos seu pedido por escrito (sem compromisso nem pagamento antecipado).

Note du Rééditeur: La publication annoncée ci-dessus eut lieu en 1858 sous le titre *INSTRUCTION PRATIQUE sur les Manifestations Spirites, contenant l'exposé complet des conditions nécessaires pour communiquer avec les Esprits et les moyens de développer la faculté médiatrice chez les médiums*. La *Revue Spirite* (1860, page 256) a dit: "Cet ouvrage est entièrement épuisé et ne sera pas réimprimé. Il sera remplacé par le nouveau travail en ce moment sous presse, et qui est beaucoup plus complet et sur un autre plan." Ce nouveau travail a pris le nom de LIVRE DES MÉDIUMS.

(*) Apareceu em 1858 com o título: *Instrução Prática sobre MANIFESTAÇÕES ESPÍRITAS*, contendo a exposição completa das condições necessárias para comunicar com os Espíritos e os meios de desenvolver a faculdade mediatrix entre os médiums, por ALLAN KARDEC. Em 1860: "Esta obra está inteiramente esgotada e não será reimpressa. Será substituída por um novo trabalho, neste momento no prelo, e que é muito mais completo e sobre outro plano" (*Revue Spirite*, 1860, pág. 256.) O novo trabalho foi o LIVRO DOS MÉDIUMS.

NOTES.

NOTE I. - (N. 20).

La chimie nous montre les molécules des corps inorganiques s'unissant pour former des cristaux d'une régularité constante, selon chaque espèce, dès qu'ils sont dans les conditions voulues. Le moindre trouble dans ces conditions suffit pour empêcher la réunion des éléments, ou tout au moins la disposition régulière qui constitue le cristal. Pourquoi n'en serait-il pas de même des éléments organiques? Nous conservons pendant des années des semences de plantes et d'animaux qui ne se développent qu'à une température donnée et dans un milieu propice; on a vu des grains de blé germer après plusieurs siècles. Il y a donc dans ces semences un principe latent de vitalité qui n'attend qu'une circonstance favorable pour se développer. Ce qui se passe journellement sous nos yeux ne peut-il avoir existé dès l'origine du globe? Cette formation des êtres vivants sortant du chaos par la force même de la nature, ôle-t-elle quelque chose à la grandeur *de* Dieu? Loin de là, elle répond mieux à l'idée que nous nous faisons de sa puissance s'exerçant sur des mondes infinis par des lois éternelles. Cette théorie ne résout pas, il est vrai, la question de l'origine des éléments vitaux; mais Dieu a ses mystères, et a posé des bornes à nos investigations.

NOTE II. - (No 23).

Plusieurs questions sur les propriétés de la matière ont été résolues de la manière la plus logique et la plus précise; mais comme elles ne seraient point à leur place dans cet ouvrage, elles feront partie, ainsi que la série méthodique des questions scientifiques d'un recueil spécial.

NOTE III. — (N.º 134).

Selon les esprits, de tous les globes qui composent notre système planétaire, la terre est «un de ces» dont les habitants sont les moins avancés physiquement et moralement. Mars lui ferait encore inférieur. Il y aurait donc dans l'ordre suivant, en commençant par le dernier degré: *Mars* et plusieurs autres petits globes, la *Terre*, (*Mercury*, *Saturne*), (*la Lune*, *Vénus*), (*Jupiter*, *Uranus*), *Jupiter*; sans compter, bien entendu, les milliers de mondes inconnus qui composent les autres tourbillons, et parmi lesquels il en est encore de bien supérieurs.

Les esprits qui ont animé des personnes connues sur la terre, ont dit être réincarnés dans Jupiter, l'un des mondes les plus voisins de la perfection, et l'on a pu s'étourdir de voir, dans ce globe si avancé, des hommes que l'opinion ne plaçait pas ici-bas sur sa même ligne. Cela n'a rien qui doive surprendre, si l'on considère que certains esprits habitant ces planètes, ont pu être envoyés sur la terre pour y remplir une mission terrestre et celle dans Jupiter, ils ont pu en avoir d'intermédiaires dans les

NOTAS

NOTA I. — (No 20).

A Química nos mostra as moléculas dos corpos inorgânicos unindo-se para formar cristais de uma regularidade constante, segundo cada espécie, desde que estejam nas condições requeridas. A menor turbacão nessas condições basta para impedir a reunião dos elementos ou pelo menos a disposição regular que constitui o cristal. Por que não aconteceria o mesmo aos elementos orgânicos? Conservam-se durante anos sementes de plantas e de animais que não se podem desenvolver senão em temperatura dada e em meio propício; viram-se, assim, grãos de trigo germinarem após vários séculos. Há pois em tais grãos um princípio latente de vitalidade que só aguarda uma circunstância favorável para se desenvolver. O que acontece atualmente sob nossos olhos não pode ter acontecido desde a origem do Globo? A formação dos seres vivos, saindo do Caos pela própria força da Natureza, tira alguma coisa à Grandeza de DEUS? Longe disso, corresponde melhor à idéia que o Homem faz de Sua Onipotência, que se exerce nos Mundos infinitos por leis eternas. Esta teoria não resolve, é verdadeira, a questão da origem dos elementos vitais; mas DEUS tem seus Mistérios e põe limites a nossas investigações.

NOTA II. — (N.º 23).

Diversas questões sobre as propriedades da Matéria foram resolvidas da maneira mais lógica e mais precisa possível; mas como não estariam bem em seu lugar neste trabalho, farão parte, bem assim a série metódica de vários problemas científicos, de um compêndio especial. (*)

NOTA III. — (N.º 134).

Segundo os Espíritos, dos Globos que compõem nosso sistema planetário, a Terra é daqueles cujos habitantes estão menos adiantados fisicamente e moralmente. Marte lhe seria ainda inferior. Poderiam ser classificados na ordem seguinte, começando-se pelo último grau: *Marte* e vários Globos menores; *Terra*; (*Mercurio* e *Saturno*); (*Lua* e *Venus*); (*Juno* e *Uranus*); *Jupiter*; sem contar, ocioso seria dizê-lo, os milhares de Mundos desconhecidos que compõem outros turbilhões, em meio aos quais existem outros muito superiores ainda.

Diversos Espíritos, que animaram pessoas conhecidas na Terra, disseram estar reencarnadas em Jupiter, um dos Mundos mais próximos da perfeição, e foi bem de espantar ver, nesse Mundo tão adiantado, pessoas que a Opinião não colocaria, aqui, em a mesma linha. Isso nada tem que deva surpreender, se se considerar que alguns Espíritos que habitam aquele planeta podem ter sido enviados à Terra para uma missão que, a nossos olhos, não os colocaria no primeiro nível social; depois, entre a existência terrestre e a de Jupiter, podiam ter tido outras intermediárias em as

(*) Publicado em Janeiro de 1868 sob o título de *A Gênese, os Milagres e as Predições, Segundo o Espiritismo*. Nota do Tradutor.

quelles ils se son! améliorés; troisièmement, eatia, que dans ce monde, comme dans le Daire, il y a différent degrés de développement, et qu'cũire cea degrés il peut y avoir la distance qui sépare chez nous te sauvage do l'homrae civilisé. Àiri3i, do co que l'on iis-bite Jtspiler, il ne s'ensuit pas que l'on soit au niveau des êtres les plus avancés, pas plus qu'on n'est au niveau d'un savant de l'institut, parce qu'on habita Paris.

Les conditions de l'engéviñe ne sent pas non plus partent les mêmes que sur la terre, et l'âge ne peut se comparer. L'ie personne décédéo depuis quelques années étant évoquée, dit être incarnée depuis six mois ilans un monde dont le nom nous est inconnu. Interrogée sur l'âge qu'elle fixait dans ce monde, elle répondit : « Je na puis l'apprécier, parce que HŌUS ne comptons pē comme VGU3; ensuite h mode d'existence n'est plus le moine; on se développe ici bica plus promptement; pourtant quoiqu'il n'y ait que sis et vos mois que j'y soi», je pais dire qus, poar l'intelligence, j'ai trente aos de l'âge que j'avais sur la terre. »

Beaucoup de réponses aaa5ogu« ont &é feiles par d'autre* esprits, et cola n'a rien <imvrais&!Eb!ahle. Ne voyons-nous pas sur la terre une foule d'animaux acquérir en quelques mob leur développement Fiorraul? Pourquoi n'en serait-il pas de même ŪQ l'homme dans d'autres sphères? Reraanjuocs, en outre, que le défôicpement acquis par l'homme sur la terre à l'âge de 30 ans, n'est peut-être qu'une sorte d'enfance, comparé à celui qu'il doit atteindre. C'est avoir la vue bien courts que de nous prendre en tout pour lea types de la création, et c'esl hiaa rabaisser ia diviaité de croire qu'en (khors de nous il n'y eii rkn qui lui soit possible.

Les croyances mythologiques étaient fondées sur l'existence d'êtres supérieurs à l'humanité, mais ayant encore quelques-unes ds ses passions. Ou \$« las figurait doués de k. prescience et de la pénétration que h pensée, avec des corps moins denses que les nôtres, se transportant à travers l'espace, et se coiinrissant dô ectûr et d'ambrosie, c'est-à-dire, d'aloisnts moins sublantiels et moins grossiers que ceux des mortels. Ces êtres surnaturalis, qui avaient vécu parmi tas hommes, et s'occupaient encore de mm feonbeu? et de leur maâlwur, éiabnt-ils un siopl« produit de rimagânation? Non; nous tas retrouveris dans los habiũms des mondes supéfieyrs; seulement tez anck&isen l'is-aid àos èhmi-iei qu'ils adoraientj comme le sauvage adore tout ce qui est au-dessus de hũ les esprits nous les montrent comme de simpics créatures arrivées à un certain degré de perfection physique, morale et intellectuelle, fis se manifestaient sur la terre, comme Ses esprits se numifcâent parmi nous : les on.ciesel les svbiaâ étaient les métiũircqui leur servaient d'ifUeriprètes. L'idée intuitive & ces êtres supérieurs à notre humanité m s'est point éteint© avec le pa^anisnd; nous 2es retrouvons plus lard sous les noms de fêcs, génies, sylphes, *ũlis, houïis, ç, iic<iã<ò&), esprits C^mũiers.

^OTE IV. - (N« 139).

Certaines personnes voient, dans 2a nécessité de subir de nouveâa les tribulations de la vie, quelque chose de péribte, et pensent que Dteu, èzm s» justice, a dû en eombier la meture kâ-bas. Biles croient ainsi que notre sort est Irrév&éfèterment fixé après notre départ de Sa terre. 63 noas sembte pK*s rationnel, au contraire, çne Dieu, dans sa justice, ait laissé iux hoï:rrt^c les moyend (faecoenplir dans une autre vis ce qu'il n'a pes toujours dépendu d'eux de faire &ms celle-ci. NOUS invitons ceu« qui ne partageraient pas cette opinion, h vouloir bien, dans leur âme et censekmee, réponchre aux t^CStWns suivantes :

quais ficaram melhores; também e finalmente, não só naquele planeta, como em o nosso, há diferentes graus de desenvolvimento e entre esses graus pede haver a distância que separa entre nós o Selvagem do Civilizado. Assim, do fato de habitar Júpiter, não resulta que alguém esteja no nível dos mais adiantados, como ninguém ficará no mesmo nível dum membro do Instituto só porque mora em Paris.

As condições de longevidade não são também em toda parte as mesmas da Terra, e a idade não se pode comparar. Uma pessoa falecida havia alguns anos, sendo evocada, disse estar encarnada há seis meses em um Mundo de nome desconhecido. Interrogada sobre a idade que tinha nesse Globo, respondeu: «Não posso calculá-la, porque não contamos lá como vós aqui; também a forma de viver não é mais a mesma; desenvolve-se lá muito mais depressa; assim pois, embora apenas faça seis de vossos meses que lá estou, posso dizer que, pela inteligência, teria 30 anos, se estivesse na Terra.»

Muitas respostas análogas foram feitas por outros Espíritos e nada há nisso de inverossímil. Não vemos na Terra uma porção de animais adquirirem em alguns meses seu desenvolvimento normal? Por que não aconteceria o mesmo com o Homem em outras esferas? Notemos, a demais, que o desenvolvimento adquirido pelo Homem na Terra, na idade de 30 anos, talvez seja uma espécie de infância, comparada à que êle deve atingir. É ter vista muito curta tomar a nós, homens, em tudo, por tipos da Criação, e é rebaixar muito a Divindade supor que, fora nós, Terrícolas, nada mais Lhe seria possível fazer.

As crenças mitológicas se fundaram na existência de seres superiores à Humanidade, mas tendo ainda algumas de suas paixões. Figuravam-nas com os dons de presciência e penetração do pensamento e corpos menos denses que os nossos, transportando-se através do Espaço e nutrindo-se de nectar e ambrosia, isto é, de alimentos menos substanciais e menos grosseiros que os humanos. Seres sobrenaturais, que haviam vivido entre os homens e ainda se ocupavam da boa ou má sorte destes, seriam apenas produto da imaginação? Não. Acabamos de os encontrar nos habitantes dos Mundos Superiores; somente, os Antigos faziam deles Divindades, que eles adoravam como o Selvagem adora o que está acima de si. Os Espíritos no-los mostram como simples criaturas que atingiram certo grau de pureza física, moral e intelectual. Eles se manifestavam aos Antigos como os Espíritos se manifestam hoje a nós; os oráculos e sibilas eram médiuns que lhes serviam de intérpretes. A intuição desses entes superiores à nossa Humanidade não se extinguiu com o Paganismo; encontramos-os mais tarde sob nomes de Fadas, Génios, Silfos, Willis (*), Huris, Gnomos, Espíritos Familiares.

NOTA IV. — (N.* 139).

Certas pessoas vêem, na necessidade de sofrer novamente as tribuições de a vida, algo de penível, e pensam que DEUS, em Sua Justiça, pôde encher delas Sua Medida aqui. Assim, crêem que nosso destino fica irregovavelmente fixado após a partida de cá. Parece-nos mais racional, ao contrário, que DEUS, em Sua Justiça, haja deixado aos homens os meios de realizar noutra existência o que nem sempre dependeu deles fazer nesta. Convidamos por isso aqueles que não partilham esta opinião a se dignarem, em alma e consciência, de responder às perguntas seguintes:

(*) Nome dado, no país de João Hus (Boêmia), às Almas que, em co'po de meninas, aparecem de noite nos cemitérios, de onde saem para frequentar bailes ou festividades noturnas, dançando e vivendo como outras moças, e recolhendo-se à Campa antes de amanhecer. Nota do Tradutor.

Supposons qu'un homme ait trois ouvriers, le premier faisant bien et beaucoup, perte qu'il est laborieux et a de l'expérience dans son métier; le second peu et médiocrement, parce qu'il n'est pas encore assez habile; le troisième rien ou mal, parce qu'il n'est qu'apprenti. Cet homme doit-il rémunérer ses trois ouvriers de la même manière? — Supposons que vous soyiez l'un de ces ouvriers, et qu'ayant été empêché de faire votre tâche, par maladie ou autre cause majeure indépendante de votre volonté, trouveriez-vous juste que le patron vous mît à la porte? — Que penseriez-vous de ce patron s'il vous disait le contraire: *Mun ami, ce que vous n'avez pu faire aujourd'hui, vous le ferez demain et vous réparerez le temps perdu: Je ne VOUS chasse pas parce que vous ne faites pas aussi bien que votre camarade qui a plus d'expérience que vous: travaillez, instruisez-vous, recommencez ce que vous avez mal fait, et quand vous serez aussi habile que lui, je vous paierai comme lui?*

Croyez-vous avoir atteint toute la perfection morale dont l'homme soit susceptible sur la terre; autrement dit, croyez-vous qu'il y ait des gens qui valent mieux que vous? — Croyez-vous qu'il y en ait qui valent moins que vous? — Parmi tous les hommes qui ont vécu sur la terre depuis qu'elle est habitée y en a-t-il beaucoup qui aient atteint la perfection? — Y en a-t-il beaucoup qui n'ont pu atteindre à cette perfection par des causes indépendantes de leur volonté, c'est-à-dire qui ne se sont pas trouvés en position d'être éclairés sur le bien et le mal? — Si la condition des hommes après la mort est la même pour tous, y a-t-il nécessité de faire le bien plutôt que le mal? — Si, au contraire, cette condition est relative au mérite acquis, trouveriez-vous juste que ceux de qui il n'a pas dépendu de devenir parfaits soient privés du bonheur pour l'éternité? — Si vous reconnaissez qu'il y a des gens meilleurs que vous, trouveriez-vous juste d'être récompensé comme eux sans avoir fait autant de bien? — Si Dieu vous proposait cette alternative, ou de voir voire sort irrévocablement fixé après cette existence et d'être ainsi privé pour l'éternité du bonheur de ceux qui valent mieux que vous, ou de pouvoir jouir de ce bonheur en vous permettant de vous améliorer dans de nouvelles existences, lequel choisiriez-vous? — Si, une fois en présence de l'éternité, voyant devant vous des êtres mieux partagés, ne seriez-vous pas le premier à demander à Dieu de vouloir bien vous permettre de recouvrer ce que vous avez manqué de faire?

C'est ainsi que, par une déduction logique, nous arrivons à reconnaître que le dogme de la réincarnation est à la fois le plus juste et le plus consolant, puisqu'il laisse à l'homme l'espérance. Il se trouve d'ailleurs explicitement exprimé dans l'Évangile:

« Les Juifs descendaient de la montagne (après la transfiguration), Jésus lit ce commandement et curait: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Ses disciples l'interrogèrent alors, et lui dirent: Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant? Mais Jésus leur répondit: il est vrai qu'Élie doit venir et qu'il rétablira toutes choses. Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu, mais l'ont fait souffrir comme ils ont voulu. C'est ainsi qu'ils feront mourir le (ils de l'homme - Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé » (Saint Mathieu, ébap. 17)

Puisque Jean-Baptiste était Élie, il y a donc eu réincarnation de l'esprit ou de l'âme d'Élie dans le corps de Jean-Baptiste.

Le progrès que nous devons accomplir comprend le développement de toutes les facultés. Chaque existence nouvelle, soit dans ce monde, soit dans un autre, nous avance d'un pas dans le perfectionnement de quelques-unes de ces facultés. Il faut que nous

Suponhamos que um homem tenha três obreiros, um trabalhando bem e muito, por que é diligente e tem experiência de seu ofício; outro, pouco e mediocrementemente, porque ainda não é bastante hábil; o terceiro, quase nada ou mal, porque não é senão aprendiz. Esse homem deve remunerar os três obreiros da mesma maneira? — Suponhamos que sois um dos obreiros, e que estejais impedido de fazer vossa tarefa por moléstia ou força maior independente de vossa vontade; acharíeis justo que o patrão vos pusesse na rua? — Que pensaríeis desse patrão se vos dissesse, ao contrário: Meu amigo, isso que não pudeste fazer hoje fá-lo-eis amanhã e recuperareis o tempo perdido; não vos demito porque não trabalhastes tão bem quanto vosso camarada que tem mais experiência que vós; trabalhai, instruí-vos, recomeçai o que fizestes mal feito, e, quando fordes tão hábil quanto êle, eu vos pagarei como a êle?

Credeis ter adquirido toda perfeição moral de que o ser seja susceptível na Terra? Falando doutro modo, supondes haver pessoas que valham mais que vós? — Credeis que as haja valendo menos do que vós? — Entre todos os homens que têm vivido na Terra desde que é habitada, haverá muitos que hajam atingido a perfeição? — Haverá muitos que não puderam alcançar essa perfeição por causas independentes de sua vontade, isto é, porque não estavam em situação de ficar esclarecidos sobre o Bem e o Mal? — Se a condição dos homens após a morte é a mesma para todos, será preciso fazer o bem em vez de o mal? — Se, ao contrário, a condição é relativa ao mérito adquirido, acharíeis justo que os, de quem não dependeu se acuaressem impuros, ficassem privados da ventura para sempre? — Se admitis que haja homens melhores que vós, julgaríeis justo serdes remunerado como eles, sem ter feito bem igual? — Se DEUS VOS propusesse esta alternativa: Ou ver vossa sorte irrevogavelmente fixada após a vida e privado assim para sempre da bem-aventurança dos que valem mais que vós, ou poder gozar da bem-aventurança, permitindo-vos para isso aprimorar-vos em novas existências, qual escolheríeis? — Se, em presença da Eternidade, vísseis diante de vós os seres melhor aquinhoados, não serieis o primeiro a pedir a DEUS de Se dignar de vos permitir de recomeçar, a fim de melhor fazer?

E assim, por dedução lógica, chegaremos todos a reconhecer que o dogma da Reencarnação é a um só tempo mais justo e mais consolador, pois dá ao Homem a esperança. Acha-se, ao demais, explicitamente expresso no Evangelho:

« Quando desciam a montanha (após a Transfiguração), JESUS fez esta recomendação, falando-lhes: Não digais a ninguém daquilo que acabastes de ver, até que o Filho do Homem haja voltado de entre os Mortos. Os Discípulos indagaram, falando-Lhe: Por que então os Escribas dizem que ELIAS deve vir antes disso? JESUS porém lhes respondeu: Certo que ELIAS há de vir e preparar tudo. Todavia, Eu vos revelo que ELIAS já veio e eles não o reconheceram e o fizeram sofrer a seu talante. Também assim farão sofrer o Filho do Homem. Então os Discípulos compreenderam que era de JOÃO BATISTA que Êle lhes falava. » (S. Mateus, c. 17.)

Se JOÃO BATISTA era ELIAS, houve portanto reencarnação do Espírito ou alma de ELIAS no corpo de JOÃO BATISTA.

O progresso, que nos cabe fazer, compreende o desenvolvimento de nossas faculdades. Em cada existência nova, seja neste Mundo, seja em outro, adiantamos um passo no aperfeiçoamento de algumas das faculdades. Será necessário que

avons toutes les connaissances et toutes les vertus morales pour atteindre à la perfection[^] c'est pourquoi nous devons parcourir successivement toutes les phases de la vie pour acquérir l'expérience en toutes choses. La vie corporelle est un instant dans la vie spirituelle qui est la vie normale; or pendant cet instant⁴ on peut faire bien peu pour s'améliorer, voilà pourquoi Dieu a permis que ces instants se répètent comme les jours dans la vie terrestre. Les différents globes sont pour les esprits comme les différentes contrées pour l'homme sur la terre; ils les parcourent tous et fixent leur résidence dans tel ou tel selon que leur état le leur permet, afin de s'instruire en tout.

Un homme dont l'existence serait assez longue pour pouvoir passer par tous les degrés de l'échelle sociale, exercer toutes les professions, vivre parmi tous les peuples de la terre, approfondir tous les arts et toutes les sciences, aurait sans contredit des connaissances et une expérience sans égales. Eh bien! ce que l'homme ne peut pas faire dans une seule existence, il l'accomplit dans autant d'existences que cela est nécessaire; c'est dans ces existences qu'il apprend ce qu'il ignore, qu'il se perfectionne peu à peu et s'épure, et quand il en a parcouru le cercle entier il jouit de la vie éternelle et du souverain bonheur dans le sein de Dieu.

NOTE V. - (N^o 14».)

La doctrine de la liberté dans le choix de nos existences et des épreuves que nous devons subir, cesse de paraître extraordinaire si l'on considère que les esprits, dégagés de la matière, apprécient les choses d'une manière différente que nous ne le faisons nous-mêmes. Ils aperçoivent le but, but bien autrement sérieux pour eux que les jouissances fugitives du monde; après chaque existence ils voient le pas qu'ils ont fait, et comprennent ce qui leur manque encore en pureté pour l'atteindre: voilà pourquoi ils se soumettent volontairement à toutes les vicissitudes de la vie corporelle en demandant eux-mêmes ce qu'ils peuvent les faire arriver le plus promptement. C'est donc à tort que l'on s'étonne de ne pas voir l'esprit donner la préférence à l'existence la plus douce. Cette vie exempte d'amertume, il ne peut en jouir dans son état d'imperfection: il l'entrevoit, et c'est pour y arriver qu'il cherche à s'améliorer.

N'avons-nous pas, d'ailleurs, tous les jours sous les yeux l'exemple de choix pareils? L'homme qui travaille une partie de sa vie sans trêve ni relâche pour amasser de quoi se procurer le bien-être, qu'est-ce que c'est, sinon une tâche qu'il s'impose en vue d'un avenir meilleur? Le militaire qui s'offre pour une mission périlleuse, le voyageur qui brave des dangers non moins grands dans l'intérêt de la science ou de sa fortune, qu'est-ce que c'est encore, sinon des épreuves volontaires qui doivent leur procurer honneur et profit s'ils en reviennent? A quoi l'homme ne se soumet-il pas et ne s'expose-t-il pas pour son intérêt ou pour sa gloire? Tous les concours ne sont-ils pas aussi des épreuves volontaires auxquelles on se soumet en vue de s'élever dans la carrière que l'on a choisie? On n'arrive à une position sociale transcendante quelconque dans les sciences, les arts, l'industrie, qu'en passant par la filière des positions inférieures qui sont autant d'épreuves. La vie humaine est ainsi le calque de la vie spirituelle; nous y retrouvons en petit toutes les mêmes péripéties. Si donc, dans la vie, nous choisissons souvent les épreuves les plus rudes en vue d'un but plus élevé, pourquoi l'esprit qui voit plus loin que le corps, et pour qui la vie du corps n'est qu'un idéal fugitif, ne ferait-il pas choix d'une existence pénible et laborieuse, si elle doit le conduire à une éternelle félicité? Ceux qui disaient que si l'homme avait le choix de sa existence, ils demanderaient à être princes ou

tenhamos todos os conhecimentos e virtudes morais para atingirmos a perfeição; razão por que devemos percorrer sucessivamente todas as fases da vida para ganhar experiência em todas as coisas. A vida corporal é um lapso na vida espírita que é a vida normal; ora, nesse lapso, bem pouco podemos fazer para nos aprimorar, eis por que DEUS permitiu que tais lapsos se repetissem como os dias do tempo terrestre. Os diversos Globos são para os Espíritos como os diversos países para o Homem Terráqueo; percorrem todos e fixam residência neste ou naquele, segundo o seu estado lhes permita, a fim de instruir-se em tudo.

Um homem cuja vida fosse bastante longa para poder passar por todos os graus da escala social, exercer todas as profissões, viver entre todos os povos da Terra, aprofundar todas as Artes e todas as Ciências, teria, sem contradita, conhecimentos e experiência sem iguais. Pois bem! O que o Homem não pode fazer em uma só existência, realizará em tantas existências quantas necessárias para isso e, nas existências, que ele aprenda o que ignora, se aperfeiçoe aos poucos e se apure; e quando houver percorrido todo o ciclo, gozará a bem-aventurança e a Vida Eterna, no Seio de DEUS.

NOTA V. — (N.º 145).

A doutrina da liberdade de escolha de nossas existências e das provas que devemos sofrer deixa de parecer extraordinária se considerarmos que as almas soltas da carne apreciam as coisas de maneira muito diferente da que empregamos como homens. Percebem a meta final, meta bem mais séria para elas que os prazeres passageiros do Mundo; após cada existência medem o avanço que realizaram e compreendem o que lhes falta ainda em pureza para atingir a meta; eis por que se sujeitam voluntariamente a todas as vicissitudes da vida corporal, pedindo, elas próprias, as que a podem fazer chegar mais depressa. É pois sem razão que nos espantamos de não ver o Espírito dar preferência a uma vida mais suave. Uma vida isenta de amarguras ele não pode gozar em estado de impureza; ele a entrevê, e é para alcançá-la que ele cuida de aprimorar-se.

Não temos porventura todos os dias sob os olhos o exemplo de escolhas iguais? O homem que trabalha uma parte da vida sem trégua nem descanso para ter com que se proporcionar bem-estar: Que é isso senão uma pena que se impõe visando a um futuro melhor? O militar que se oferece para missão perigosa, o viajante que afronta perigos não menores no interesse da Ciência ou de sua fortuna: Que é isso ainda senão provações voluntárias que lhes devem proporcionar depois honra e proveito se voltarem triunfantes? A que o Homem não se submete e não se expõe para seu interesse ou para a sua glória? As competições não são também apuros voluntários aos quais se submete visando elevar-se na carreira que tenha escolhido? Ninguém chega a qualquer posição social transcendente nas Ciências, nas Artes, na Indústria, senão passando pela fieira das posições inferiores que são apuros. A Vida Humana é assim um decalque da Vida Espírita; na Terra encontramos em miniatura as mesmas peripécias do Espaço. Se aqui escolhemos por vezes provas rudes visando a um escopo mais elevado, por que o Espírito, que vê mais do que o Homem, e para quem a vida corporal é apenas um lapso fugaz, não escolheria uma existência penível e laboriosa se ela o deve conduzir à Eterna Ventura? Os que dizem que, se o Homem tivera opção da vida, todos pediriam para ser nobres ou

•millionnaires, sont comme les myopes qui ne voient que ce qu'ils touchent, ou comme ces enfants gourmands à qui l'on demande l'état qu'ils préfèrent, et qui répondent : Pâtisseries ou confiseries.

NOTE VI. - (Nu 146.)

N'est-il pas étrange que les savants qui sondent la matière jusque dans ses éléments moléculaires et en étudient toutes les transformations, aient regardé comme au-dessous d'eux l'étude de ces phénomènes si vulgaires, et pourtant si dignes d'attention? Les rêves, dit-on, ne sont qu'un produit de l'imagination et de la mémoire, et dès lors à quoi bon s'en préoccuper! Mais en admettant même cette explication, qu'il n'en est pas une, il resterait encore à savoir où et comment se forment ces images, souvent si claires et si précises qui nous apparaissent en songe; le tableau de ces choses dont la mémoire n'a gardé aucun souvenir, souvent même de localités que l'on n'a jamais vues et que l'on retrouve plus tard dans la vie? Quant au somnambulisme naturel, dont personne ne peut contester l'existence, il offre des phénomènes bien autrement remarquables, et pourtant il n'a jamais fait de partielles investigations sérieuses de la science officielle.

NOTE VII. — (No 171.)

La doctrine spirite jette un nouveau jour sur le magnétisme et le somnambulisme. Le phénomène si singulier de la clairvoyance, que, par une contradiction non moins singulière, certaines personnes contestent aux somnambules magnétiques, alors qu'elles ne peuvent s'empêcher de l'admettre chez les somnambules naturels, se trouve clairement défini. Mais à la question de la cause, il s'en rattache une foule d'autres de la plus haute importance au point de vue philosophique, psychologique, moral et même social, qui n'ont point encore été élucidées d'une manière complète et qui, par cela même, sont la source de beaucoup d'erreurs et de préjugés. L'examen de ces questions ne pouvant trouver place ici, l'auteur les a traitées dans un ouvrage spécial qui paraîtra prochainement.

NOTE VIII. — (No 230.)

Si des émigrés nombreux se rendent dans un pays étranger, il y en aura de toutes les classes et de toutes les capacités, de tous les caractères, de tous les degrés d'instruction et de moralité. Si on leur demande des renseignements sur les lois et les mœurs de leur pays, ils les donneront plus ou moins exacts, selon leurs connaissances et leur position sociale. Mais on se ferait de l'état physique et moral de ce pays une idée bien fautive si l'on s'en rapportait au premier venu, par cela seul qu'il en vient. Il en est de même du monde spirituel; les esprits nous en parlent selon ce qu'ils savent, et c'est à leur langage que nous pouvons juger de leur aptitude à nous le faire connaître.

NOTE IX. - (No 235.)

On ne saurait trop insister sur l'importance de la manière de poser les questions, et plus encore peut-être sur la nature des questions. Si en est sur lesquelles les esprits ne peuvent pas ou ne doivent pas répondre par des motifs qui nous sont connus: il faut donc insister mais ce que l'on doit éviter par-dessus tout, ce sont les qu

milionários, são como os cegos que não percebem senão o que tocam, ou como as crianças gulosas a quem se pergunte o que querem ser em adulto e respondem: Pastelaria ou doceiro.

NOTA VI. — (No 156.)

Não é estranho que os cientistas, que analisam a Matéria até em seus elementos moleculares e lhe estudam todas as transformações, tenham considerado indigno deles o estudo desses fenômenos tão vulgares, embora bem dignos de atenção? Os sonhos, dizem, são apenas produtos da imaginação e da memória e, assim sendo, para que nos ocuparmos deles? Todavia, mesmo admitindo essa explicação, que não é a única, restaria ainda saber: Onde e como se formam tais imagens, não raro tão claras e precisas, que nos aparecem em sonhos; a tela dessas coisas de que a memória não tem nenhuma lembrança, frequentemente de localidades que jamais vimos e que encontramos depois na vida? Quanto ao somnambulismo natural, de que ninguém pode contestar a existência, oferece fenômenos por si mesmos notáveis e no entanto, jamais fez parte das investigações sérias da Ciência Oficial.

NOTA VII. — (No 171.)

A Teoria Espírita lança nova luz sobre o Magnetismo e sobre o Somnambulismo. O fenômeno tão singular da clarividência, que por uma contradição não menos singular certas pessoas contestam aos sonâmbulos magnéticos, embora, malgrado elas, não possam impedir de admiti-lo nos sonâmbulos naturais, já se encontra claramente definido. Mas à questão da causa se liga uma quantidade de outras da mais alta importância do ponto de vista psicológico, moral e mesmo social, as quais não têm sido ainda elucidadas de forma completa e, por isso mesmo, continuam sendo fonte de muitos erros e prejuízos. Não podendo a análise dessas questões ter próprio lugar neste livro, o autor tratará dela em obra especial que aparecerá breve. (*)

NOTA VIII. — (No 230.)

Se numerosos imigrantes entrassem em país estrangeiro, haveria entre eles toda classe de gente, todas as capacidades, todos os caracteres, todos os graus de saber e moralidade. Se lhes pedirmos informações das leis, dos usos e costumes de seu país, eles nos darão mais ou menos exatas, segundo seus conhecimentos e a posição social de cada um. Certo teríamos uma idéia do estado físico e moral do país bem falsa, se nos reportássemos ao primeiro indivíduo só por vir de tal país. Acontece o mesmo com o Mundo Espírita; os Espíritos nos falam apenas do que sabem e é pela linguagem que podemos julgar de sua aptidão para nos-lo fazer conhecer.

NOTA IX. — (No 235.)

Nunca seria demais insistir na importância da maneira de fazer as perguntas e mais ainda, talvez, na da natureza das perguntas. Algumas há que os Espíritos não podem ou não devem responder por motivos que nos são totalmente desconhecidos; é portanto inútil insistir; mas o que se deve evitar sobretudo são as perguntas

(*) Km 1558, em *Instrução Prática*. Veja-se nota ao pé da página 158.

faites dans le but de mettre leur perspicacité à l'épreuve. Quand une chose existe, dit-on, il doit la «avoir; or, c'est précisément parce que sa chose est connue de vous, ou que VOUS avez les moyens de la vérifier vous-mêmes, qu'ils ne se donnent pas la peine de répondre; cette suspicion les irrite et l'on n'obtient rien de satisfaisant: elle éloigne toujours les esprits sérieux qui ne parlent volontiers qu'aux personnes qui s'adressent à eux avec confiance et sans arrière-pensée. Sur la terre on ne leur aurait parlé qu'avec déférence, à plus forte raison doit-on le faire, alors qu'ils sont bien au-dessus de ce qu'ils étaient ici-bas. N'en avons-nous pas tous les jours l'exemple parmi nous? Des hommes supérieurs, et qui ont conscience dans leur valeur, s'amuseraient-ils à répondre à toutes les sottises questions qui tendraient à les soumettre à un examen comme des écoliers? Le désir de faire un adepte de telle ou telle personne, n'est point pour les esprits un motif de satisfaire une vaine curiosité; ils savent que la conviction arrivera tôt ou tard, et les moyens qu'ils emploient pour l'amener ne sont pas toujours ceux que nous pensons.

L'ordre et la tenue des séances d'évocation doivent répondre à la gravité de l'intention des personnes réunies. Les esprits d'un ordre élevé ne peuvent voir des réunions sérieuses dans celles où il n'y a ni silence ni recueillement: où les questions personnelles les plus futiles et souvent les plus ridicules, croisent incessamment les questions les plus graves; où chacun vient jeter dans la corbeille son petit secret sous pli cacheté, comme dans l'urne du destin. Autant vaudrait se faire dire la bonne aventure par le devin de la place publique.

Supposez un homme grave occupé de choses utiles et sérieuses, incessamment harcelé par les puériles demandes d'un enfant, et vous aurez une idée de ce que doivent penser les esprits supérieurs de toutes les niaiseries qu'on leur débite. Il ne s'ensuit point de là qu'on ne puisse obtenir de la part des esprits d'utiles renseignements et surtout de bons conseils touchant les intérêts privés, mais ils répondent plus ou moins bien, selon les circonstances qu'ils possèdent eux-mêmes, l'intérêt que nous méritons de leur part et l'affection qu'ils nous portent, et enfin selon le but qu'on se propose et l'utilité qu'ils voient à la chose; mais si toute notre pensée se borne à les croire sorciers, ils ne peuvent avoir pour nous une profonde sympathie; dès lors ils ne font que des apparitions très courtes et souvent témoignent leur mauvaise humeur d'avoir été dérangés inutilement.

NOTE X. — (N.º 145.)

Parmi les esprits qui s'occupent avec une sorte de prédilection du soulagement de Phomafité, de préférence à toutes autres questions, plusieurs ont animé sur terre d'illustres médecins de l'antiquité ou des temps modernes, et parmi ces derniers nous citerons entre autres laceron et Dupuytren qui, bien que peu d'accord de leur vivant ici-bas, s'entendent à merveille dans le monde des esprits, et s'unissent volontiers quand il y a du bien à faire. La bonté, qui était l'essence du caractère d'Haneinann, ne se dément pas dans sa nouvelle situation; c'est toujours la même bienveillance et la même sollicitude pour ceux qu'il a entrepris de sonner, et les résultats qu'il obtient tiennent souvent du prodige.

NOTE XL. — (N.º 237.)

Les esprits empruntent quelquefois des noms mythologiques, tels que ceux de : Jupiter, Saturne, Flore, Zéphyr, Borée, Bacchus, le dieu Mars, et l'on tomberait dans un étrange erreur si l'on prenait ces noms au sérieux; il en est de même de ceux de

feitas com o fim de pôr em prova a perspicácia deles. Quando a coisa existe, diz-se, devem sabê-la; ora, é precisamente porque tal coisa já é conhecida de vós, ou porque tendes meios de verificá-la vós mesmos, que eles não se dão o trabalho de responder; a suspeição os irrita; com ela nada se obtém de satisfatório; afasta sempre os Espíritos sérios que só falam de bom grado a pessoas que se dirigem a eles com confiança e sem segunda tenção. Na Terra não se lhes teria falado senão com deferência; com mais razão devemos fazê-lo agora que estão bem acima do que foram aqui. Porventura não temos disso exemplo todos os dias na Sociedade? Homens superiores, que têm consciência de seu valor, gostariam acaso de responder a todas as perguntas tolas que visassem a submetê-los a exame como a meros escolares? O desejo de fazer um adepto de tal ou qual pessoa não é para os Espíritos motivo de satisfazer vã curiosidade; eles sabem que a convicção virá cedo ou tarde e os meios que empregam para a produzir nem sempre são os que pensamos.

A ordem e a duração duma sessão espírita devem atender à gravidade do intento das pessoas reunidas. Os Espíritos de ordem elevada não podem ver reuniões sérias naquelas em que não há silêncio nem recolhimento; onde as perguntas pessoais mais fúteis e não raro ridículas se cruzam incessantemente com as questões mais graves; em que cada um vem pôr na Corbelha seu segredinho em cédula dobrada como na Urna do Destino. A tanto equivaleria tirar a sorte com o homem-do-periquito, na praça pública.

Supõe um homem grave, que se ocupa de coisas sérias, apoucado a toda hora com perguntas pueris duma criança, e teréis uma idéa justa do que devem pensar os Espíritos Superiores de todas as parvoíces que lhes vão contar. Não vai de aí que não possamos obter, da parte dos Espíritos, úteis instruções e sobretudo bons conselhos tocantes a interesses privados; respondem porém de conformidade com os conhecimentos que eles próprios possuem, o interesse que deles acaso mereçamos e a afeição que nos dediquem, e, enfim, segundo nosso propósito e a utilidade que vejamos na coisa; mas se nossa idéa é fazer deles feitiçeiros, não poderão, certo, ter por nós profunda simpatia; desde então passam a nos vir raramente, em visitas curtas, e muita vez testemunham mau humor por serem incomodados à toa.

NOTA X. — (N.º 245).

Entre os Espíritos que se ocupam, com uma sorte de predileção, do alívio da Humanidade, de preferência a quaisquer outras coisas, muitos animaram, aqui, illustres médicos da Antiguidade e dos Tempos Modernos, e entre estes últimos citaremos, fora outros, HAHNEMANN e DUPUYTREN que, embora entre si pouco de acordo quando aqui, se entendem às maravilhas no Mundo dos Espíritos e se unem de bom grado quando há bem a fazer. A bondade, que foi a essência do caráter de HAHNEMANN, não se desmente em sua nova situação; é sempre a mesma benevolência e sollicitude pelos que empreende curar, e os resultados que obtém tocam muita vez a raia do prodígio.

NOTA XI. — (N.º 257.)

Os Espíritos se apropriam algumas vezes de nomes mitológicos, tais como os de : Júpiter, Saturno, Flora, Zéfiro, Bóreas, Baco, Deus MARTE e, por conseguinte, seria uma ilusão singular se tomássemos esses nomes a sério. Sucede o mesmo com os nomes

Belzébut, Sstan. Ange Gabriel. Ce sont des qualifications emblématiques qui spécifient leur nature ou leurs inclinations ; tels sont encore les noms suivants : la Vérité, la Discorde, la Prudence, la Folie, la Tempête, Tourmentine, Brillant Soleil, Zoricoco, etc. Certains noms disent suffisamment à qui l'on a à faire, et l'attention que méritent les communications de ceux qui les portent. Toutefois, sous les noms les plus grotesques, et à côté d'une facétie, ils disent souvent des choses d'un grand sens et d'une profonde vérité. Lorsqu'ils lancent leurs traits satiriques contre quelqu'un, ils le piquent au vif, et manquant rarement le défaut de la cuirasse ; les travers connus ou cachés et les ridicules sont saisis avec finesse, et celui qui excite leur verve n'a pas toujours le dernier mot pour rire. Ce sont, en un mot, les pasquins du monde spirite. Les esprits plus élevés s'en servent quelquefois selon les circonstances.

NOTE XH. - (N.º 268.)

A l'appel de ce qui a été dit sur la confusion des pensées qui suivent le premier moment de la mort, et comme confirmation de plusieurs points essentiels de la doctrine spirite, nous croyons devoir citer l'évocation d'un assassin par vengeance et jalousie, faite quelques heures après son exécution, et qui jusqu'au dernier moment n'avait témoigné ni repentir ni sensibilité; les sentiments qu'il exprime seront un enseignement utile pour ceux qui doutent de l'avenir de l'âme.

(Le supplicié, étant évoqué, répond) : Je suis encore retenu dans mon corps.

Est-ce que ton âme n'est pas entièrement dégagée de ton corps? — Non... j'ai peur... je ne sais... attends que je me reconnaisse... Je ne suis pas mort, n'est-ce pas ?

Te repens-tu de ce que tu as fait ? — J'ai eu tort de tuer ; mais j'y ai été poussé par mon caractère qui ne pouvait souffrir les humiliations. . . . Tu m'évoqueras une autre

*Pourquoi veux-tu déjà t'en aller** — J'aurais trop peur si je le voyais ; je craindrais qu'il ne m'en fasse autant sa victime).

Mais tu n'as rien à craindre de lui, puisque ton âme est dégagée de ton corps; bannis toute inquiétude; elle n'est pas raisonnable. — Que veux-tu! es-tu toujours maître de tes impressions?... Je ne sais pourquoi je ne puis chasser mes impressions ;... je ne sais où je suis;... je suis fou.

Tâche de te remettre. — Je De puis, puisque je suis fou... Attends! je vais rappeler toute ma lucidité.

Si tu priais, cela pourrait faider à recueillir tes idées. — Je crains... je n'ose prier.

Prie; la miséricorde de Dieu est grande; nous allons prier avec toi. — Oui, la miséricorde de Dieu est infinie; je l'ai toujours cru.

Maintenant, te rends-tu mieux compte de ta position ? — C'est si extraordinaire que je ne peux encore me rendre compte !

Vois-tu ta victime? — Il me semble entendre une voix qui ressemble à la sienne et qui me dit : Je ne t'en veux pas... mais c'est un effet de mon imagination !... Je suis fou, te dis-je, car je vois mon corps d'un côté et ma tête de l'autre, et il me semble que je vis dans l'espace qui est entre la terre et ce que tu appelles le ciel... Je suis même le froid d'un couteau tombant sur mon cou. . . mais c'est la peur que j'ai de me-

Belzebu, Satã, Anjo Gabriel. São qualificações emblemáticas, as quais especificam a natureza ou inclinação deles; tais são, ainda, os nomes seguintes: A Verdade, a Discórdia, a Prudência, a Loucura, a Tempestade, Procela, Sol Brillante, Zoricoco... Certos nomes dizem suficientemente de quem se trata, e a atenção que merecem as comunicações dos seus portadores. Todavia, debaixo dos títulos mais grotescos, e a par dum gracejo, não raro dizem coisas de grande significação e duma profunda verdade. Quando lançam suas estocadas satíricas contra alguém a picam ao vivo, e erram raramente a falha da couraça; azares conhecidos ou ocultos e os ridículos são apanhados com finura e quem lhes excita a verve nem sempre ri por último. São, enfim, os pasquins do Mundo Espírita. Certos Espíritos mais adiantados se servem algumas vezes deles, segundo as circunstâncias.

NOA XII. — (N.º 268).

Em apoio ao que foi dito sobre a confusão de idéias que se dá no primeiro momento da morte, e como confirmação de vários princípios essenciais da Doutrina Espírita, cremos dever citar aqui a evocação dum assassino por vingança e ciúme feita algumas horas após sua execução, e que até o derradeiro instante não testemunhara arrependimento nem sensibilidade; suas expressões serão um ensino útil para os que duvidam de nova existência da alma.

(O supliciado, após a evocação, responde): — Ainda estou preso ao corpo.

Tua alma não está inteiramente desprendida do corpo ? — Não... Eu estou com medo... Não sei... Espera que eu fique senhor de mim... Estou morto, pois não?

Arrependes-te do que fizeste? — Fiz mal em matar; mas fui impulsionado pelo meu caráter que não suportava humilhações... Tu me evocarás, se quiseres, noutra ocasião.

Por que já queres ir embora? — Estou com medo que êle me veja; eu receio que êle (sua vítima) me faça a mesma coisa.

Mas tu não tens nada a recear dele, pois tua alma está despojada do corpo; acalma toda inquietação, que não é razoável. — Que queres! Acaso és tu sempre senhor de tuas impressões?... Não sei por que não posso banir as impressões... Não sei onde estou;... estou louco.

Procura dominar-te. — Não posso, porquanto estou louco. .. Espera que recupere toda minha lucidez.

Se tu rezasses, isso poderia ajudar-te a recobrar as idéias. — **Temo...** Não ousa rezar.

Reza; a Misericórdia de DEUS é imensa; vamos rezar contigo. — Sim, a Misericórdia de DEUS é infinita; nisso acreditei sempre.

Agora podes dar-te melhor conta de tua posição? — É extraordinário que eu não possa ainda dar-me conta!

Vês acaso a tua vítima? — Parece-me ouvir uma voz muito semelhante à dela e que me diz: Não te quero mal... Mas é efeito de minha imaginação!... Estou louco, digo-te, porque vejo meu corpo dum lado e minha cabeça de outro e me parece que estou vivo e no ar, entre o solo e aquilo que tu chamas o Céu... Estou sentindo mesmo o frio da lâmina que caiu no meu pescoço... Mas é medo que tenho de mor-

rir... Il me semble que je vois quantité d'esprits assôor do moi, me regardant a?e€coi»» pas?ion ; ils me causent, mais je ne les conjpreads pss.

Parmi ces esprilt y en a-l-ii un dont !a prèitence i'humiiê à cause de ion crime? — Je 6e dirai qu'il n'y en a qu'un qae je redoute : c'est celât que j'ai frappé.

TerappelUs-iu tes exigences antérieures? — Non; je suis dans le vague... je croU rêver... Une oasfs fois; il faut que je nte reconnaisse.

(Trois jsars plus tard) : Te reennnai^tu mieux maintenant?— Je sais mainte mnt qise ja ne sués plus de ce morcde, et je na le regrette pas. J'ai regret de ce que j'ai fait, tmais mon esprit est plus libre, ei sait mieux qu'il y a une série d'existences qni nous donrceni les connaissances utiles ponr détenir parfaits autant que la créature le peest.*

Es-tu puni du crime que tu as commis ? — Oui ; j'ai regret da ce que j'ai fait et j'en soafire.

DequHle manière? — J'en suis puni, car je reconnais ma faute et j'en demande pardon h Dseu ; j'en suis puni par ia conscience de mon manque de foi en Dieu, et parce que jekaii mainleü&ni que nous ne devons point trancher les purs de nos fiêreS; j'en suis puni ps? le remords d'avoir retardé mon avancement en faisant fausse route, et n'ayant point écoulé le cri de ma conscience qui me disait que ce n'était point en tuant que j'ar liverais à mon but ; mais je me suis laissé dominer par l'orgueil el la jalousie; je me suis trompé el je m'en repeus, car l'homme dcii toujours faire des eTorts pour maîtriser ses mauvaises passions et je ne l'ai point fait.*

Quel sentiment éproure\$-tu quand nous t'évoquons?— Un plaisir et une crainte ; car je ne suit pas méchant.

En quoi comitient ce plaîtir ei CfUe crainte f — Un plaisir de m'entretenir arec les hommes, et de pouvoir en partie réparer ma faute en l'avouant. Une crainte que je ne saurais délitir, une sorte de honte d'avoir été meurtrier.

youdrait-tu (tre réincarné iur cette terre? — Oui, je le demande, et je désire me trouver constamment en butte d'être tué et en avoir U peur.

NOTEXiii. - (No 271.)

Une personne évoquée par un de ses parents répondit qu'elle habitait la planète de Juno. Après quelques instants d'entretien, dont les détails sur des choses privées ne permettaient pas de douter de son identité, elle lui dit adieu, ajoutant : !l faut que je te quitte ; j'ai quatre entants ci il&ont besoin de mes soins.

Un autre esprit étant évoqué répondit qu'il était réincarné sur la terre, mais que pour le moment son corps était malade et couché, et probablement ne vivrait pas longtemps. Adieu, diUil, mon corps se réveille, il faut qu'il prenne de la tisane.

NOTE TJV. — (No 273.)

La crainte de la révélation des secrets intimes est pour beaucoup ào gens une cause d'appréhension et de répulsion contre le somnambulisme et le spiritisme. Selon eux il y a dans cette révélation un danger social, et dès lors c'est une nécessité de proscrire ce que les uns appellent des pratiques superstitieuses et d'autres des pratiques diaboliques, lis no fent pas attention que reconnaître la danger d'une chose c'est reconnaître la chose; OU le fait existe ou il n'existe pas ; s'il n'existe pas, h quoi bon g'eu préoccuper? il tombera de lui-même; s'il existe, fu(-il mille fois plus dangereux, et dût-il même bou-

rer. .. Parece-me ver em tórno de mim uma porção de Espíritos que me olham compadecidos; estão falando comigo mas eu não entendo.

Entre esses Espíritos há algum cuja presença te humilhe por causa do cryne? — Afirmo-te que só tenho receio de um: Daquele que feriu.

Tu te lembras de tuas existências anteriores? — Não; estou divagando... Creio que estou sonhando... Deixemos para outra vez; preciso antes voltar a mim.

(Três dias mais tarde): Estás agora mais senhor de ti? — Agora já estou ciente de que não sou mais deste Mundo e não lastimo isso. Lastimo tão somente o que fiz; meu espírito porém está mais livre e sei, mais, que há uma série de vidas que nos ensinam conhecimentos úteis para ficarmos tão perfeitos quanto possível.

Estás sendo punido pelo crime que cometestef — Sim; tenho pesar do que fiz e soffro as consequências.

De que maneira? — Estou sendo punido, pois confesso a minha culpa e peço perdão a DEUS; estou sendo punido pela consciência, de minha falta de fé em DEUS, eis que sei agora que não podemos cortar a vida de nossos irmãos; sim, eu estou sendo punido pelo remorso de haver retardado meu adiantamento, desviando-me da boa via, não escutando o grito de minha consciência que me dizia não ser matando que eu chegaria à minha meta; mas me deixei dominar pelo orgulho e pelo ciúme; cometi um erro e me arrependo, pois a gente deve fazer sempre esforços para reprimir suas más paixões e eu não fiz isso.

Que emoção experimentas por te havermos evocado ? — Um misto de prazer e medo; pois afinal sou um malvado.

Em que consistem esse prazer e esse medo ? — O prazer consiste em palestrar com homens e poder, em parte, reparar minha culpa, confessando-a. O medo é que eu não saberia definir: Uma espécie de vergonha de haver sido um assassino.

Queres acaso voltar a encarnar aqui na Terra? — Sim, é o que peço, pois desejo me ver constantemente a ponto de ser morto e disso ter medo.

NOTA XIII. — (No 271).

Uma pessoa evocada por um de seus parentes respondeu que habitava o planeta Juno. Após alguns instantes de palestra, cujos detalhes sobre coisas privadas não permitiam duvidar de sua identidade, ela se despediu, acrescentando: Eu preciso te deixar; tenho quatro filhos e eles têm necessidade de meus cuidados.

Outro Espírito evocado respondeu que estava reencarnado na Terra, mas, em aquele momento, seu corpo estava doente e acamado, e provavelmente não viveria muito. Adeus, diz êle, meu corpo está acordando. Precisa tomar o remédio.

NOTA XIV. — (No 273).

O temor da revelação de íntimos segredos é para muitos indivíduos um motivo de apreensão e repulsa contra o Sonambulismo G O Espiritismo. Segundo tal gente há nessa revelação um perigo social e, assim sendo, é preciso proscrever isso que alguns chamam de Práticas Supersticiosas, e outros de Artes Diabólicas. Tal gente não repara em que reconhecer o perigo dum coisa equívale a reconhecer a coisa; ou o fato existe ou não existe; se não existe, para que se preocupar com êle? Cairá por si mesmo; se existe, fosse êle mil vezes porigoso e devesse mesmo estreme-

{ verser la monde, il n'est pas de proscription qui puisse fonder. Si jamais ta nature fournit à l'homme un moyen de mettre à fia ses pensées les plus intimes, ce sera en nouvel ordre ta chose et une transformation dans les mœurs, tes habit odes et te caractère ; i) fasdra hkn s'en accommoder comme on s'est accommodé de li transformation sociale produite par la presse, les nouvelle* doctrines politiques, les chemins de fer, etc. Ce ferait, il faut an convenir, l'anéantissement de Tiypcrriiie, et ii n'y a que ceux qui ont intérêt à rester dans l'ombre qui pourraient s'en plaindre, mais non ceux qui peuvent dire corcms le sage : Je voudrai* que ma maison fût de verre, afin que tout la monde sût ce que je fais.

NOTE XV. -(No MI.)

Comme développement de la doctrine un libre arbitre et de plusieurs autres questions traitées dans ce livre, nous rapportons textuellement l'évocation d'un homme éminent par son savoir, mort dans ces derniers temps ; l'élévation des pensées qu'il exprime est un indice de la supériorité de son esprit.

Au nom du Dieu tout-puissant, esprit de Théophile Z. . . . nous te prions de venir parmi HOUX ci de vouloir bien, avec la permission de Dieu, répondre à nos questions. — Je suis là, que me veux-tu?

Voudrais-tu nous faire part de (es impression depuis que tu as quitté (on corps)? — Je te dirai que je ne m'y attendais nullement, et que Tâtonnement a été plus grand chez moi que chez beaucoup d'autres; car, je l'avoue, j'étais loin de penser ces impressions que l'on ressent à ce moment, et je croyais que cette parcelle de vie qui nous anime retournait au grand tout.*

Tu ne croyais donc pas à l'immortalité de l'urne? — Tu comprends qu'il est pénible à un homme qui a un peu de jugement de croire à cet enfer pour tant d'être si peu avancés; j'aimais mieux croire que ce n'était (la vie) qu'une étincelle électrique qui retournait à son foyer»*

Ta manière de voir, sur Dieu, est-elle la même qu'avant la mort? — Non ; j'avais bien des doutes : maintenant je n'en ai plus. Je sais que tout ne finit pas quand l'enveloppe matérielle tombe; au contraire, ce n'est qu'alors qu'on est véritablement soi.

«Où es-tu maintenant? — Errant sur ce globe pour contribuer au bonheur des hommes.

En quoi peux-tu contribuer au bonheur des hommes? — En aidant aux réformes qui sont nécessaires.

Resteras-tu longtemps errant? — Ma mission comme errant ne fait, et quelque chose que commencer; je vais tâcher d'influencer les hommes sur diverses questions graves.*

Réussiras-tu dans ta mission? — Pas aussi facilement que je le voudrais; car, vois-tu, quand on a de vieilles habitudes on a de la peine à s'en défaire, et les hommes sont égarés.

Es-tu heureux dans l'état où tu te trouves maintenant? — Je suis très heureux dans mon état actuel ; car je sais que ma vie est belle, quoique difficile, et je suis également que Je prendrai naissance dans un monde supérieur quand ma mission sera unie.

Tu confirmes donc la doctrine de la réincarnation? — Oui, et pourquoi voudrais-tu qu'il en fût autrement? Crois-tu que dans cette existence tu aies acquis toutes les connaissances? Certes que si tu as jamais fait ta en seras par, mais par une vie d'épreuves dans laquelle tu auras conscience de ce qui est dû.

Avant ta dernière existence étais-tu incarné sur la terre? — Non, dans Saturne.

cer o Mundo, não haveria proscrição que o pudesse aniquilar. Se nunca a Natureza forneceu ao Homem um meio de pôr a nu os pensamentos mais íntimos, será uma novel ordem de coisas e uma transformação nos costumes, nos hábitos e no caráter; será preciso a gente concordar com ela como concordou com a transformação social produzida pela Imprensa, pelas novas doutrinas políticas, pelo vapor, pelo trem... Será, é mister convir nisto, o aniquilamento da hipocrisia, e somente aqueles que tiverem interesse em ficar na sombra é que poderão lastimar isso, não porém quem puder dizer como o sábio: Gostaria que minha casa fosse de vidro para que toda a gente visse o que faço.

NOTA XV. (N. 441).

Como explanação da doutrina do Livre Arbitrio e de outras diferentes questões tratadas neste livro, transcrevemos textualmente a evocação de um homem eminente pelo saber, falecido ultimamente; a elevação dos pensamentos que êle exprime é um indice da superioridade de seu espirito.

Em nome de DEUS Todo-Poderoso, nós te pedimos, Espírito de Théophile Z., que venhas até nós e te dignes, com a permissão de DEUS, de responder a nossas perguntas. — Aqui estou. Que queres de mim?

Querias dar-nos tuas impressões do que succedeu após teres deixado o corpo? — Dir-te-ei que não esperava ter nenhuma e que o espanto foi por isso maior em mim do que em muitos outros; pois eu estava, confesso-o, longe de pensar em impressões sentidas em tal momento e acreditava que esta parcela de vida que nos anima retornava ao Grande Todo.

Não acreditavas então na immortalidade da alma? — Tu comprehendes quanto é difícil a um homem que tem um pouco de raciocínio crer no Inferno e em seres pouco adiantados; achei melhor crer que a alma era uma centelha elétrica que, após, retorna a seu foco.

Teu modo de ver, quanto à alma, continua o mesmo de antes da morte? — Não; tinha muitas dúvidas; agora não tenho mais nenhuma. Sei que tudo não acaba quando o envoltório carnal falece; ao contrário, é só então que se fica si mesmo.

Por onde andas agora? — Deambulo neste Globo, contribuindo à ventura alheia.

Em que podes contribuir à ventura alheia? — Ajudando os homens nas reformas que são necessárias.

Ficarás deambulante muito tempo? — Minha missão, como Espírito Errante, vem de começar, por assim dizer. Vou tentar inspirar os homens em várias questões graves.

Terás êxito em tua missão? — Não tão facilmente como queria; porque, tu sabes, quando temos velhos hábitos costumamos a abandoná-los e os homens são cabeçudos.

Ês feliz no estado em que te encontras agora? — Sou muito feliz no estado actual em que me encontro; sei que a minha tarefa é bela embora difícil e sei também que vou nascer em um Mundo superior quando minha missão terminar.

Confirmas portanto a doutrina da Reencarnação? — Sim, e por que não? Querias que fosse doutro modo? Crês que nesta existência terás adquirido todos os conhecimentos? Certo que, se fizeres mal serás punido, mas por uma vida de agruras em a qual não terás consciência do que é mal.

Antes de tua última existência estiveste encarnado na Terra? — Não, em Saturno.

Lorsque tu habitais Saturne, tu tirais donc reconnu du mal en toi? — Oui, comme loi lu en vois en toi; car oserais-tu dire que tu es parfait? Mainteuan je te dirai que je seniai en moi le mal de l'ignorance, et que m'étaul trouvé dans Saturue, où l'on est un peu plus paifait que sur la terre, je me sentais comme déplacé, parce que je savais que je n'avais point acquis, par lei épreuves des mon ies inférieurs, le bonheur que je goûtai en me trouvant dans un monde si humain et si fraternel. J'étais absolument comme im paysan ignorant et gtoaiser qui se Irouve tout à coup au milieu de la cour la plus brillante.*

Comment se fait-il que tu aies été dans Saturne orant d'être assez par/ait pour y être bien à ta place? — Pour me donner l'envie de m'instruire dans les autre» mondes, «lin <le pouvoir aller dans les mondes supérieurs même à Saiurne qui est encore bien im pat fait.

Sous qnette forme, es-tu au milieu de nous, et comment pQiurons-nous nous faire une idée de ta présence? — l'ne forme Mmi-malfrielle.

Cette forme semi-matérielle a-t-ttle l'apparence que tu avais de ton rivant? — Oui.

Cett donc alors comme tes personnes que nous voyons en rêto? — Oui.

Es-tu content que nous t'évoquions? — Oui, parce qu'en m'évoquant je puis vous parier des impressions après que l'on a quitté celle vie, et cela est d'un grand enseignement pour vous.

Quelle était de ton virant ton opinion sur le libre arbitre de l'homme, et quelle est elle maintenant? — Je croyais l'homme libre de se bien ou de se mal conduire; mainte* nant je le défini» mieux; car alors jo croyais à cette liberté, parce que je ne voyafé que h vie présente; maintenant J'y ,crois plus fermement, parce que je sais que l'homme, à l'état d'esprit, choisit lui-même sa carrière. Ce que je fais maintenant, je l'ai demanda : ce n'est que la continuation de l'existence que j'avais ici-bas. La liberté est relative à l'épreuve que l'on a choisie. Toujours liberté du bien cl du mal quand cela dépend de la volonté; mais encore one fois la liberté est relative à l'épreuve que l'on a choisie.*

Em, ie libre arbitre de l'homme existe, et il n'y a point de fatalité comme vous l'entende. Lé libre arbitre consiste à ehoiâr, dans un moment de dégagement de l'esprit, l'existence future, et alors on en accepta toutes les conséquences. Ainsi, que chscun dj ?ons examine sa position passée el sa position présente dans celle vie, et il verra qu'il a eu toujours à lutter cenire le mal, et que souvent il a été le plus fort. Conséquence de la position que vous avei acceptée.*

*le. mal c*t-il vne nécessité? — Oui, Sans le mal nocs serions impropres à juger ie bien; c'est parco que j'avais conscience du mal qui était en mol que j'ai choisi cette existence. Fais le bien qui es! l'extirpation du mal; car le piogr\$\$e faisant toujours, il aut bien que ie mal cesse, et notre libre arbitro consiste pirrçpdlmetr a nous amé« filorer dans chacune des phases de notre existence.*

L'homme, par sa volonté et par ses actes, peut-il faire que des événements qui devraient avoir lieu ne soient pas, et réciproquement? — Il le peut si cette déviation apparente peut entrer dans la vie qu'il a choisie. Puis, pour faire ie bien, comme ce doit être, e! comme c'est le seul but de la vie, il peut empêcher le mal, surtout celui qui peut contribuer à ce qu'un plus? grand s'accomplisse; car ici, comme dans les autres Mondes, c'est un progrès continu! : il n'y a point de rechutes.

V Q'i-U des faits devant forcément arriver? — Oui, mais que toi, à l'état d'esprit, ta tâ vos et pressentis quand tu as lait toft choix. Si tu te brûles le doigt, ce n'eit rien : <eat ta conjéqaenc de la matière. il n'y « que les grandes docleurs influant sur le*

Quando habitavas Saturno reconheceste acaso algum mal em ti? — Sim, tal como tu vês algum em ti, pois não ousarias dizer que és perfeito, pois não? Digo-te que sentia em mim o mal da ignorância e, achando-me em Saturno, onde o habitante é um pouco mais perfeito que na Terra, eu me sentia meio deslocado, pois bem sabia que não tinha adquirido, pelas provas dos Mundos inferiores, a ventura que usufruia encaptrando-me num Mundo tão humano e tão fraternal. Era absolutamente como um caipira ignorante e rústico posto de repente no meio mais ilustre da Corte.

Como se explica que hajas estado em Saturno antes de ficar bem perfeito para lá estar à vontade? — Para me dar o estímulo de me instruir em outros planetas, a fim de poder ir a Mundos superiores mesmo a Saturno, o qual inda se acha muito imperfeito.

Sob que forma estás no meio de nós e de que maneira podemos dar a nós mesmos uma idéia de tua presença? — Uma forma semi-corporal.

Essa forma semi-corporal tem a aparência que tinhas tu quando vivo? — Sim.

Será então como as pessoas que vemos em sonho? — Sim.

Ficaste contente de te evocarmos? — Sim, porquanto, evocando-me, posso a homens falar das impressões que temos após deixar esta vida, e isso é grande ensinamento para os homens.

Qual era quando vivo tua opinião sobre o livre arbítrio do Homem e qual ela é agora? — Acreditava que o Homem era livre de bem ou mal conduzir-se; agora porém defino isso melhor, eis que, então, eu admitia essa liberdade porque eu só via a vida presente; agora eu creio nela firmemente, porquanto já sei que o Homem, no estado de Espírito, escolhe êle mesmo sua carreira. Isto que faço agora eu o pedi: Não é senão a seqüência da vda que eu levava aí. O livre arbítrio é relativo à prova que escolhemos. Há liberdade do Bem e do Mal sempre que isso dependa da vontade; mas, ainda uma vez, o livre arbítrio é relativo à prova que escolhemos.

Sim, o livre arbítrio do Homem existe; não há fatalidade como os homens a entendem. O livre arbítrio consiste em escolher, numa hora de libertação do Espírito, a existência futura, aceitando pois todas as conseqüências disso. Assim, se um de vós examinar a posição anterior e a posição presente, nesta vida, verá que teve sempre de lutar contra o Mal e que muita vez foi o mais forte. Conseqüência da posição que aceitastes.

O Mal é uma necessidade? — Sim, sem o Mal seríamos incapazes de discernir o Bem; foi porque eu tinha consciência do mal que estava em mim é que escolhi esta existência. Faze o bem que é a extirpação do mal; o Progresso marchando sempre, mister é que o Mal cesse, e nosso livre arbítrio consiste sobretudo em nos apri-morarmos em cada uma das fases de nossa vida eterna.

O Homem, por sua vontade e por seus atos, pode fazer que os acontecimentos que deveriam dar-se não se dêem, e vice-versa? — Poderá, se porventura essa transformação aparente puder caber na vida que escolheu. Pois, para fazer o bem, como este deve ser feito, e como é o único fim da vida, pode impedir o Mal, sobretudo aquele que possa contribuir a que um maior se cumpra; porque aqui, como em todos os mais Mundos, o Progresso é contínuo: Êle não tem absolutamente reincidências.

Há fatos que devam acontecer forçosamente? — Sim, mas que, no estado de Espírito, viste e pressentiste ao fazer tua escolha. Se queimares um dedo, isso não importa: é conseqüência de lei ffsica. Apenas as grandes dores que influam no teu estado

«oral q*S sont prévues par Dlea, parce qu'dies sont utiles à ton épuration et à ton in*
struction.

Écoute ! quand nous cliolions UÏS e&isience, rheore, comma tu rspeHes, ne none est pis connue. Nous savons qa'en choteUsant telle route, nous acquerrons des con* sn*Ïsar.ces qui nous icnt nécessaires % c*^, comme on te disait tout à l'heurt, nous ne calcafos pas le temps comme vous, et surtout à l'état d'etprit, où BOUS atons par&ite* ment coEsisEce qw ce que ta appelles un siècle n'est qu'un point dfios l'éternité; nous noas pr&joeupcns peu de l'époque. *Celui qui meurt auastiné sacaUil devant*à qwl genre de mort il succomberait, eî pext-il l'éviter ? — Quand aens mon* qm nous tacsTons assassiné, nous ne savois pas par qai... Âttesdc ! jô dis que nous moar* rois* tssusiné; mais nous savons que si nous choisissons un© vie dans laquelle nous serons assassine, BOUS savons également tes luttas qvm nous aurons à subir pour l'éviter, et que, si Dieu la permet, nouw ne h serons point.*

L'homme qui commît un meurtre sait-U. m choisissant son existence, qu'il devien- dra asscêsín ? — Non ; il sait qoe, choisissant une vie de lutte, ïi y a chance pour lui de tuer un de ses semblables ; mais il ignore s'il le fera ; csr il y a presque toujours tu Sotte en lui.

Pourquoi ne devons-nous pas connaître la nature et le temps des événements à venir f — Aîn qu'ils arrivent quand Dieu le voudra, et que toi, l'ignorant, tu y travailles me xè!o ; car tous doivent y concourir, même les adversaires. Si tu savais qu'une chose ioit arriver dans six mois, par exemple, tu dirais : Je n'ai rien à faire, puisque ce!a doit arriver dans six mois ; el il ne doit pas en être ainsi.

La question du libre arbitre el de la fatalité ne iaurailètre mieux élucidée qu'elle ne l'est par cette communication. Eue peut se résumer ainsi : L'homme n'est point fatale ment conduit eu mal; lei actes qu'il accomplit ne sont point écrits d'avance ; leB crime qu'il commet ne sont point le fait d'un errit du destin. Il peut, comme épreuve et comnu expiation, choisir une existence où il aura les entraînements du crime, soit par le milieu où ïi se trouve placé, soit par les circonstances qui surviennent, soit enfin par l'organisa- du corps qui peut lui donner telle ou telle prédisposition*, mata il est toujours?

de feire ou de ne par, Cuire. Ainsi le libre arbitre esisie à l'état d'esprit dan» le choii de l'existence et des épreuves, et à l'étal corporel dona la faculté de céder ou de résiste; aux entrai céments auzqud* nous nous sommes volontairement soumis. C'est à l'&iucator k combattre ces mauvaises tendances; elle le fera utilement quand elle sera basée su: l'étude approfondie de la nature moralo de l'homme. Quand on connaîtra bien le* leis qui régissent celte nature morale, on modtièra le caractère, comme on modilie l'intelligence par l'instruction, et le tempérament par l'hygiène.

NOTE XVI. - (N» 478.)

Cette vérité est rendue sensible par l'apologue suivant :

« Un père a donné à son enfant l'éducation et l'instruction , c'est-à-dire la* moyens de savoir se conduire. £l lui cède un champ il cultiver et lui dit : Voilà !a règle à suivre pour, rendre ce champ fertile et c&surer ton existence. Je t'ai donné l'instruction pour com- prendre cette règle ; ai tu ta wiia, ton champ te produira beaucoup et te procurera la re-

moral são previstas por DEIS, visto como são úteis à tua depuração e à tua ins-
trução.

Escuta! Quando escolhemos certa existência, a hora, como tu a chamas, não nos é conhecida. Sabemos que, escolhendo determinado rumo, adquiriremos certos conhe- cimentos que nos são necessários; mas, como te diziam há pouco, nós, Espíritos, não calculamos o tempo como vós, e sobretudo no estado de Espírito, em que temos per- feita consciência de que o que chamas um século é apenas um segundo no Tempo, nos preocupamos pouco da época. *Quem morre assassinado sabia previamente de que gênero de morte iria sucumbir, e pode evitá-lo ?* — Quando sabemos antes que vamos morrer assassinado, não sabemos por quem. . . Espera! Digo, sabemos ter de mor- rer assassinado; mas sabemos que, se escolhermos uma existência em que vamos ser assassinado, sabemos igualmente as lutas que devemos travar para o evitar, e que, se DEUS O permitir, não o seremos.

O indivíduo que comete um homicídio sabe, ao escolher a existência, que virá a ser assassino ? — Não; sabe que, escolhendo uma vida de brigas, tem probabilidade de matar um de seus semelhantes; ignora porém se o fará; pois quase sempre houve brigas para êle.

Por que não devemos conhecer a natureza e o tempo dos acontecimentos porvin- douros ? — A fim de que se dêem quando DEUS quiser, e, ignorando-os, tu trabalhes com zelo; devemos concorrer para eles, mesmo para os adversos. Se souberas que algo deve acontecer em seis meses por exemplo, dirias: Nada posso fazer, porque vai acontecer em seis meses; e não deve ser assim.

A questão do livre arbítrio e fatalidade não podia ser melhor elucidada do que foi por essa comunicação. Ela pode ser resumida assim: O Homem não é fatal- mente conduzido ao Mal; os atos que pratica não estão escritos antes; os crimes que comete não são o efeito dum aresto do Destino. Pode, como provação ou como expiação, escolher uma vida em que tenha atrativos criminosos, seja pelo meio em que se ache colocado ou por circunstâncias supervenientes, seja pela organi- zação mesma do corpo que lhe pode dar tal ou qual predisposição; mas tem sempre livre o arbítrio de fazer ou não fazer. No estado de Espírito, tem livre o arbí- trio de escolher a vida e as provas, e, no estado corporal, de ceder ou resistir aos arrastamentos a que somos voluntariamente submetidos. Compete à educação combater essas más tendências; ela o fará fítilmente quando fôr fundamentada em o estudo profundo da natureza moral do Homem. Quando conhecermos bem as leis re- gedoras dessa natureza moral, modificaremos o caráter como modificamos a inteli- gência pela instrução, e o temperamento pela higiene.

NOTA XVI. <N.º 478).

Esta verdade se torna patente pelo apólogo seguinte:

«Um pai deu ao filho educação e instrução, isto é, elementos necessários para saber conduzir-se. Cede-lhe um sítio de cultura e lhe diz: Eis af a regra para tornar este sítio fértil e teres com que viver. Dei-te instrução para compreen- deres a regra; se a seguires, o sítio te produzirá muito e te permitirá descan-

pos sur tes vftw joars; sñ>cn il ce te produira rien et ta mourras de teirn. Cela dû, il te laisse agir à son gré. »

N'est-il pas vrai que co c'tanrcp produira en raison des soios donnés & la culture, et que toïtte négligence sera an détriment de la récaUe? ƒ^3 Cs sera donc, sur *\$\$ vieux jours, beureui ou malheureux selon qu'il aura suivi CR négligé h règle tracée par son père. Dieu est encore plus prévoyant, car il nous avertit à chaque instant si nous taisons bien ou mal : il nous envoie Sés esprits pour noas irapirer, mais noas ne les écoutons pas. Il y a encore cette différence, que Dieu donne toujours à Khomme une ressource dans ses nouvelles existences pour réparer se? erreurs passées^ tandis que le fils dont nons par* tora D'en a plus s'il a mû employé son temps.

NOTE XVI!.- (N° 500.)

D'après ce que les esprits disent eux mêmes, soit de feor tendance à proportionner leur langage aux personnes auxquelles ils s'adresser^, soit de l'influence du milieu sur la naiyre des communications, on pourrit se demander si ce livro n'est pas le reflet des idées de celui qui Ta écrit sous leur dictée. Quelques mois répondront à celt* question. L'auteur a longtemps été incrédule en ce qui touche le* communications spirites; ii a dû cédera l'évidence ri^sfois?, En second lieu, avant d'écrire ce livre, il avait sur un grand nombre de points importants des opinions diamétralement opposées à celles qui y sont exprimées, et il n'a modifié tes convictions que d'après l'enseignement qui lui a été donné par les esprits. Cet enseignement lui a été donné par l'intermédiaire de plusieurs médiums écrivains et parlants, différant complètement entre eux de caractère, et dont les connaissances sur beaucoup de questions ne leur permettaient pas d'avoir une opinion préconçue j rctalgré cela il y a toujours eu identité parfaite dans la théorie qu'ils ont transmise, et souvent l'un a complété, à plusieurs mois d'intervalle, la pensée exprimée par Tautr®. Mais ce par quoi l'outeura dû exercer une influence réelle, c'est par le désir et U volonté d* s'éclairer, par l'ordre et ta suite méthodiques qu'il a mis dans son travail, ce qui a permis aux esprits de lui donner un enseignement complet et régulier, comme le ferait un professeur enseignant une science en suivant l'enchaînement des idées. Ce sont tn effet de véritables leçons que les esprits lui ont données pendant près de deux ans, lui assignant eus-memes les jours et las heures des entretiens C'est surtout dans les communications intimes et suivies que se révèlent avec évidence l'intelligence de la puissance occulte qui se m&nifeite, son individualité, sa supériorité ou son infériorité.

IMuiletif* esprits ont concouru simultanément à ces instruction* auxquelles tous assistaient, prtmm tour a tour la parole, et l'un d'eu? pariant au nom de tous. Parmi ceux qui ent nnîmé des personnages connus, nous cilerona Jean l'EvangélUte, Socrate, Fénelon, saint binant de Paul, liannemann, Franklin, Swedenborg, Napoléon !°; d'autres habitent Us sphères les plus élevées et n'ont jamais vécu sur la terre, ou n'y ont paru qu'à une époque immémoriale. On conçoit que d'une te!!e réunion il ne pouvait sortir que des paroles grave* ^empreinte* de sagesse; aussi cotte sagesse ne s'est jamais démentie un seul instant, ci pineis un mat équivoque et inconvenant n'en a souillé la pureté<

sar na velhice; se não a seguires, não te produzirá nada e morrerás de fome. Dito isso, deixa-o proceder a seu bel prazer.»

Não é exato que o sítio produzirá na razão dos cuidados dados à cultura, e que toda negligência será em detrimento da colheita? O filho será pois, na velhice, feliz ou infeliz, segundo houver seguido ou negligenciado a regra dada pelo pai. DEUS é mais Previdente ainda, pois nos adverte a cada instante se vamos indo bem ou mal; envia-nos Espíritos para nos inspirarem, todavia nós não os escutamos. Há ainda esta diferença, que DEUS sempre dá ao Homem uma oportunidade nova em suas novas existências para reparar seus erros passados, enquanto que o filho, no apólogo, não a terá mais, se empregar mal o tempo.

NOTA XVII. (N.º 500.)

De face o que os próprios Espíritos dizem, quer da tendência deles a apropriar a linguagem às pessoas às quais se dirigem, quer da influência do meio sobre a natureza das comunicações, poder-se-ia perguntar se este LIVRO não é reflexo das idéias de aquele que o escreveu sob ditado. Algumas palavras responderão a isso. O Autor foi durante longo tempo incrédulo no tocante às comunicações. Teve que ceder à evidência dos fatos. Além disso, antes de escrever este LIVRO, tinha, sobre numerosos pontos importantes, opiniões diametralmente opostas àquelas que aí são expostas, e não modificou suas convicções senão após o ensinamento que lhe deram os Espíritos. Esse ensinamento lhe foi ditado por intermediação de diversos médiums escreventes e falantes, que diferiam bastante entre si de caráter, e cujos conhecimentos a respeito de muitas questões não lhes permitiam ter uma opinião preconcebida; apesar disso houve sempre identidade perfeita na Doutrina por eles transmitida, e muita vez um completou, com vários meses de intervalo, a idéia dada por outro. Mas com que o Autor pôde exercer influência real foi com o desejo e a vontade de esclarecer-se, a ordem e a seqüência metódicas que pôs no labor, o que permitiu aos Espíritos darem-lhe um ensinamento completo e regular, como o faria um professor que ensinasse uma ciência, seguindo o encadeamento das idéias. Com efeito, são verdadeiras lições que os Espíritos lhe deram perto de dois anos, marcando-lhe, eles próprios, dias e horas de entrevistas. É sobretudo nas comunicações íntimas e seguidas que se revelam com evidência a inteligência do poder oculto que se manifesta, sua individualidade, sua superioridade ou inferioridade.

Vários Espíritos concorreram simultaneamente a estas instruções, às quais assistiam, tomando alternadamente a palavra e falando um em nome de todos. Entre os que animaram personagens conhecidas citaremos JOÃO EVANGELISTA, SÓCRATES, FÉNELON, VICENTE DE PAULO, HAHNEMANN, FRANKLIN, SWEDENBORG e NAPOLEÃO PRIMEIRO; OS demais habitam Esferas elevadas e, ou nunca viveram na Terra ou aqui apareceram em época imemorável. Concebe-se que de uma tal reunião espírita somente podiam sair palestras graves e impregnadas de sabedoria; e esta sabedoria nunca se desmentiu um só momento, e nunca uma palavra equívoca e inconveniente lhe maculou a pureza.

TABLE DES CHAPITRES.

	Pages.
INTRODUCTION	1
PROLÉGOMÈNES.	29
LIVRE PREMIER.—DOCTRINE SPIRITE.	
CUAP. T. Dieu	34
II. Criação	36
III. Mande corporel	39
IV. Monde spirite ou des esprits	43
V. Incarnation des esprits	53
VI. Retour de la vie corporelle à la vie spirituelle	59
VII. Différentes incarnations des esprits	6*
VIII. Émancipation de l'âme pendant la vie corporelle?	72
IX. Invention des esprits dans le monde corporel	79
X. Manifestation des esprits	83
LIVRE DEUXIÈME.—LOIS MORALES.	
CKAP. I. Lois divines ou naturelles	112
II. Loi d'adoration	118
III. Loi du travail	120
IV. Loi de reproduction	120
V. Loi de conservation	123
VI. Loi de destruction	126
VII. Loi de société	130
VIII. Loi du progrès	132
IX. Loi d'égalité	134
X. Loi de liberté	138
XI. Loi de justice, d'amour et de charité	142
LIVRE TROISIÈME.—ESPÉRANCES ET CONSOLATIONS.	
CMAP. I. Perfection morale de l'homme	145
II. Conditions de prospérité	145
III. Pénalités des crimes futurs	151
Épilogue	155

TÁBUA DOS CAPÍTULOS

	Páginas
Introdução	1
Prolegômenos	29
LIVRO PRIMEIRO -- DOCTRINA ESPÍRITA.	
CAP. I. Deus	34
II. Criação	36
III. Mundo Corporal	39
IV. Mundo Espírita ou dos Espíritos	42
V. Encarnação dos Espíritos	53
VI. Retorno da Vida Corporal à Vida Espírita	59
VII. Múltiplas Encarnações dos Espíritos	64
VIII. Emancipação da Alma durante a Vida Corporal	72
IX. Intervenção dos Espíritos no Mundo Corporal	79
X. Manifestação dos Espíritos	88
LIVRO SEGUNDO LEIS MORAIS.	
CAI. T. Leis Divinas ou Naturais	113
II. Lei de Adoração	118
III. Lei de Trabalho	120
IV. Lei de Reprodução	122
V. Lei de Conservação	123
VI. Lei de Destruição	126
VII. Lei de Sociedade	130
VIII. Lei de Progresso	132
IX. Lei de Igualdade	134
X. Lei de Liberdade	138
XL. Lei de Justiça, Amor e Caridade	142
LIVRO TERCEIRO ESPERANÇAS E CONSOLAÇÕES.	
CAP. I. Perfeição Moral do Homem	145
II. Condições de Ventura e Desventura na Terra	147
III. Penas e Recompensas na Vida Futura	151
Epílogo	155

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Nou. — Un ©* indiquât «an* spécification sont ceox des paragraphes.

- ADAM, II.
 ADORATION (lot <T, 30\$ et sui*.
 Amsrrro* des esprits entre cira, 79. — Id. pour
 I& psrasfne», f 84. — W. pour (es parenb et
 arais qu'ils ont laissas sur la terre, 186.
 Auasif ATKM. (Voy. .V^rr«iure.)
 Aoasowg, tu)t€9.
 Atra., Introduction, paga I. — Ame universelle,
 38. — Aovo, e&prt incarné, 81, Si. — ïnitant
 4e Tunwin slo Cásne et du eorpi, 80. (Voy. f «-
 fûn/.) — ImSi^UJbiUé <k l'âme, 92. — S^f
 es t'aine, BS. — Ame externe ou interne, 04.
 — Rapports enlre lime ri le corps, 95 et
 ulv. — Ame sprêà la mort, IOi et soir. (Voy.
 inairtéuUH), m, n3, 124, iW. — i.âinc
 Sici^ppTidante .lu piliHtjw vital l le corps peut-
 ll vitre sans âene? f@4. — 8èpàrst'n de
 Yèms> e3 du corpo. JOi et talv, — tentation
 d« l'âme en rentrant dans le mon^e des es-
 pnu | nodtUcation des pensées de l'âme après
 ïsmott, IW, 4SI, 480, notej I?, 1&. — Ac-
 e-^il fait à l'Ame û ton reUmr dns le inonde
 tõe« esprits, 121. — Les farenis et amis vlen-
 KWê i sa r^mwntc. 4^0. — EoiaikIpalion de
 Tome penitant la vie corponite, i&J et&ulv.
 — Elit de t'ûtne pendant le sommeil du c@rp«,
 I^fitsyi
 Aoota du prochain ilol d', «42 et sulv. - f.d.de
 îufimili^, £27.
 Awief, ft& — Angps rel^lles \$ cbute des Enges,
 Ôi. » Anee-pardleti, I<i et wslv.
 AiiMATx, 32 et soir. — Leur langage, 33. — Dif-
 férence entre l'homme et lit animaux, 34 et
 iulY., 439. — L'homme «-til été animal? i n.
 ANTAGONISTES, introduit ion, pave 13.
 AppARn*ows, 42, *c>2, 213.
 ArriTuots tinégGhté des;, 404, 405, 421, 4CC.
 A
 Ânri*«K, 171.
447.
 AirofuitÉ (abus de I'). IÎÔ, 407, 40.
 Avtvm (connalaunee de I'). 7), 99, MO et sulv*
 A I N E N T de l'esprit familier, 103.
197.
 BtsoiMs (limite des), M3.
 BIEN (le absolu ou relatif, ?&&, 287 et sut*. —
 Bien fait après la mort, 4&&.
 Fl in-<: Tas, 3 U, 410.
 BIENS de la terre (usage d«), 341, 342.
 BONHEUR sur terre, 4&9et>ulr.
- CACSC première, 4 et sulv.
 C . 31>
 (loi de), 442 et iulv.
 CNAS&S, 361.
 CHOU. (Vuy. Epreuves, Existences.)
 GRITE des anges, ûi.
 CûL (itr, :t, 3- cleij,òOI.
 OM, 399 f t SOiV, 4M.
 CLAIRVOYANCE. (Voy. tucidf/.)
 YION. (Voy. Itolément.)
 CAno^i 4es esprits entre eu?, 52. — Id.
 des hommes avec lese«prits. 201 et sulv., 250.
 — Modes p refera blés de communication, 2f 6.
 (Voy. Médiuns, Espnts.) — Conditions pour
 avoir de bonnes communications, 223 etsulv.
 — Communications triviales et grossière*,
 236, 227. — Comment distinguer la nature
 de* esprits qui se communiquent P 229 et
 WJIT., note 8. — Nature des communications
 que l'on peut obtenir; questions sympathi-
 que* ou antipathiques aux esprits, 234 et »uiv.,
 note 9. — Pourquoi les communications des
 esprit! sont-elles plus fréquentes aujourd'hui ?
 304.
 CONSULS que l'on peut demander au* esprits,
 244 eluiiv.

TÁBUA ALFABÉTICA

NOTA — Os números indicados sem especificação são os de parágrafos.

- ADÃO, 21.
 ADORAÇÃO (Lei de), 306 e seg.
 AFEIÇÃO dos Espíritos entre si, 79. — Id. por
 pessoas, 184. — Id. por parentes e por
 amigos deixados na Terra, 185.
 ALIMENTAÇÃO. (Vede Nutrição.)
 AMBROSIA, nota 3.
 ALMA, Introdução, pág. 1. Alma Universal,
 28. — Alma, espírito encarnado, 81, 82. — Ins-
 tante de união de alma e corpo, 86 (V. En-
 fant.) — Individualidade da alma, 92 — Sede
 da alma, 92. — Alma externa ou interna? 94.
 — Relações entre alma e corpo, 95 e
 seg. - Alma após a morte, 101 e seg. (Vede
 Individualidade), 122, 123, 124, 196. Alma
 independente do Princípio Vital; o corpo
 pode viver sem alma? 104. — Separação de
 alma e corpo, 105 e seguintes. — Sensação
 da alma ao reentrar no Mundo dos Espí-
 ritos; modificação de idéias da alma após
 a morte, 109, 481, 486, notas 12, 15. — Acolhi-
 da feita à alma em seu retorno ao Mundo
 dos Espíritos, 121. — Parentes e amigos ad-
 vêm a seu encontro, 486. — Emancipação de
 a alma durante a vida corporal, 153 e seg.
 — Estado da alma durante o sono do corpo,
 154 e seg.
 AMOR DO PRÓXIMO, (Lei de), 422 c seg. — Id. de
 a família, 327.
 ANJOS, 55. — Anjos Rebeldes; Queda dos Anjos,
 61. — Anjo Guardião, 189 e seg.
 ANIMAIS, 32 e seg. — Sua linguagem, 33. — Dife-
 rença entre o Homem e os animais, 34 e
 seg., 136. — O Homem foi animal? 127. Tor-
 nar-se-á animal? 128.
 ANTAGONISTES, Introdução, pág. 13.
 APARIÇÕES, 42, 202, 213.
 APTIDÕES (Desigualdade das), 401, 405, 421, 466.
 ARCANJOS, 55.
 ATEÍSMO, 171.
- AUMÔNE [Esmola], 447.
 AUTORIDADE (Abuso da), 326, 407, 443.
 AVENIR [Porvir] (Conhecer o), 72, 99, 240s.
 ADVERTÊNCIA do Espírito Familiar, 193.
- BÊNÇÃO, 197.
 BESOINS [Precisões] (Limite das), 343.
 BEM (O) absoluto ou relativo, 285, 28
 Bem, feito após a morte, 458.
 BEM-ESTAR, 317, 410.
 BENS da Terra (Uso dos), 341, 342.
 BONHEUR [Ventura] na Terra, 459 e seg.
- CAUSA Primeira, 4 e seg.
 CELIBATO, 334.
 CARIDADE (Lei de), 442 e seg.
 CAÇA, 361.
 CHOIX L'Escolha] (V. Épreuves, Existências.
 CAÍDA dos Anjos, 61.
 CÉU (1< 2V 3^ Céu), 501.
 CIVILIZAÇÃO, 399 e seg. 456.
 CLARIVIDÊNCIA (V. Lucidez.)
 CLAUSURA (V. Isolamento.)
 COMUNICAÇÕES dos Espíritos entre si,
 Dos homens com os Espíritos, 204 s. 2
 Modos de comunicações preferíveis, 2
 (V. Médiuns, Espíritos.) — Condições ps
 ter boas comunicações, 225 e seguint
 Comunicações triviais e grosseir
 226, 227. — Como distinguir a nature
 dos Espíritos que se comunicam? 229
 seg., nota 8. — Natureza das comunicaç
 que se podem obter; perguntas simpáti
 e antipáticas aos Espíritos, 234 e s
 nota 9. — Por que as comunicações (E
 Espíritos são mais frequentes ho
 304.
 CONSELHOS que se podem pedir a Espírit
 244 e seg.

finN&fcUATios (loi de), 33ftttuiv.
 <ISOLATION», HT. 3.
 Co«iTaA6Kmopis, introd., page 31. — Id. 233 et
 * SUIV.
 Cocw frappé, 20f et «ulv.
 Cfl&mon, ti el suiv.
Cüms, 98.
 CaisuQUES. 170.
 CROYANCES intuitive», 100.

R. (Voy. *Folie*.)

DAWFK des tablas, Introd., pae 4 et suiv.
 DATLS ; causes d'erreurs, C0, 24 i.
 DEHORS. C1. 83. HO.
 D&tiRdu mel, 299
 DESTRUCTION (loi de*, 3NT et su'Y.
 DEVOIRS naturels, 442 et au'*.
 DIBC, 1 et suiv. — Dieu s'occupe t 11 do chaque
 individu et de chacun de nos acte» pour nous
 récomp&u<er et nous punir P 478, note 16.
 DioiTS naturels, 44 2 et wilv. — Droit de Tivre,
 446 — Id. de propriété, 4 48 et wiiv.
 DIEL, 365 ei sulv.
 E. (Voy. *Daut*.)

ECRITURE des esprits, introd., page 2u. — Id.,
 211.
 E«ALfrt(lot d'), 403 etfuiv., 466.
 Eüoisms, 4te et «liv.
 EMANCIPATION de l'Âme. 153 et suiv.
 ENFANTS ; e«priü enfants de Dieu, 40. — Avant
 la naissance, les enfanta ont-ils une âme ? 86.
 — Les parfcBts trentmettenMts une portion
 do leur âme à leurs enfants ? 87. — Influence
 de l'esprit des parents sur les enfants, 89. ->
 L'esprit d'en enfant est-il au^i développe
 que celui d'un adulte? 07. — L'enfant mort
 en bas âge devient-il sngé après sa mort?
 141. (Voy. *Similitudes*.)
 ENFER, 400 etkuiv.
 (aimer ses), 447.
 donnai par le* esprits, 303.

E m u v (chou dei). 14 j, 411, notes 5, 15.
 EÏHAHTS (e«prLU), 140, 217.
 EICLAVAGI, 41» et suiv.
 E&PACK universel, 16.
 ESPÉANCES, hv. 3.
 ESPRIT*, 38 et luiv. — Création de» esprits, 38.
 bont-liè immAtérels? 'òd et suiv. — IU tont
 diitincU de 11 divinité, 40.— Leur forme, 41.
 — Leur individualité, 43. — Ils sont partout
 et se tr&c&portent partout, 4S, 47. — Leur in-
 dhrítllilé, 48, 90. — Mode de vision cbes les
 e«prlts, 49. — Peuvent-Ite se tousUaire à lu

vue *Ut* mis *des* autres et se dissimuler Inirs
 pens*«* ? jfi, 51. — Ont-iU un langage? 52
 — Les e«prita ont été crtâ» simples et igno-
 rants, 53. — DiférenU ordre* d'esprit*. 5S et
 sulv. — Purs esprits, W, 136.' 117. — Esprits
 neutres, Impure, légers, 57.— Esprits enranU,
 140, 2(7. — Les esprit* sont-Ita bons ou mmi-
 vilá par leur nature? 58, 83. — Progression
 de» esprits ; ils ne peuvent dégénérer, 59, GO
 et «ulv. — Occupation des etprits, 63. — At-
 tribut» »(»fclauí des esprits ; esprits pré»ldant
 à\i phénomène* de l'air, de Ja terre, 54 et
 suiv.—Esprits gardiens des trésors, 34«, 249.
 — Perceptions de» esprits, G7 et suiv. —
 Connaissent-ils le passé et l'avenir? 70 et sulv.
 — Fprouvent-ili la fatigue et le besoin de
 repos ? 73. — Peines et jouissances des e»prits,
 74 etsiiv. — Relation» entre le* e«priúe de
 d I fièren s ordres, 76 et suiv. — Affection des
 esprits entre eux, 79. — Comment «e rfc&u-
 ru)usent les esprits qui ont cohabite la terre,
 i !0 et sulv. —Souvenir de* inimitiés terres-
 tres, Mb. —Pouvns-nons dissimuler quelque
 chose au\ e&prits? 119, i?2. — Oonservent-ils
 qñdqu&s-unesdes poíblons humaine* ? 120.—
 — Id. des iraces du caractère qu'Us avaient
 sur la terre, 24 T—Sont-ils de différents sexes?
 131. — Influence des esprits sur nos pensée*
 et nos actions, !73 et suiv. — Dans quel but
 certains e«priu nous poussent-ils au mal? On
 peut s'affranchir de leur influence, 177, 178.
 — Manifestation des esprits ; esprits frap-
 peurs et autres, 200 et sulv. — Comment Ili
 agissent sur la matière, 202. — Les esprits
 qui se manifestent aont-ils tous errants? 217.
 — Peuvent-ils se manifester dans plusieurs
 endroits Á la fois? 223, 205. (Voy. *Ame*,
Manifestations, *Communicctioiz*, *Médiums*,
Enfants, *Evocations*.)

FvptiTs familiers, 187 et suiv.

ETRES organiques; leur formation et leur ori-
 gine, *20, 2i note i. — Etres des dl&renU
 ^mondes, 132, note 3.

EV(K:ATIONS j manière d'évoquer { conditions les
 plus favorables & l'évocation ; wpriu que l'on
 peut évoquer, 26» et suit. — Identité des es-
 prits évoqués ; ils peuvent emprunter de faux
 noms. Introd., page 20. — id., 259. — Causes
 qui peuvent empêcher un esprit évoque de
 venir, 200, 201, note 13. — Evocation des
 hommes illustres; pourquoi il» viennent l
 l'appel des hommes les plus obteurs, 264. —
 Evocation simultanée de plusieurs eprits,
 266. — Evocation a l'Instant *dù la* mort, 268,
 notes 12, iS. — Id. de l'esprit d'un enfant,
 2G9. — Id. de* esprits incarnés dans d'autre»
 mondes, 270. — Id. des personnes vivantes,
 TU

CONSERVAÇÃO (Lei de), 33S e scg.
 CONSOLAÇÕES, liv. 3.
 CONTRADIÇÕES, Introd. pág. 21. Ici. 223 c
 seg.
 COUPS frappés I Percussões I, 202 e seg-
 CRIAÇÃO, 11 e seg.
 CRETINOS, 98.
 CRISIACOS, 170.
 CRENÇAS intuitivas, 100.

DANGER [Perigo] (Vede *Folie*.)

DANÇA das Mesas, Introd, págs. 4 e seg.

DATAS; causas de erros, 69, 241.

DEMÔNIOS, 62, 83, 170.

DESEJO do Mal, 291.

DESTRUIÇÃO (Lei de), 357 c seg.

DEVERES naturais, 442 e seg.

DEUS. I e seg. — Deus Se ocupa de cada
 indivíduo e de cada ato para nos
 recompensar ou punir? 478, nota 16.

DIREITOS naturais, 442 e seg. — Direito de
 viver, 416. — Id. de propriedade, 448 e s.

DUELO, 365 e seg.

DURAÇÃO (Vêde *Datas*.)

E

ESCRITA dos Espíritos, Introd. p. 30. — Id,
 211.

ÉGALITÉ [Igualdade] (Lei de), 403 e s. 466.

EGOÍSMO, 455 e seg.

EMANCIPAÇÃO da alma, 153 e seg.

ENFANTS [Criaturas] de Deus, 40. — Antes de
 o nascimento, as crianças têm alma? 86.
 — Os pais transmitem uma porção de sua
 alma aos filhos? 87. — Influência do
 espírito dos pais sobre os filhos, 89. —
 O espírito dum menor é tão desenvolvido
 como o dum adulto? 97. — A criança morta
 em tenra idade fica anjo após a morte?
 141. (Vêde *Similitudes*.)

ENFER [Inferno], 295 e seg.

ENNEMIS [Inimigos] (Amar seus), 447.

ENSINAMENTOS dados pelos Espíritos, 303.

ÉPREUVES [Provas] (Escolha das), 145, 411,
 Nota 5,15.

ESCRAVATURA, 419 e seg.

ESPAÇO UNIVERSAL, 16.

ESPERANÇAS, liv. 3.

ESPÍRITOS, 38 e seg. -- Criação dos Espíritos,
 38. São imateriais? 39 e seguintes. — São
 distintos da Divindade, 40. — Sua forma, 41.
 — Sua individualidade, 43. — Estão e vão
 por toda a parte, 46, 47. — Sua indivisibi-
 lidade, 48, 90. — Modo de visão entre os Es-
 píritos, 49. — Podem subtrair-se à vista

uns de outros e dissimular seus pensa-
 mentos? 50, 51. — Têm linguagem? 52. — Os
 Espíritos foram criados ingênuos e igno-
 rantes, 53. — Diferentes ordens de Es-
 píritos, 54 e s. — Puros Espíritos, 55, 136,
 137. — Espíritos neutros, impuros, levianos,
 57. — Errantes, 140, 217. — São bons ou maus
 por natureza?, 58, 83. — Progressão dos Es-
 píritos; não podem degenerar, 59, 60 e seg.
 — Ocupação dos Espíritos, 63. — Atributos
 especiais dos Espíritos; os que presidem
 aos fenômenos do ar, da terra, 64 e seg.
 — Espíritos guardiães de tesouros, 248,
 249. — Percepções dos Espíritos, 67 e s. —
 Conhecem o passado e o futuro? 70 e s.
 — Sentem fadiga e necessidade de repou-
 so? 73. -- Penas e gozos dos Espíritos, 74
 e seg. — Relações entre os de diferentes
 ordens, 76 e seg. — Afeição dos Espíritos
 entre si, 79. — Como os Espíritos reconhecem
 os que coabitaram na Terra, 110 e s.
 — Lembrança das inimizades terrestres,
 118. — Podemos dissimular alguma coisa
 aos Espíritos? 119, 172. — Conservam al-
 gumas das paixões humanas? 120. — Id. dos
 traços de caráter que tinham na Terra?
 247. — São de diferentes sexos? 131. — In-
 fluência dos Espíritos em nossas idéias
 e ações, 173 e seg. — Com que fim certos
 Espíritos nos compelem ao Mal? Podemos
 libertar-nos de sua influência? 177, 178.
 — Manifestação dos Espíritos; Espíritos
 percussores e outros, 200 e seg. — Como
 atuam na Matéria? 202. — Os Espíritos que
 se manifestam são errantes? 217. — Podem
 manifestar-se em vários lugares ao mes-
 mo tempo? 223, 265. (Vêde *Alma*, *Manifesta-
 ções*, *Comunicações*, *Médiums*, *Enfants*, *Evo-
 cações*.)

EESPÍRITOS Familiares, 187 e seg.

ÊTRES I Seres] orgânicos; sua formação c
 origem, 20, 21, nota 1. — Seres de diferen-
 tes Mundos, 132, nota 3.

EVOCAÇÕES; maneira de evocar; condições
 mais favoráveis à evocação; Espíritos
 que se podem evocar, 251 e s. — Identida-
 dade dos Espíritos; podem tomar falsos
 nomes, Introd. pág. 20. — Id. 259. - Causas
 que podem impedir o Espírito evocado
 de vir, 260, 261, nota 13. — Evocação dos
 homens ilustres; por que vêm ao chama-
 do de homens obscuros, 264. — Evocação
 simultânea de diversos Espíritos, 266.

Evocação no instante da morte, 268,
 notas 12, 15. — Id. do Espírito de cri-
 ança, 269. — Id. dos Espíritos encarnados
 em outros Mundos, 270. Id. do pessoas vi-
 vas, 271 e seg.

s» (dUfenntts; lu et suiv.. :30. Nel>»
4, ^, li, |S — *Hi>rnir. PUU», r?|é!aïii>n de*
fij-?nc<& pâmées. HO, 147, 148, 24).— Dam.
d? IMWItelles exigences l'homme peut-il te
rholr ? no et suiv.

E&mil>ftS. 116, 141, 144, 48Û Ct *U>V.

FAcrvrtf ; otatacios à la lil>re manifestation de»
' farulle? d> l'o>prlt Incarné, OJ et miv.

FAVIII.CS d'etpritt, :c, 91.

FAMAUM-, y.

FA'A U U. iB-1, 4U, note I.V.—Licui fatalement
propice* ou fncstr», 180.

F M TIS ; rarhat dci faute», 153, ,

Fi>», note 3.

Feint , *a condition wolale, 4)3 et suiv.

Fi>AI> destructeur*. 372 ?\ miv.

F«n ; est-elic néCB^Hre pour être médium ou
faire une cv- ra'î^n. 2 í.

FOUIE, M, inlr<<1, page 33.

foi.i.r.io (rsprlt*), ST.

Fiim.r a'rtis do lu), 406 et ?ui).

Fouit des etprils, 41, 43.

FouirNE. (V>y. Richmsrs.)
vsprIU), 302, 217.

U, 412.

Gfffi fcs.fifi, note 3 -Génies fa mit ieft, I87elsuiv
GNOMES. 66, note 3.

GUCRKM, 317 Ct SUIV.

I

HASITAKTS des différents mondes, 132 et suiv
note 3. (Vey. ferf#.)

Huirci>ATIO>S, 110.

HASARD, b.

HOMICIÛK. (Voy. ttrrtre.) 363 et «uiv.

Hotmrt première apparition de l'homme sur U
terre. 19. (Vov. Adam, Raus.) — Trois partie;
dans l'homme , 82. — Double nature d<
l'homme, 64. — L'homme a-t-il parcouru le:
dlIWrenta degrés de l'échelle animale)¹ 127.

I>£ES Ino&s, 100, 189. — Idées wjrgísATit tu
plusieurs peints à la fois \ id«es dens l'air
f 6Á. — Id'es s«niblal)les et simultanées che
doui.personnes, íG4

ISiffTITH des euprIU evokes, 259 et suiv., intro
ductlon, page 20.

des esprit* ; but de

K4 11 >n\ .—In e*prlt peut-Il s'Incarnar dans
tlvnx cnrp» différents à la foU? 00. — Diffé-
rente* incarnations, 1 25 et &uiv. — Toutes les
incarnation* «s'arrompliaient-elle* sur la
trrrr? 130, Vh» —Incarnation d'un monde
mj-em ur ÍÁUÍ — un momie inférieure, 133, note
I.S. — Ikrnière incarnation, 137. — Inter-
>alle rntro <ha.jiir inc.ination, I311 et «uiv ,
n>»r * (Viyy. F.xstencrs.)

iKmvitiíAUTÍ «C e>prltj*. 43. — Id. de l'âme
npres li niurt, 10J, 103, n>»o 15.

MMMMLrF d> eiprili», 4M— M. de l'Ame. 02,
SH;U.IT> de? c>»pnts, »l — Id. des aptitudei,
4)» et »uiv., HI. — Id. des poillion* sociale*,

mim. 7.

Ni«ÍT FA après la mort, 118, 106.

ffertiuTinMt, 215, 250.

nTinc.T^ 30 ;i :M>. —Instinct du mil, 179. —
Nauvhis inilmcta; Diumme en e>t-il resp n-
sabl r ? 291 . — Ils *ont déwloppé par la io-
c.)t lé, 389 et »iiv. —In>tinct de conservation.
(Vuy. Cunstnatio>»)

ImBi.uctncE, ?t>à 36. — Allí«nc< de rintelli-
%mw et du vi* e, 8S.

IMER<K^ATIO^ des esprit* dam le monde oorp-
T.A. 172rt#uiv. (Voy Etpritt.)

altoití, 381 et suiv

dr* esprits, 74 et suiv. — Id. dei
biens de Sa terre, .\|) et suiv.

, Irur ressemblance morale, 90.

JurricE (loi de), 442 et suiv.

L

LAICAGE des animaux, 33—Id. des esprits, 55.

LiesRTE! (loi del, 418 et suiv. — Liberté de pen-
ser, 423 et êulv. — Liberté de conteience, 473
et »uiv.

LibíEAMBITAe, 145, 207,432, 431let suiv., note 15.
Litu* propices ou funeíleí, 136.

Lois divines ou naturelles, 277 et suiv. — Elle*
sont <>»ites dans ta conscience, 280 et suiv. —
L'mne le* connaissait avant aon tncarnatlo n
296. — Enseignée* par le Christ, 301, 302. —
Leur principe fondamental, 305. — Division
de la loi naturelle, 3i>6. — Lot d'adoration,
300 ;— du travail, 3^0; — de reproduction,
376 ;— de conservation, 338 ;— de destruc-
tion, 357 ;— de sodrte', 380 ;— du progrés,
391 ;— d'égalité, 403; — de liberté , 418 ;—
de justice, d'amour et de charité, <»42

Lois humaines ; leur caractère, leur Instabilité,
386 et suit., 416, 417.

LUCIDITÉ somnambulique, 167 et tulv.

EXISTÊNCIAS (diferentes), 122 e s., 230. No-
tas 4, 5, 12, 13. — Lembrança, olvido, revela-
ção das existências passadas, 146, 147,
148, 243. — Em novas existências o Homem
pode decair? 110 e seg.

EXPIAÇÕES, 125, 141, 144, 489 e seg.

ÏXTASK, 165.

FACULDADES; obstáculos à livre manifesta-
ção delas no espírito encarnado, 95 e s.

FAMÍLIAS de Espíritos, 76, 91.

FANTASMETAS, 57-3<.

FATALIDADE, 183, 441, nota 15. — Lugares fatal-
mente propícios ou funestos, 186.

FALTAS; resgate das faltas, 158.

FADAS^ nota 3.

FEMME [Mulher]; condição social, 413 e seg.

FLAGELOS destruidores, 372 e seg.

FÉ; é necessária para ser médium ou fazer
uma evocação? 251.

FOLIE [Loucura], Introd. pág. 23.

FOLLETS Ífátuos] (Espíritos), 57.

FORÇA (Abuso da), 406 e seg.

FORMA dos Espíritos, 41, 42.

FORTUNA. (Vede Riquezas.)

FRAPPEURS [Percussores] (Espíritos), 202, 237.

FUNERAIS, 113, 412.

GÊNIOS, 66, nota 3. — Gênios Familiares, 132 e s.
GNOMOS, 66, nota 3.

GUERRAS, 377 e seg.

H

HABITANTES dos diversos Mundos, 132 e seg.
nota 3. (Vede Terra.)

HALLUCINATIONS [AlucinaçõesT, 170.

HASARD TAcaso], 6.

HOMICÍDIO. (Vede Meurtre.) 363 e seg.

HOMEM, primeira aparição do Homem na Ter-
ra, 19 (Vede Adão, Raças.) — Três partes
no Homem, 82. — Dupla natureza do Homem,
84. — O Homem percorreu os diferentes
graus da escala animal? 127.

IDÉIAS inatas, 100, 169. — Idéias que surgem
em diversos pontos a um tempo; idéias no
ar, 163. — Idéias semelhantes e simultâne-
as entre duas pessoas, 164.

IDENTIDADE dos Espíritos evocados, 259 e
seg. Introdução, pág. 20.

IDIOTAS, 98.

INCARNATION das almas; fim da encarnação,

80 e s. — Um Espírito pode encarnar-se em
dois corpos diferentes a um tempo? 90. —
Múltiplas encarnações, 125 e s. — Todas as
encarnações se realizam na Terra? 130,
490. — Encarnação dum Mundo superior em
Mundo inferior, 132, nota 15. — Última encar-
nação, 137. — Intervalo entre cada encarna-
ção, 139 e seg., nota 4 (Vede Existências.)

INDIVIDUALIDADE dos Espíritos, 43. — Id. da
alma após a morte, 102, 103, nota 15.

INÉGALITÉ [Desigualdade] dos Espíritos, 54.
— Id. das aptidões, 404 e seg., 421. Id. das
posições sociais, 406.

INFINITO, 7.

INIMIZADES após a morte, 118, 196.

INSPIRAÇÕES, 215, 250.

INSTINTO, 30 a 36. — Instinto do Mal, 179. —
Maus instintos; o Homem é responsável
por eles? 297. — São desenvolvidos pela
Sociedade, 389 e seg. — Instinto de Con-
servação. (Vede Conservação.)

INTELIGÊNCIA^ 29 a 36. — Aliança da Inteli-
gência e do vício, 85.

INTERVENÇÃO dos Espíritos no Mundo Corporal,
172 e seg. (Vede Espíritos.)

INTUIÇÃO, 100, 169.

ISOLAMENTO absoluto, 381 e seg.

JOUISSANCES fGozosI dos Espíritos, 74 e
s. — Id. dos bens da Terra, 344 e seg.

JUMEAUX [Gêmeos], semelhança moral, 90.

JUSTIÇA (Lei de), 442 e seg.

LINGUAGEM dos animais, 33 — id. dos Esp., 52.
LIBERDADE (Lei de), 418 e seg. — Liberdade
de pensar, 423 e seg. — Liberdade de cons-
ciência, 425 c seg.

LIVRE arbítrio, 145, 297, 432 e s., nota 15.

LUGARES propícios ou funestos, 186.

LEIS Divinas ou Naturais, 277 e seg. — Elas
estão escritas na consciência, 280 e s. —
A alma as conhecia antes de encarnar,
296. — Ensinadas pelo CRISTO, 301, 302. —
Seu princípio fundamental, 305. — Divisão
da Lei Natural, 305. - Lei de Adoração, 306;
de Trabalho, 320; — de Reprodução, 328; de
Conservação, 338; — de Destruição, 357; — de
Sociedade, 380; — de Progresso, 391; — de I-
gualdade, 403. — de Liberdade, 418; — de Jus-
tiça, Amor e Caridade, 412.

LEIS humanas; seu caráter, e instabilidade,
386 e seg., 416, 417.

LUCIDEZ sonambúlica, 167 e seg.

MAL induction au), 177. 178. — Instinct du mal", 179. — Mal absolu ou relatif, 28* etsjiv.

MALADIFS. ÍVOV. *SanjS.*)

MALÉDICTION, 197.

MALHEUR; part que les esprits prennent .1 no< malheurs; peuvent-ils les détourner ? 18i et suiv. — Source des malheurs terrestre?, 159 et suiv.

MANIFR-TATIOIS des esprits; premières manifestation*, introduction, p&f* J. 7. •— M. 200 et suiv. — Id. matérielles, tengibte^, \i-hililî*. comp.s frappé, mouvement" d'obji'ts, leur luit, 20?, 237 et suiv. (Vuy. *Médiums, Hpnii, Communications.*)

M\RIA»K, 33» et aulv.

MATKUALI«*JK introduction, page 1. — Id. 1U, MATIKRK, 24 et suiv.

MhiuîKS, 204 et suiv. — Diïierontss natures de médiums, 208. — Médiums moteur*, ñill). — Id. écrivains. 2i !. — Id. parlant*. 2\7. — Id. voyant^, 213. — Id. somnambules et <xln-tiquê, 214. — Id. inaptrpa et irnprri^iMcs 215. — Influence du médium et du milieu sur lpf communiriona, 218 et suiv. , 222 et ?uiv., 230, note i7.

MENDICITÉ, «47.

MF.ÍSACFRS (esprit*), 2H3.

M^TFMHSYC&E, 128 et suiv.

MeiHntF., 363 et fuiv.

MILIEU influence du\ 222 ft «ulv.

MISÈRE (épreuve de la\ •» 10, 411, 447.

MOSHES ; Ipureonformatlon, t2.— Pluralité d'f monde*, 17. — Constitution physique des mondes, 18. — Etat des êtres dan* les diffé-rents monde*, lòi, *©o, notes 3,1,3.— Trans-formation de chaque monde, 133, 136.

MOMUE corporel, 23 et suiv.

MONDE spirite, Jâ et suiv.

MORALE, 279 et buiv.

MORT, cause, définition. 27. — Respect instinc-tif pour le* morts, H.i. — Pourquoi la mort frappe-t-elle l'homme dès l'enfance? lil. — Appréhension de la mort, 472.

MORT (peine de), 367 et wiiv.

MORTIFICATIONS ascétiques, 349.

MoivErtwr, nature du premier mouvement de l'âme, 17fi, 194. — Mouvement des objeja matériels sous l'IniUienc d'un médium, au cause sa signification, Í00, 210, 237.

MUTILATIONS, 150.

MYTHOLOGIE, note 3.

N

NATURE ; double nature de l'homme, 81.

NATURE ;étal de), 29?. — Ett-co le plus heureux pour l'homme? 3J3 et suiv.

N*TniciLr (loi), 277 et suiv.

(Vr.r.tssotsEet superflu, .139,340,410, 46J et suiv.

ñifTAR, note 3.

NOURRITURE, 353 et ttiiv.

N&EXT (horreur du , 17i.

doctrine spirite; introd., page 13 et suiv.

ORACIFS, 170, not^ 3.

Off>nc* (différent») d'esprits, b5 d suiv.

ORTHOGHANIF. des r.-prits. infod., paw 2i.

OtiLi des existences pasiéc5, H7 et suiv.

PAXTH^ISMIC, Introil., page 2.

pAIIIDIS. ÍM it SUÍV.

PARENTS. ,Voy. *Enfants, Simiifwif.*)

PASSE 'connaissance du\ 7 1, 9», loo.

PASSION* (iimrre do', Ki. — leur principe est-il bon ou mauvais ? 453 pt «tu\.

PEINFS de> psprits,7i. — Peines et récompenses futurs. 47 \ et suiv.

Pr.iNF de mort , 267 et MIÍV. — Id. du ta-lion, 370.

PKNITRATION de la matlerr par les esprits, 47.— M. de notre pensée, 172.

PEN^KE. (Voy. *Idés.*) — IVnéc» suggérées, 172 et suiv. — Liberté de U pensée,423.

PERFECTION morale de l'homme,453 et suiv.

PÉKISPRIT, i2, 130, 138.

PFRTÉ des peMinnei» qui nous sont chêrps, 468. — Perte du souvenir. iVoy. *Souvenir.*)

PFTPI.FÍ; caractèr moral d'instinetif de chaque peuple, 91. — Peuples déffén^rés, 397, 393.

POINT d'honneur, 306.

POLVGAMIE, 337.

POPULATION ; sera-t-elle exubérante sur la terre P 3?». —

POSSEDES, 198, 199.

PRÉSENT (connaissance du), 70.

PRESSENTIMENT, 193.

PRIÈRE, 310 et suiv., 498.

PMNUIF. des choses, 12 et suiv.

PRINCIPE vital, 24 et suiv.

PRIVATIONS volontaires, 348.

PRODUCTIONS de la terre ; pourquoi insuffl-t? 340

PRUKAMATION \ l'invocation dis morU une profanation ? 408.

PROGRÈS (loi dir, 391 et suiv. — Races rebelles au progrès, 402

PROPHÈTES, 300et suiv.

pROPRii.T (droit de-). 448 et suiv.

PUISSANCE terrestre ; état de* puissanti de la

M

MAL (Indução ao), 177, 178. — Instinto do Mal. 179. — Mal absoluto ou relativo, 284 o seg.

MOLÉSTIAS (Vede *Saúde.*)

MALDIÇÃO, 197.

MALHEUR [Desventura]; a parte dos Espíritos em nossas desventuras; podem desviá-las? 181 e seg. — Fonte das desventuras terres-tres, 459 e seg.

MANIFESTAÇÕES dos Espíritos; primeiras ma-nifestações., Introd., p. 5, 7. — Id. 200 e seg. — Id. físicas, tangíveis, visíveis, percui-entes, movimentos de objetos, sua finali-dade, 202, 237 e seg. (Vede *Médiums, Espíri-tos, Comunicações.*)

MATRIMÔNIO, 335 e seg.

MATKRIALISMO, Introd. p. 1. --- Id. 171.

MATÉRIA, 24 e seg.

MÉDIUNS, 204 e seg. -- Diferentes naturezas de médiums, 208. — Médiums moventes, 209. — Id. escreventes, 211. Id. falantes, 212. — Id. viden-tes, 213. — Id. sonâmbulos e extáticos, 214. — Id. inspirados e sensitivos, 215. — Influên-cia do médium e do meio nas comunicações. 218 e seg., 222 e seguintes e 230. e nota 17.

MENDICIDADE, 447.

MENSAGEIROS (Espíritos), 2G3.

METEM PSICOSE, 128 e seg.

MEURTRE [Morticínio"! , 368 e seg.

MEIO (Influência do), 222 e seg.

MISÉRIA (Prova da), 410, 411, 447.

MUNDOS; conformação, 12. — Pluralidade doi Mundos, 17. -- Constituição física dos Mun-dos, 18. — Estado dos seres nos diferentes Mundos, 132, 490, notas 3, 13. — Transformação de cada Mundo, 135, 136.

MUNDO CORPORAL, 23 e seg.

MUNDO Espírita, 38 e seg.

MORAL, 279 e seg.

MORTE, causa, definição, 27. — Respeito instin-tivo pelos mortos, 115. — Por que a morte fere o Homem desde a infância?, 141. A-preensão da morte, 472.

MORTE (Pena de), 367 e seg.

MORTIFICAÇÕES ascéticas, 349.

MOVIMENTO; natureza do primeiro movimento da alma, 176, 194. -- Movimento dos objetos físicos sob influência dum médium, sua causa, sua significação, 209, 210, 237.

MUTILAÇÕES, 350.

MITOLOGIA, nota 3.

NATURAL (Lei), 277 e seg.

NECESSÁRIO e supérfluo, 339, 340, 410, 465, s.

NÉCTAR, nota 3.

NUTRIÇÃO, 358 e seg.

NADA (Horror ao), 474.

OBJEÇÕES à Crença Espírita; Introd. p. 13 e seg.

ORÁCULOS, 170, nota 3.

ORDENS (Diferentes) de Espíritos, 55 e s.

ORTOGRAFIA dos Espíritos, Introd. p. 23.

OLVIDO das existências passada;, 147 e s.

PACTOS, 180.

PANTEÍSMO, Introd. p. 2.

PARAÍSO, 491 e seg.

PARENTES; (Vede *Enfants, Similitude.*)

PASSADO (Conhecimento do), 71, 99, 100.

PAIXÕES (Fonte das), 84. — Seu princípio é bom ou mau? 453 e seg.

PENAS dos Espíritos, 74. Penas e recom-pensas futuras, 474 e seg.

PENA de Morte, 367 e seg. — Id. de Talião, 370.

PENETRAÇÃO da Matéria pelos Espíritos, 47. — Id. de nosso pensamento, 172.

PENSAMENTO. (Vede *Idéias.*) — Idéias suge-ridas, 172 e seg. Liberdade de..., 423.

PERFEIÇÃO moral do Homem, 453 e seg.

PERISPÍRITO, 42, 136, 138.

PERDA das pessoas caras. 468. Perda da memória. (Vede *Souvenir.*)

Povos; carâter moral distintivo de cada povo, 91. — Povos degenerados, 397, 398.

PONTO de honra, 368.

POLIGAMIA, 337.

POPULAÇÃO; será exuberante na Terra? 379.

POSSESSOS, 198, 199.

PRESENTE (Conhecimento do), 70.

PRESSENTIMENTO, 193.

PRECE, 310 e seg. 498.

PRINCÍPIO das coisas, 12 e seg.

PRINCÍPIO Vital, 24 e seg.

PRIVAÇÕES voluntárias, 348.

PRODUÇÃO da terra; por que insuficien-te? 340.

PROFANAÇÃO; a invocação dos mortos e uma profanação? 468.

PROGRESSO (Lei do), 391 e seg. — Raças re-beldes ao Progresso, 402.

PROFETAS, 300 e seg.

PROPRIEDADE (Direito de), 448 e seg.

POTÊNCIA terrestre; estado das potências

NATUREZA; dupla natureza do Homem, 84.

NATURAL (Estado), 282. — É o mais venturoso para o Homem? 393 e seg.

- terre dato le momie drs esprits ; élévatio des petits et abaissement des srand», *m.*
PUVTIO&S, 470. (Voy. *Peines*.)
PRCAToiRc. 49? et &ulv.
PtRse-priU, S5, 136.
- Q
- QUALITÉ» morales et InSectuelles ; leur prin cipe, 83,80.
S.(Voy. *Communications*.)
- RACEÏ; différences physiques des races hu maines.22. — Dlsparllon de» race?, 330. — Perfectionnement des rares, 333. — Races re belles au progrès, 40?.
- IULSO»; pourquoi est«elle faillible? 36.
Kfcusio* (Voy. *Isolement*)
Rccoar-ENses, ^74 et suiv.
Rti*CA>»i*Aii09, 125 et suiv. Vuy. *Incarnation*.)
BEPÉWIIR, 142 et sul*.
Rtros, 325 çl sulv.
Rtrwotit cwow (loi de), 3?8 et sui«.
Re«smnetAKCE. tVoy. *Sim>htudrs.*,
RETOT» de là *le corporelle à la vie spirituelle, 101 et sul*.
HitELAnow sur le principe des choses, 15. — Id. des existences passes, 1*8. — Id. de» lois divines ou naturelles, 298 et »uiv.
Raies, i&5 et suiv., noieO.
RICHESSSES, 374. — Inégalité des riclieftses, 408 et s4Jiv. — Epreuves de Id nche««e et de la e, 411.v
- SANTL (conseils sur la), 245, note 10.
SAVAHTS (opposition des corps), introd., page 14. — Savants dins le inonde des esprits, recon nais^nt-ils leurs erreurs ? 245, 2kâ.
S\vt\AGr\le qui se nourrit de chair humaine est-il coupable ? 287, 438.
ScEWci»tiE, H, 477.
Str.aEi* relation de*), 27S, note I \.
S S , 56
s TDLLIUS .flamme de-, 202.
SEXE cli«* les rsprits, 131.
SILANCE, 385.
SIMILITUDES physiques et morales entn» les en fants et les parents, 8fl. — Id. entre f.ère», 90. — Id. entre les indiMdus d'un même peuple, oi. — Id. de l'homme à ses diffé rentese*Ltences, IÔI, I.W.
loi de), 380 et suiv.
- SOLIDARITÉ. iS6. (Vos. *Justice*.— Solidarité des monde*, 105.
Souwi>e. (Voy. *isolement*.)
iétat de lâme pendant le sommeil, suiv., 162
it naturel, 156 et suiv., iU. — Id. magnétique, 166 et saiv.
des esprits, 74. 75, 143, 4^9et suiv.
SOUVENIR du pasié, 90. — Id. de l'etietence corpQreile après la mort, tt^, 146.
SnniTE, définition , introd page 1. — Doctrine spirue ; on en trouve la trace chez tou* IM peuples, loo.
Suiaiw., 25\ et suiv.
Sii?ÉRri.ti,339, 340,46t.
SuBNATRFLLFs (y a-t-ll de» cho&es), 203.
SIBYLLE, 470, note 3.
SÏLPHFS, 66, note 3
SÏMPATMIE ; e>prits sympathiques, H8, 90, OI. 16t. — Id. do nos parents et amis d'outre tombe, 185.
- TABLES tournantes, introd., page 4.
TALION (peine du), 370.
TUCQApniE humaine, 2'G.
TERRE *fe*) n'est pas le seul globe habité, 11. — A-l-eile toujours été habitée ? Ses premiers habitants, t9 et suiv. — Différences phy siques de ses habitants, 22.
THÉOPUES ^diirérentes) pour lexplication dei phénomènes spirites, intrud., paye 24.
TOMBEAUX. Les esprits viennent-iU visiter leurs tombeaux? 114.
TOUT (le) universel, 103.
TRANSMIGRATION, 125 et suiv.
TRAVAIL (lot du), 320 et suiv.
TaEsostscachés, 248, 24U.
- U
- LBIOUTL des esprits, 4».
- VICES ; leur source, 330. 450.
VIE organique; déüition, 27. — Vie future (pressentiment de la), 100, 47>. — Vie corporelle, éumine ou épuratoire pour le* es prits, 129. — Vie éternelle, 137. — Vie con templatve, 315.
VISIONS. 1^0, i0i.
VuF. (faculté de la) chei les esprits, 49. — Se conde vue, 167 et suiv.
WILLJS, note 3.

FIN DE LA IABL.

- da Terra no Mundo Espírita; elevação dos pequenos e baixa dos grandes, 124.
PUNIÇÕES, 470. (Vêde *Penas*.)
PURGATÓRIO, 497 e seg.
PUROS Espíritos, 56, 136.
- QUALIDADES morais e intelectuais; seu princípio, 83, 85.
QUESTÕES. (Vêde *Cotfjunicacões*.)
- R
- RAÇAS; diferença física das raças huma nas, 22. — Desaparecimento de raças, 330. — Aperfeiçoamento de raças, 333. — Raças rebeldes ao Progresso, 402.
RAZÃO; por que é ela falível? 36.
RECLUSÃO. (Vêde *Isolamento*.)
RECOMPENSAS., 474 e seg.
REENCARNAÇÃO (Lei de), 328 e seg.
REPENTIR [Arrependimento], 142 e seg.
REPOUSO, 325 e seg.
REPRODUÇÃO (Lei de), 328 e seg.
RESSEMBLANCE [Parecença] (V. *Similitude*.)
RETORNO da Vida Corporal à Vida Espírita, 101 e seg.
REVELAÇÃO do princípio das coisas, 15. — Id. das existências passadas, 128. — Id. das Leis Divinas ou Naturais, 298 e s.
RÊVES [Sonhos], 155 e seg., nota 8.
RIQUEZAS, 324. — Desigualdade das riquezas, 408 e seg. — Provas da riqueza e da mi séria, 411.
- SAÚDE (Consultas sobre), 245, nota 10.
SAVANTS [Cientistas] (Oposição das Acade mias), Intr. p. 14. — Cientistas no Mundo Espírita; reconhecem seus erros? 245, 246.
SELVAGEM (O) que se nutre de carne huma na é culpável? 287, 438.
SCEPTICISME [Cepticismo], 14, 477.
SEGREDOS (Revelação dos), 275, nota 14.
SERAFINS, 55.
SÉRVÍUS TÚLIUS (Flama de), 202.
SEXOS entre os Espíritos, 131.
SILÊNCIO, 385.
SIMILITUDES físicas e morais entre filhos e pais, 88. — Id. entre irmãos, 90. — Id. entre indivíduos dum mesmo povo, 91. — Id. do Ho mem em suas diferentes existências cor porais, 151, 152.
SOCIEDADE (Lei de), 380 e seg.
- SOLIDARIEDADE. 456. (Vêde *Justiça*.) — Soli dardade dos Mundos, 205.
SOLIDÃO. (Vêde *Isolamento*.)
SONO (Estado de), a alma durante o sono, 154 e seg., 162.
SONAMBULISMO natural, 156 e seg., 214. — Id. magnético, 166 e seg.
SOFRIMENTO dos Espíritos, 74, 75, 143, 479.
SOUVENIR [Lembrança] do passado, 99. — Id. da vida corporal após a morte, 112, 146.
SPIRITE [Espírita], definição, Introd. p. 1. — Crença Espírita; seus traços entre todos os povos, 100.
SUICÍDIO, 251 e seg.
SUPÉRFLUO, 339, 340, 461.
SOBRENATURAIS (Há coisas) ?, 203.
SIBILA, 170, nota 3.
SILFOS, 66, nota 3.
SIMPATIA; Espíritos simpáticos, 88, 90, 91, 164. — Id. de parentes e amigos de Além Túmulo, 185.
- TABLES IMesas] Rotantes, Introd. pág. 4. •
TALIÃO (Pena de), 370.
TELEGRAFIA humana, 276.
TERRA (A) não é o único Mundo habitado, 17. — Foi sempre habitada? Seus primeiros habitantes, 19 e seg. — Diferenças físi cas de seus habitantes, 22.
TEORIAS (Diferentes) para explicação dos fenômenos espíritas, Introd. pág. 24.
TÚMULOS. Os Espíritos vêm visitar os seus túmulos? 114.
TODO (O) Universal, 103.
TRANSMIGRAÇÃO, 125 e seg.
TRABALHO (Lei de), 320 e seg.
TESOUROS ocultos, 248, 249.
- U
- UBIQUÍDADE dos Espíritos, 48.
- Vícios; sua fonte, 390, 455.
VIDA orgânica; definição, 27. — Vida Futura (Pressentimento da), 100, 475. — Vida Cor poral, crivo ou filtro para os Espíritos, 129. — Vida Eterna, 137. — Vida Contempla tiva, 315.
VISÕES, 170, 202.
VISTA (Faculdade da) entre Espíritos, 49. Dupla Vista, 157 e seg.
WILLIS, nota 3.

FIM DA TÁBUA

Texto da Biblioteca Nacional
de Paris, República Francesa.